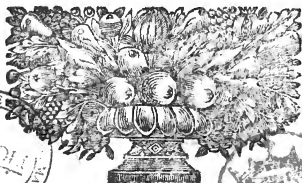




DES BALLETS ANCIENS ET MODERNES SELON LES REGLES DU THEATRE.

par le P. Menestrier





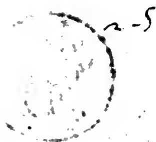


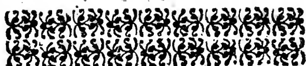
A PARIS,
Chez RENE' GUIGNARD, rüe Saint Jacques, au grand saint Basile.

M. DC. LXXXII.

Avec Privilege du Roi.







A MONSEIGNEUR LE DUC D'AUMONT, PAIR DE FRANCE, PREMIER GENTILHOMME DE LA CHAMBRE DU ROY, GOUVERNEUR DE BOLOGNE, ET DU PAYS BOLONNOIS.

*ONSEIGNEUR*,

Le droit que vous avez de regler les spectacles & les divertissemens de la Cour, en qualité de pre-

mier Gentilhomme de la Chambre du Roy, & l'application que vous donnez à tout ce que l'Antiquité a jamais eu de plus curieux & de plus rare dans l'Histoire en ces ſçavantes aſſemblées qui ſe font chez vous toutes les Semaines, m'obligent de vous preſenter la recherche que j'ay faite des Ballets, puis qu'ils ſont depuis tant de ſiecles les divertiſſemens les plus ordinaires des Souverains, & des perſonnes qui tiennent comme vous les premiers rangs dans le monde, par les avantages de leur Naiſſance. Car, MONSEIGNEUR, il eſt peu de maiſons auſſi anciennes, & auſſi illuſtres que la vôtre. Dés le temps que la Nobleſſe a commencé à ſe diſtinguer par des noms propres, & par des Armoiries on a vû le nom d'AUMONT conſiderable dans toute l'Europe, & vos Merlettes de couleur de ſang, pour marquer celui des Ennemis répandu, ont paru ſur autant de Trophées, qu'il y a eu de

Guerres & de Combats celebres en tous les endroits du monde, où nos Rois ont porté leurs Armes victorieuses.

L'Oriflamme qu'ils conferent à vos Ancestres n'est pas le moindre témoignage qu'on ait rendu à leur valeur, & à leur fidelité. Cét Estendard sacré fut celui de la Victoire, tandis qu'il fut entre leurs mains, & nous l'aurions encore aujourd'huy, s'ils en avoient toûjours été les depositaires. Estre sans interruption au treiziéme degré d'une maison, qui ne conte que des Generaux d'Armée des Porte-Oriflamme des Maréchaux de France, des Chambellans, des Gouverneurs de Provinces, & des Chevaliers des Ordres, c'est être distingué d'une maniere à ne voir audessus de soy, que les Couronnes Souveraines, & les personnes qui descendent du Sang même des Souverains. A ces avantages de la Naissance, vous joignez, MONSEIGNEUR, une

grandeur d'ame digne du rang que vous tenez. Vous aimez les belles choses, & vous donnez aux curiositez les plus loüables, un temps, que tant d'autres ne donnent qu'au jeu, & aux plaisirs. Tout ce que Rome a eu d'illustre, se void dans vôtre Cabinet en cette precieuse suite de Medailles d'or & d'argent qui fait l'Histoire de sept ou huit siecles, & le sujet ordinaire des doctes conferences qui se font dans vôtre maison. C'est en preparant des remarques sur les Medailles de Tibere, de Caligula, & de Claude, que je me suis diverti à rassembler les reflexions que j'avois faites autrefois sur les Ballets, & en attendant de vous rendre conte de l'histoire de ces trois Empereurs, j'ay crû que je devois vous faire part de ce qui m'a servi comme de delassement durant ces Vacations. Les Magistrats les plus severes donnent en ces temps là quelques heures aux plaisirs innocens de la Campagne,

La Grece & l'Italie m'ont tenu lieu cét Automne de tous ces innocens plaisirs, & cette dissertation, qui est une suite des representations en Musique que j'ay publiées depuis un mois, est un fruit du loisir que m'a donné la cessation d'un travail, que je suis obligé de reprendre pour satisfaire au devoir que m'impose mon caractere, & la bienseance de ma profession. Ainsi, MONSEIGNEUR, ne considerez cét ouvrage si éloigné de cette Profession, que comme ces ouvrages que quelques Peres de l'Eglise ont fait autrefois pour se divertir, quand ils ont traité de la Musique, de la Poësie, de l'Histoire, & des Spectacles de leur temps. C'est ce qui pourra me justifier auprés de certains Esprits, qui voudroient que l'on n'écrivit que des Livres spirituels quand on est de profession à instruire le public des devoirs du Salut & de la Religion, mais comme il m'est indifferent de plaire à ces gens là,

ou d'attirer leur censure, je seray satisfait de mon ouvrage, s'il peut vous marquer le respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEVR,

Vôtre tres-humble;
& tres-obeïssant
Serviteur
***



PREFACE.

De tous les Spectacles de divertissement que les Grecs ont inventez, ou perfectionnez, il n'en est guere de plus universel que les Ballets: parce qu'outre que tous les peuples & toutes les Nations de la terre ont eu des danses figurées, & propres à exprimer diverses choses, les Ballets entrent generalement dans toutes les representations. La Tragedie, & la Comedie en ont composé leurs chœurs & leurs intermedes. Les actions en Musique les reçoivent dans leurs Prologues, & les entremêlent à leurs recits. Ils font une partie des Carrousels. Et il n'est pas jusqu'aux ceremonies

les plus saintes, qui ne les admettent en Espagne, & en Portugal, dans les Eglises, & aux Processions les plus serieuses, & les plus graves. Ils ont même fait autrefois une partie assez considerable des Actes de Religion parmy les Juifs & les Chrétiens, aussi bien que parmy les Infideles.

L'Office divin étoit composé de Pseaumes, d'Hymnes, & de Cantiques, parce que l'on recitoit, l'on chantoit, & l'on dansoit les loüanges de Dieu, comme on en lisoit les Oracles dans ces extraits des livres sacrés du vieux & du nouveau Testament que nous nommons encore aujourd'huy du nom de Leçons. Le lieu où l'on rendoit à Dieu ces Actes de Religion, en eut le nom de Chœur, comme ces parties de la Tragedie & de la Comedie où l'on joignoit la Danse au chant pour en faire les Inter-

medes. Les Prelats en furent nommez en langue Latine *Præsules à Præsiliendo* dit Scaliger, parce qu'ils faisoient dans le Chœur à l'égard des loüanges de Dieu ce que faisoit dans les jeux publics, celui qui commençoit la Danse, & que les Grecs nommoient *Choragos*. L'Abus que l'on fit avec le temps de ces danses sacrées, qui étoient devenües libres & dissoluës, les fit abolir, comme on abolit les *Agapes*, ou festins de charité, & les baisers de paix que les fideles se donnoient dans l'Eglise les uns aux autres. C'est pour la même raison que plusieurs Eglises ont quitté la Musique & les Instrumens, & plusieurs Prelats ont defendu sagemẽt les trois derniers jours de la Semaine sainte de chãter avec appareil les Lamentations de Jeremie, pour empêcher les desordres qui se commettoient en des jours si saints, par le grand nom-

bre de personnes que la Symphonie & les belles voix y attirent, plûtôt que la pieté.

J'ay vû encore en quelques Eglises le jour de Pâques les Chanoines prendre par la main les Enfans de Chœur, & en chantant des Hymnes de rejoüissance danser dans l'Eglise : pour ne rien dire des coûtumes scandaleuses, que la simplicité avoit introduites il y a deux ou trois siecles, & que le libertinage avoit tellement corrompuës, qu'il a fallu des lois severes pour les abolir, & autant de zele & d'application, que la plûpart de nos Prelats en ont eu pour bannir de leurs Dioceses ces abus dangereux.

Nous ne faisons plus des Actes de Religion, des danses comme ont fait les Juifs, & les Infideles, nous nous contentons d'en faire des divertissemens honnêtes pour former le corps à

des actions nobles, & de bienseance. Nous en faisons des réjoüissances publiques, & souvent sous des allegories ingenieuses on represente les évenemens qui font le bon-heur de l'Etat, pour en faire goûter aux peuples toutes les douceurs; sous les appas du plaisir & du divertissement qui les leur rendent plus sensibles. C'est pour cela que sa Majesté dansant peu de temps apres sa Majorité un Ballet de la Prosperité des armes de la France, on en publia le sujet avec cét avertissement.

Aprés avoir receu cette année tant de victoires du Ciel, ce n'est pas assez de l'avoir remercié dans les temples, il faut encore que le ressentiment de nos cœurs éclate par des réjouissances publiques. C'est ainsi que l'on celebre les grandes Festes : une partie du jour s'employe à louer Dieu, & l'autre aux passetemps honnêtes. Cet Hiver

doit être comme une longue Feste, aprés de longs travaux. Non seulement le Roy & son grand Ministre qui ont tant veillé & travaillé pour l'aggrandissement de l'Etat, & tous ces vaillans guerriers, qui ont si valeureusement executé ses nobles desseins, doivent prendre du repos, & du divertissement; mais encore tout le peuple doit se réjouir, qui aprés ses inquietudes dans l'attente des grands succez, ressent un plaisir aussi grand des avantages de son Prince, que ceux mêmes qui ont le plus contribué pour son service & pour sa gloire.

Il ajoute apres cela, que les Ballets sont des Comedies muettes, qui doivent étre divisées par Actes & par Scenes, comme les autres pieces de Theatre: que les Recits separent les Actes; & que les Entrées des Danseurs sont autant de Scenes. Ce qui suffiroit pour établir la conduite des Ballets, s'ils n'étoient en rien dif-

ferens des Tragedies & des Comedies, qu'en ce que celles-la sont des actions qui parlent, ou qui font parler les Acteurs, au lieu que les Ballets sont des Comedies muettes. Mais il y a bien à dire de ces Representations à celles-cy comme on verra dans ce Traité. On y examine la nature des Ballets sur les regles d'Aristote, sur les remarques de Lucien, & sur les exemples des siecles les plus éclairez. Il ne faut que jetter les yeux sur la conduite du Ballet auquel est joint l'avertissement que je viens de rapporter, pour être persuadé que ces sortes d'actions ne se conduisent pas comme les autres pieces de Theatre. Il y a veritablement cinq actes, dont le premier est composé de sept Entrées, le second de neuf, le troisiéme de sept, le quatriéme de sept, & le cinquiéme de six. Mais quelle liaison y a-til entre ces Actes &

ces Entrées ? L'Harmonie fait le recit du premier Acte. L'Enfer paroît aussi-tôt aprés, l'Orgueil, l'Artifice, le Meurtre, le Desir de regner, la Tyrannie, & le Desordre font la premiere Entrée. Pluton & quatre Demons font la seconde, la troisiéme est de Proserpine & des trois Parques. En la quatriéme on voit des Furies qui tiennent des Serpens entre les mains, un Aigle descend des Nuës, & deux Lions sortent de leurs Cavernes. Les Furies touchent de leurs Serpens l'Aigle, & les Lions, pour leur inspirer la Fureur, l'Enfer se referme, & la Terre paroît comme auparavant. Mars & Bellone font la cinquiéme Entrée, la Renommée & la Victoire la sixiéme, l'Hercule Gaulois au milieu de Mars, de Bellone, de la Renommée, & de la Victoire fait la septiéme, d'une Flêche il fait fuir l'Aigle, & de

ſa Maſſuë il fait fuir les Lions, & s'étant retiré avec Pallas & Bellone, la Renommée & la Victoire danſent aprés eux.

Au ſecond Acte le Theatre repreſente les Alpes couvertes de Neige, & l'Italie ſur une montagne vient faire le recit.

L'Italie s'étant retirée, les Alpes s'ouvrent, & Cazal paroiſt dans l'éloignement, les tentes & les retranchemens des Eſpagnols, & le Camp des François. Quatre fleuves d'Italie, qui appellent les François font la premiere entrée. La ſeconde eſt de quatre François qui viennent à leur ſecours. Quatre Eſpagnols, aprés avoir danſé la troiſiéme Entrée, ſe retirent dans leurs retranchemens, où les François les attaquent & les forcent. La Fortune qui porte les armes de la France, fait la quatriéme Entrée. Auſſitôt le Theatre change & repreſente Arras. Trois Flamans

avec des pots de Biere, viennent recevoir les François, & font la cinquiéme & la sixiéme. Les François entrent avec eux dans la Ville. Des Espagnols & leurs partisans font la septiéme. La huitiéme est de trois François, & la neuviéme de Pallas Deesse de la Prudence, qui vient retirer quelques François du parti d'Espagne.

Au troisiéme Acte, le Theatre represente la Mer environnée de Rochers, & trois Sirenes font le Recit. La premiere entrée est de six Tritons, la seconde de quatre Nereïdes, & les Gallions d'Espagne paroissent sur la Mer. L'Amerique & trois Americains viennent pour la troisiéme présenter leurs tresors à l'Espagne. L'Espagne, & trois Espagnols font la quatriéme Entrée, trois Espagnoles viennent trouver les Espagnols en la cinquiéme, & dansent ensemble, tandis que

les Galions François paroiſſent, combattent, & brûlent ceux d'Eſpagne. Le General victorieux avec quatreCapitaines danſent ſur le bord en la ſixiéme, la ſeptiéme eſt de cinq Mores Eſclaves.

Au quatriéme Acte le Theatre repreſente le Ciel ouvert, d'où deſcendent les neuf Muſes, & font le recit. Venus, Amour & les trois Graces font la premiere Entrée. Mercure fait la ſeconde, Bacchus & huit petits Satyres la troiſiéme; Apollon la quatriéme. Mome & quatre joüeurs de Tambour de Biſcaye font la cinquiéme, pendant quoy l'Aigle & les Lions reviennent. En la ſixiéme, Hercule ſort encore du fonds du Theatre pour les combattre. En la ſeptiéme Jupiter deſcend du Ciel dans un Trône lumineux environné & ſoûtenu de Nuages, touche l'Aigle & & les Lions de ſa main pour les

appaiser, & leur ôter la fureur, que les Furies leur avoient inspirée, & remet la massuë sur l'épaule d'Hercule, comme s'il le prioit de se contenter de ses exploits. Jupiter demeure seul; dance, puis remonte au Ciel.

Au cinquiéme acte le Theatre represente la terre pleine de fleurs & de fruits, & la Concorde paroist sur un Char doré, orné d'une abondance de fleurs & de fruits, & soûtenu par des nuës, c'est elle qui fait le recit. L'Abondance, la bonne chere, les jeux & les plaisirs font la premiere entrée. Les réjoüissances font la seconde par des Danses & sauts ridicules. Cardelin fait des sauts perilleux dans la troisiéme. Dans la quatriéme, les Addresses & les exercices font toute sorte de tours sur des Rhinocerots. Quatre Admirateurs de la gloire du Roy font la cinquiéme entrée, la Gloire fait la

derniere & se perd dans le Ciel.

Quand je considere que le sujet de ce Ballet est la Prosperité des armes de la France, je cherche ce sujet dans les Entrées des Tritons, des Nereïdes, des Muses, d'Apollon, de Mercure, de Jupiter, de Cardelin, des Espagnoles qui dansent avec des Espagnols & des Ameriquains qui presentent des tresors à l'Espagne.

Cela fait voir évidemment que tout le monde n'entend pas la conduite des Ballets, & qu'il est difficile d'en faire de bien reguliers, si l'on ne s'est instruit des Regles qu'Aristote, Platon, Plutarque, & Lucien nous ont laissées pour la conduite de ces representations.

C'est ce qui m'a obligé de recueillir en un corps tout ce que j'avois remarqué de la pratique du Theatre pour ces actions muettes, lorsque j'étois employé

à faire de semblables representations. On en publia les premieres observations l'an 1658. lorsqu'ayant à recevoir sa Majesté dans Lyon, je fis danser un Ballet, dont le sujet étoit l'Autel de Lyon consacré à Loüis Auguste, & placé dans le Temple de la Gloire. Le sujet de cette action étoit tiré du quatriéme livre de Strabon, qui dit que tous les peuples des Gaules ayant decerné un Temple à Auguste, on le bâtit dans Lyon au Confluent du Rhosne & de la Saone, que l'Autel en étoit celebre, pour les Images & l'inscription de soixante Nations qui avoient fait dresser ce Temple, & consacrer cet Autel. Suetone dit que l'Empereur Claude nâquit à Lyon sous le Consulat de Jule Antoine, & Fabius l'Africain, le premier jour du mois d'Aoust, qui étoit le jour auquel se fit la Dedicace de l'Autel consacré à Auguste.

Claudius natus est Iulo Antonio & Fabio Africano Coss. Calendis Augusti, Lugduni, eo ipso die, quo primùm Ara ibi Augusto dedicata est. Juvenal, Dion. Cassius, & plusieurs autres Autheurs ont parlé de cét Autel.

Les Temples & les Autels des Anciens étoient destinez à trois usages, aux Sacrifices, aux dépoüilles des Ennemis que l'on y consacroit, & aux Oracles qui s'y prononçoient. Ces trois choses firent les trois parties du Ballet. Les Sacrifices des peuples, les dépoüilles des Ennemis, & les Augures de la grandeur du Roy.

L'Immortalité fit l'ouverture du Ballet. Elle étoit vêtuë de couleur Amarante, qui est la couleur des Fleurs immortelles. Sa Couronne étoit d'Estoiles, qui sont les feux immortels. Son Char etoit fait en Phenix, qui est l'Oiseau immortel, & il étoit

tiré par les deux Ourses Celestes, qui sont les deux Constellations, qui ne se couchent point pour nous. La Vertu marchoit devant elle, parce qu'elle est le Guide le plus seur pour aller à l'Immortalité, & la Gloire la suivoit comme la Recompense des Heros, & l'Immortalité à laquelle ils aspirent par leurs belles actions. Elle fit ce Recit.

Il est temps d'avancer où la Gloire m'appelle
Et les prodiges inoüis
Des grandes actions de l'Auguste Louis,
Veulent des preuves de mon zele.
La premiere des Nations
Me demande un Autel où ses soûmissions
Puissent paroître en ses Victimes:
Il faut condescendre à ses vœux,
Ses demandes sont legitimes,
Et les Cœurs des François sont dignes de mes feux.

Les

Les quatre parties du monde firent la premiere entrée, dans le temple même de la Gloire, dont elles s'étonnerent de voir les ornemens negligez, & les Images des Heros à demy effacées & en témoignerent de la douleur par une Danse mêlée d'étonnement & de déplaisir. La Religion, la Noblesse & la Justice qui representent les trois Etats du Royaume, y apporterent un Autel, parce que c'est sur ces trois fondemens que la Pieté est établie sur les sentimens de Religion, sur les avantages de la naissance qui est un bienfait de Dieu que l'on doit reconnoîrre, & sur la justice qui nous oblige à luy rendre ce que nous luy devons. C'est sur ces mêmes principes que l'Authorité Royale est establie, sur la Religion, parce que c'est une Authorité qui vient de Dieu aux Souverains que nous regardons comme

ses Images & des Divinitez visibles ; sur la Noblesse dont le Prince est le Chef étant le premier Gentilhomme de ses Estats, & sur la Justice dont il defend les droits. Les quatre coins de cét Autel se terminoient en têtes de Lions, au lieu des têtes de Belliers que les Anciens leur donnoient, les pieds sur lesquels il étoit affermi, étoient aussi des pates de Lion, pour faire allusion à la Ville qui dressoit cét Autel à l'honneur de Louis Auguste. L'Amour fit la troisiéme Entrée dansant d'abord à pas d'Aveugle ; parce qu'il avoit son bandeau sur les yeux ; aprés cette Danse il fit ce recit.

Dure & cruelle loy qui me prive du jour,
Souffre que l'Astre de la Cour
M'éclaire d'un Rayon sorti de son visage :
Que me sert mon Flambeau qu'à

me charger la main?
De ce cœur genereux je cherche le passage
Et toûjours égaré, j'en manque le chemin.

Aprés ces Vers il s'arrache son bandeau & poursuit.

Mettons bas ce Bandeau pour connoître LOVIS.
Ha que mes yeux sont éblouis
Des Eclairs que les siens repandent sur la terre!
Tout tremble à ces regards qui font un si grand jour;
Mais il faut qu'à la fin le flambeau de la Guerre
Cede un peu de lumiere à celuy de l'Amour.

Ie luy veux immoler les cœurs de ses Sujets,
Ie borne là tous mes projets,
Iusqu'à ce qu'une Espouse ait part au Diademe,

Les Graces & les Ris attendent ce moment,
Maintenant la Victoire est la beauté qu'il aime,
Et la Nymphe volage en a fait son Amant.

L'AMOUR, du feu de son flambeau, alluma celuy de l'Autel, en même temps toutes les Urnes des Heros, dont les Cendres reposoient dans le Temple de la Gloire, s'allumerent d'un nouveau feu, lorsque les Provinces du Royaume conduites par la Fidelité, apporterent leurs cœurs comme autant de Victimes destinées à l'AUTEL de Louis AUGUSTE. La Fidelité les ayant receus de leurs mains, les immola ellemême, tandis que toutes ces Provinces dansoient autour de l'AUTEL à la maniere des ANCIENS. Des Vautours qui representoient les Guerres civiles, vinrent pour enlever ces cœurs sacrifiez, lorſ-

qu'un Lion sortant de dessous l'Autel les mit en fuite, & ce fut la cinquiéme Entrée, ce Lion victorieux des Vautours, offrit luy-même son cœur à la Fidelité, pour en faire un Sacrifice à l'Autel de Louis Auguste, mais à peine fut-il touché du feu sacré, que se changeant tout d'un coup en une Couronne de Fleurdelys, la Fidelité en couronna le Lion couché au pied de l'Autel, pour representer le chef des Armoiries de la Ville de Lion qui est d'Azur à trois Fleurdelys d'or, sur un Lion de gueules, dans un champ d'argent. La Fidelité en le couronnant recita ce Sonnet.

Fidele defenseur des droits de la Couronne
Et genereux appuy du Trône des François,
Consacre ta valeur aux Lys que tu reçois
Et conserve le rang que la Gloire te donne.

Il faudra qu'à la fin la Revolte abandonne
Les tragiques desseins qui renversent mes lois,
Tandis que tu verras le plus grand de nos Rois
Te couvrir des Lauriers que sa main nous moissonne.
Il vient recompenser cette noble fierté
Qui fait voir dans tes yeux ta generosité
Tandis que de ton cœur tu fais une Victime.
Immolé donc ce cœur aux pieds de cet Autel,
Loüis en acceptant un don si legitime,
Te donnera le sien pour te rendre immortel.

La Ville de Lyon vient estre la Vestale de Loüis Auguste, pour conserver le feu sacré de son Autel, & fait ce Recit pour commencer la sixiéme entrée.

Je dois ma premiere Origine
Au siecle glorieux des Cesars couronnez
Et *tout les peuples étonnez*
M'ont veu sortir deux fois d'une triste ruine.
La querelle de deux Rivaux Albin & Severe.
Devint la cause de mes maux,
Leur fureur n'épargna ny Temple ny Portique;
Et *par cette fatalité*
Il ne me reste plus d'antique
Que le gage eternel de ma fidelité.

La seconde partie pour les dépoüilles consacrées à l'Autel de Louis Auguste, fit d'abord paroître la Gloire assise sur un Trône dont toutes les marches étoient terminées par des Lions accroupis & veillans comme ceux du Trône de Salomon. Ce fut la Gloire qui fit le Recit.

Sortez de vos Palais, & quittez vos Balustres

Idoles de la Majesté:
Venez apprendre icy de quelle authorité
Se servent les ames illustres.
On cultive plus de Lauriers,
Dans les plaines de Mars, & dans les champs guerriers
Que dans l'Oisiveté d'une Cour pacifique;
Le fer a plus rendu de Princes immortels,
Que l'or dont ils se font un orgueil magnifique,
Et l'Encens qui noirçit tous les jours leurs Autels.
Ce n'est pas des Heros peints dans leurs Galeries
Qu'ils apprennent à triompher,
Un Roi doit preferer la poussiere & le fer
Aux dorures des Tuilleries.
Les Combats de Fontainebleau
Et l'Ennemy vaincu dans un coin de Tableau
Sont de belles leçons pour un Prince en peinture:

Pour

Pour former un Heros, pour faire un Conquerant,
Il faut comme Louis prendre d'autre mesure,
Et meriter l'honneur que la Gloire lui rend.

Pour la premiere Entrée de cette seconde partie, les Elemens vinrent s'offrir à Louis Auguste pour le servir dans ses combats, & lui jurerent sur son Autel une fidelité inviolable. Le Feu le fit en ces termes.

Je veux servir avec chaleur
Ce Conquerant dont la valeur
Et la seule Gloire m'allume.
Pour lui mon zele est évident,
Je ne tiens pas secret le feu qui me consume,
Et de ses serviteurs je suis le plus ardent.

L'AIR.

Rien ne peut resister à ma legereté.

Tout foible que je ſuis, je gronde
je tempète,
Pour peu que je ſois irrité
Il n'eſt point de laurier qui ne
baiſſe la teſte,
Je ſuy vos étendards, je les enfle
ſouvent;
Vos ennemis jaloux admirent mes
ſoupleſſes,
Fiez-vous donc à mes promeſſes,
Quoi qu'elles ne ſoient que du vent.

L'EAU.

Vous voyez le fond de mon cœur,
Je ne vous cele rien, mon ame eſt
toute claire,
Et bien que le dehors ne montre
que froideur,
Je brûle inceſſamment du deſir de
vous plaire.
J'offre à ce deſſein tous mes bras,
Pour vous ſervir dans vos com-
bats,
Et je veux vous donner des preuves
de mon zele.
Je vais faire pour vous de glo-

rieux efforts,
Ie remuë, il est vrai, mais je suis
si fidele,
Que je garde un rempart lors mê-
me que je dors.

LA TERRE.

Pour moi je soûtiens vos Guer-
riers,
Et de tous vos Sujets vous voyez le
plus ferme,
Pour vous je m'épuise en lauriers,
C'est pour vous que la palme ger-
me.
Ie viens pour vous en couronner,
Mais je me plains souvent à l'a-
stre qui m'éclaire,
De voir que nous soyons plus tardifs
à les faire,
Que vos mains à les moissonner.

Des villes nouvellement conquises viennent chargées de chaînes au pied de l'Autel de Louïs Auguste, où brisant ces chaî-

nes, elles en font des trophées, & se réjoüissent d'estre soûmises à ce Conquerant, faisant la seconde Entrée.

La Flandre & la Lombardie échevelées, & en furie, ne peuvent souffrir de voir ces chaînes attachées à l'Autel de Loüis Auguste, elles s'efforcent en vain d'arracher ces chaînes, & de renverser cét Autel, & n'en pouvant venir à bout elles ont recours à la fiévre, qui met les quatre humeurs en querelle, ce qui fait fremir la fiévre & trembler l'Autel à mesure qu'elles se battent, c'est ce qui fait la troisiéme, la quatriéme, & la cinquiéme Entrée.

La sixiéme Entrée fut celle de la France languissante durant la maladie du Roi, car les trois Entrées precedentes faisoient allusion à la maladie dangereuse dont il fut atteint au Fort de Mardich aprés ses victoires, mais la

Jeunesse venant à son secours chassa la fiévre, reconcilia les humeurs, & rétablit les esperances de la France, qui fit ce recit.

Heureux évenement qui contre mon attente
Retire du cercueil la Majesté mourante,
Tu dissipes ma crainte & me fais respirer
En me rendant un Roi qui me fait reverer.
Je ne voyois par tout que des palmes sechées,
Des lauriers demi morts, & des fleurs arrachées;
La Gloire travailloit à lui faire un tombeau,
Et le jour n'éclairoit que d'un triste flambeau.
Tandis que mon Heros d'un air doux & tranquille
Quittoit sans s'émouvoir cette pompe fragile.
Et Monarque intrepide en ce der-

nier effort
Vainquoit ses ennemis & défioit la mort.
En ce moment fatal ce Heros invincible
Demeuroit encor ferme & se rendoit terrible,
Sa vigueur défaillante animoit les Soldats,
Donnoit le mouvement, & la force à leurs bras.
Estendu dans son lit sans Sceptre ny couronne,
Il conservoit les droits que la Pourpre lui donne.
Rien ne pût l'ébranler, & ce Lys abbatu
Tout pâle & languissant retenoit sa vertu.
Ainsi l'astre du jour void mourir sa lumiere
Sans manquer d'un seul pas à sa juste carriere;
D'un mouvement égal il marche à son tombeau
Et void d'un œil ouvert éteindre

*son flambeau
Tandis qu'avec cent feux dans la voûte celeste
La Nuit suit son cercueil sous un voile funeste.
Ma Reine en ce moment cedoit à ses douleurs,
Et l'Aurore jamais ne versa tant de pleurs:
D'un regard languissant, d'une lumiere sombre
Elle voyoit mon Roi qui n'étoit plus qu'une ombre.
La Fortune en desordre & la victoire en deüil
Pour un arc de triomphe élevoient un cercueil.
Les drapeaux déployez, & les piques baissées
Alloient bien-tost se joindre aux armes renversées,
Et si l'on arrachoit des palmes aux Flamans,
C'étoit pour couronner de tristes monumens.
La Gloire d'autre part confuse*

& gemissante
Survivoit à regret à la valeur mourante,
Les Graces, & l'Amour pleuroient ce Conquerant
Et tout dans la nature étoit mort ou mourant.
Moi d'un torrent de pleurs, & de larmes trempée
J'expirois en baisant sa main, & son épée,
Quand le Ciel attendri le rendit à mes vœux,
Et pour le conserver employa tous ses feux.
Du cœur de mon Heros une flame plus forte
Sortit pour rallumer la pourpre déja morte,
Il reprit sa vigueur & ce nouvel effort
Son triomphe augmenta de celui de la mort.
Graces aux Immortels cette seconde vie
De combien de succez sera-t-elle

suivie?

Ie verrai sa valeur malgré ses ennemis
Le faire respecter par cent peuples soûmis.
Autour de ce Heros cent Provinces captives
Quitteront leurs lauriers pour prendre ses olives
Tandis que je ferai des cœurs de ses Sujets
Des victimes d'Amour, & des Trônes de Paix.

La septiéme Entrée fut celle de l'Addresse qui amena les Arts pour travailler à sa gloire, & pour lui faire des Trophées des dépoüilles des Ennemis.

La troisiéme partie fit voir le Soleil au signe du Lion, d'où il invitoit le Roi à la Conqueste du monde par ce recit.

Monte jeune Louis au rang où tu me vois

Tes regards font un jour plus beau
que ma lumiere.
Et le monde va voir deux Soleils
à la fois
Si tu ne viens tenir une même car-
riere, &c.

Comme c'étoit la coûtume de faire des discours, & des disputes d'Eloquence devant l'Autel de Lyon consacré à Auguste, il se fit devant celui-ci une dispute des quatre lustres de la vie du Roi, qui n'avoit alors que vingt ans, chacun prétendant à l'envi l'un de l'autre d'avoir eu les plus beaux évenemens. Le premier Lustre qui étoit celui de sa Naissance & des cinq premieres années de sa vie commença ainsi:

Qui vit jamais briller tant de
lustre à la fois!
La Nature épuisée à produire des
Rois
Pour former celui-ci prit des forces

nouvelles
Et sans plus travailler sur ses premiers modeles,
Surpassa son addresse, èpuisa ses tresors
A former son esprit, à façonner son corps.
Elle fit son berceau des palmes de son Pere,
Elle mit dans ses yeux les graces de sa Mere,
Et plaçant sur son front des Lys épanoüis
Ramassa tous les traits & d'Anne & de Loüis.
Jamais siecle ne vit une si belle image,
La Nature elle même admira son ouvrage,
Et tous les Dieux ravis d'un miracle si beau
S'en donnerent la gloire autour de son berceau.
De la France en ce jour l'esperance remplie
Vit croistre son bonheur, & l'Es-

pagne affoiblie,
L'Aigle en jetta des cris, le Lion en fremit,
Le Soleil devint pâle, } La Perse
& la Lune blêmit. } La Turquie
Quel temps a jamais vû des marques plus illustres
Du haut rang que je tiens sur le reste des lustres?

Le second Lustre qui étoit celui de l'avenement à la Couronne défendit ses droits aprés celui de la Naissance, & dit.

La Naissance est un bien qui n'est que fortuit,
Si de ce grand éclat la vertu n'est le fruit.
Il faut une ame noble, un courage intrepide
Et le cœur d'un Heros pour en faire un Alcide.
En ses premiers essais mon Prince triomphant
A fait voir qu'un Heros n'étoit

jamais enfant.

Déja ses premiers pas le portoient à la gloire,
Quand pour le couronner & Mars & la Victoire
Enchaînerent l'Escaut, subjuguerent le Rhin
Et d'un nouveau pays le firent Souverain.
L'Espagne de deux parts si vivement pressée
Vit son ambition à demi renversée,
Et l'Empire ayant vû ses deux Aigles défaits
Par crainte ou par respect lui demanda la Paix.

Le troisiéme Lustre qui étoit celui de la Majorité, parla à son tour de cette sorte.

Par un mauvais Demon cette illustre Conqueste
Se vit presque arracher le laurier de la teste.

La Discorde insolente alluma son flambeau,
Et ne fit de l'Estat qu'un funeste tombeau.
Dans le sein de la France en fureur déchaînée,
Ecumante de rage, errante & forcenée
Répandit son venin dans le cœur des Sujets
Et fit en moins d'un jour de terribles projets.
D'une effroyable voix & d'un ton de tonnerre
Elle annonce par tout, elle corne la guerre.
Tout fume de ses feux, tout paroist embrasé,
En plusieurs factions le peuple est divisé:
Le Trône est ébranlé, quand Louis court aux armes
Et cueille des lauriers qu'il moüille de ses larmes.
Mais les premiers rayons de sa Majorité

Ramenerent le calme & la serenité.
Ce courage intrepide alla de ville en ville
Pour arrester le cours de la guerre civile,
Et pour guerir les maux qu'un desordre avoit faits
Je l'ai veu sous la tente autant que sous le dais.

Le quatriéme Lustre qui étoit celui du Sacre, & des victoires du Roi, ne douta point qu'il ne dût l'emporter sur les trois autres, quand il dit:

Ces présages sont beaux, & ce grand appareil
Dans les siecles passez n'a rien vû de pareil,
Mais tous ces préjugez de grandeur & de gloire
N'approchent pas de ceux qui suivent la victoire:
Les ennemis défaits, & le sang

répandu
Font un tôrne plus haut du monde confondu.
C'est de vous que Louis a receu la couronne
Et le pompeux éclat de l'or qui l'environne;
Mais ce brillant éclat ne feroit qu'un faux jour,
S'il n'avoit des rayons que pour luire à la Cour.
Il faut qu'un Conquerant entre dans la carriere,
Qu'il en sorte couvert de sang & de poussiere,
Il doit dans les combats montrer sa fermeté
Et s'ouvrir le chemin à l'Immortalité.
J'ai veu sortir des yeux de ce foudre de guerre
Des éclairs allumez & suivis du tonnerre,
Et lançant des regards fiers & victorieux
Il porte aux ennemis le Soleil dans
les

les yeux
Les ombres des Flamans errantes,
& plaintives
S'efforçoient d'animer leurs troupes
fugitives;
Quand mon Prince parut & dans
un champ d'horreur
Fit ceder la clemence à la noble
fureur.
Le feu que l'huile sainte alluma
dans son ame
Fit sortir de son cœur une nouvelle
flame,
Qui portant son courage à d'illustres
travaux
L'a déja fait paroistre en des com-
bats nouveaux
Le feu clair & brillant qui dans
ses yeux petille
Brave d'un seul regard les forces de
Castille.
Déja victorieux de la Rebellion
Il veut arracher l'ongle & la dent
au Lion.
A peine de Stenai la courtine
ébranlée

Souffre le châtiment de la foi violée
Qu'Arras contre l'Ibere implorant
son secours
Craint d'être enseveli dessous ses
vastes tours.
Il y court, il y vole, il void
toute l'Espagne,
De troupes, d'étendards inonder
la campagne.
La victoire l'y suit, & d'un
double laurier.
Couronne le Monarque & le jeune
Guerrier.
Depuis cette action les places les
plus fortes
Ouvrent à mon Heros & leurs
cœurs & leurs portes:
Et ce dernier Esté fait lui seul plus
de bruit
Que la Grece vaincuë, & l'Empi-
re détruit.
Ainsi n'attendez pas que je cede
la Gloire
Du plus haut rang d'honneur au
temple de Memoire.

Le Temps à venir pour decider

les differends de ces quatre Lustres parla ainsi:

Ie viens pour decider le noble differend
Qui vous a partagez pour un Roi Conquerant.
Déja sous vingt Soleils ses premieres années
Ont eu tout le succez des grandes destinées:
Mais ce commencement tout éclatant qu'il est
N'est que le premier pas de l'astre qui l'a fait.
Il s'avance à la gloire avec plus de lumiere,
Il ouvre à sa valeur une illustre carriere,
Et l'Europe, & l'Asie offrent à ce Guerrier
Vne plus belle palme, un plus riche laurier.
Tout le superbe éclat dont il vous environne
N'est qu'un premier brillant que sa

gloire vous donne
Allez, cedez la place aux lustres à venir
Et de ces grands succez gardez le souvenir.

Les Fondateurs des quatre grandes Monarchies attirez par le bruit des Conquêtes de Loüis Auguste viennent offrir des vœux à ses Autels. Ils admirent ses Trophées, & lui cedent les premieres places du Temple de la gloire. C'étoit la troisiéme Entrée de la troisiéme partie. Les Dieux qui jurerent autrefois la guerre contre les Geants sur l'Autel qui fait maintenant une des constellations, vinrent jurer la paix sur celui de Loüis Auguste. Jupiter y laissa sa foudre, Mars son épée, Neptune son Trident, tandis que la Paix se fit voir sur l'Arc-en-ciel, & fit un recit. Des Paysans chassez de leurs cabannes par le malheur de la guerre

cherchent un azile auprés de l'Autel de Loüis Auguste, où ils trouvent les gages de la paix & prenant les armes que les Dieux y ont laissées ils en font des instrumens d'Agriculture. Minerve la Deesse de l'ancien temple de Lyon, & Apollon le Dieu des Sçavans viennent établir des Sacrificateurs pour recevoir les victimes que les peuples viendront offrir à l'Autel de Louis Auguste. La Fortune Françoise y amena l'Heresie, & Mahomet enchaînez. Le grand Ballet fut l'Entrée des treize Loüis qui avec autant de couronnes vinrent estre les témoins de la gloire de Loüis quatorziéme.

Ce fut ce Ballet qui m'engagea à rechercher les regles de ces representations; il me fit lire tout ce qu'Aristote, Lucien, Plutarque, Platon, Libanius, Athenée, Julius Pollux, & quelques Modernes ont écrit

par occaſion ſur cette matiere. Je ramaſſay en méme temps tout ce que je pûs trouver de Ballets danſez dans toutes les Cours de l'Europe, & j'en fis deux pour la reception des Magiſtrats de la ville de Lyon. L'un des Deſtinées de cette ville là tirées de ſon hiſtoire, & des grands évenemens qui la compoſent, & l'autre du Temple de la Sageſſe ouvert à toutes les Nations de la terre, à l'occaſion du College de cette méme ville, fondé par les Magiſtrats.

Comme c'eſt ſur les exemples & ſur la pratique de pluſieurs ſiecles que j'ai dreſſé ces remarques, je veux donner ici un Catalogue de tous les Ballets dont je rapporte en ce volume les ſujets & la conduite.

TABLE
DES
BALLETS.

FIN DE LA TABLE.

TRAITE'



DES BALLETS

ANCIENS ET MODERNES.

Occasion d'ecrire de cette matiere.



C'Est merveille que tant de Siecles qui ont si utilement travaillé à polir & perfectionner les Arts, nous ayent laissé jusques icy sans Regles & sans preceptes pour la conduite des Ballets. Ces spectacles où l'esprit, l'oreille & les yeux trouvent de quoy se divertir si agreablement, ne meritoient pas moins d'application que la Musique, la Peinture & la Poësie, ces trois admirables Sœurs, que tant de gens ont cultivées. Le Ballet est leur frere aîné, mais quoi qu'il ait toutes leurs graces, & toutes leurs perfections, il a tellement été negligé, que plusieurs encore aujourd'huy, croyent qu'il n'est qu'une invention de pur caprice, où l'on peut faire entrer ce que l'on veut, tandis que d'autres à la verité moins hardis, mais aussi peu instruits que ceux là de la nature

de ces Reprefentations, fe perfuadent qu'il les faut regler fur la Pratique du Theatre, & faire des Comedies à dancer, & des Tragedies muettes pour faire de juftes Ballets.

L'erreur des uns & des autres eft également oppofée à la pratique des Anciens, & à ce peu de preceptes qu'ils ont plûtôt touchez par occafion, qu'ils n'ont pris foin de les developper. Si cét Art étoit fi facile, en vain Lucien auroit demandé tant de qualitez dans les faifeurs de Ballets, en cette Apologie de la danfe, qu'il fit contre un fâcheux de fon temps, qui en condamnoit l'ufage. S'il n'y faut que du caprice, pourquoi veut-il que l'on fcache la Poëfie, la Mufique, la Geometrie, la Rhetorique, la Fable, l'Hiftoire, & la Philofophie méme pour y reuffir? Que l'on ne m'allegue pas qu'il s'eft fait des Ballets ingenieux & conduits avec jugement avant qu'il y eût des regles, & que d'en vouloir établir contre la prefcription de tant de fiecles, c'eft vouloir géner aujourd'huy ce qui a toujours été libre, & impofer des loix facheufes à ce qui n'en eut jamais. Je répond à ce faux raifonnement, que pour avoir de l'efprit, on ne laiffe pas d'avoir befoin d'art & de preceptes, & que pour

vingt ou trente de ces representations qui ont peut-étre été conduites avec quelque succez par des personnes éclairées & de bon sens, il s'en est fait une infinité de monstrueuses, particulierement dans les Provinces, ou le fin & le regulier ne se trouve pas aussi aisement qu'à la Cour. Tous les Arts à les bien prendre ne sont que le naturel, l'esprit & le bon sens mis en preceptes, mais tous ne naissent pas avec un naturel heureux, un esprit vif & penetrant, & un jugement assuré, qui ne peut estre que le fruit d'une longue experience, & de plusieurs reflexions.

Ceux qui ont pris l'autre parti, & qui ont crû que les Ballets étoient des pieces Dramatiques qu'il falloit regler sur le pied des Tragedies & des Comedies, n'en ont pas connu les differences. Il est vray que le Ballet & l'action du Theatre sont des imitations comme le reste des Arts, qu'un Ancien nommoit agreablement *les Singes de la Nature* ; mais quelque rapport qu'on s'efforce de trouver entre ces representations dont le sujet peut étre commun aux unes & aux autres, comme Lucien a remarqué. Il en sera toujours comme de la Musique, de la Peinture & de la Poësie, qui pour estre sœurs ne laissent pas d'avoir des

traits differents & des qualitez opposées.
Il y a plus de diversité & de changement dans les Ballets, & s'il faut ainsi dire plus d'erudition. Car au lieu que la Poësie pour se rendre plus reguliere, s'est obligée à recevoir des preceptes plus resserrez quand elle s'est divisée en cinq ou six especes differentes de Poësies Epicques, Dramatiques, Lyriques, Satyriques & Elegiaques, le Ballet les embrasse toutes, & comme les habiles Peintres mêlent des Ornemens de fantaisie aux sujets d'Histoire qu'ils traittent, on fait une Dance mêlée du serieux, & de l'enjoué, du naturel & du capricieux, de la Fable & de l'Histoire, & on assemble en un dessein toutes ces especes de Poësies pour faire un juste Ballet, comme on verra plus clairement par la suite de ce Traité.

Afin qu'on ne pense pas que d'authorité privée je vueille m'ériger en Maître, & faire des Regles de Fantaisie pour un Art qui n'en avoit point, je ne diray rien de mon chef que ce que la raison la plus severe peut avoüer de bonne foy. Je tirerai de Platon, de Plutarque, de Lucien, d'Aristote, d'Athenée, & des vieux Scholiastes Grecs, tout ce qu'ils ont écrit sur ce sujet, & à l'exemple du

Bramante, qui voyant que les beaux arts étoient comme aneantis depuis l'Empire du grand Constantin, par les inondations frequentes des Barbares, & la stupidité de dix ou onze siecles ignorans, se mit à prendre les mesures de toutes les antiques d'Italie, & rétablit de leurs debris & de leurs ruines, l'Architecture à demi perduë en formant des desseins de ces restes de bâtiments Grecs & Romains, je dresseray le Plan de mon ouvrage sur la pratique de cinq ou six siecles sçavans, & sur les sentimens de tout ce que la Grece a eu de plus spirituel en matiere d'inventions.

C'est la gloire de la France d'avoir achevé de regler tous les beaux Arts. Nous avons depuis vingt ans des dissertations sçavantes de la Pratique du Theatre, du Poëme Epique, de l'Epigrame, de l'Eglogue, de la Peinture, de la Musique, de l'Architecture, des Armoiries, des Devises, des Enigmes, des Emblêmes, de l'Histoire & de l'Eloquence. Toutes les sciences s'expliquent en nôtre langue, les Grecs & les Romains la parlent, & quelque spirituels qu'ils ayent été, ils n'ont jamais eu des Ballets, ny si justes, ny si ingenieux que le sont quelques uns des nôtres. Je n'aurai donc qu'à

comparer le Moderne avec l'Antique, pour établir les Regles des Ballets, & je crois que prés de deux cent exemples de ces representations faites depuis un siecle dans toutes les Cours de l'Europe, joints aux authoritez & aux exemples de la Grece, pourront peut-être un jour servir de Regle à ceux qui prennent plaisir de travailler avec justesse, & de sçavoir ce qu'ils ont à faire quand ils entreprennent quelque ouvrage. Mon dessein n'est pas de rendre tout le monde capable de faire des Ballets. Il y faut de l'esprit & du sçavoir qu'on ne sçauroit donner à ceux qui n'en ont point. Les Arts ne donnent ny le naturel, ny le genie, ils les supposent comme un fonds qu'ils doivent cultiver, & un Champ où ils doivent jetter la bonne semence aprés en avoir ôté les Epines & les Cailloux.

Dans ce dessein je me propose deux choses, la brieveté & la Methode. Je suis ennemi des Autheurs qui ne font de gros Volumes, que parce qu'ils n'ont pas loisir de les faire plus petits, comme dit agreablement un Ecrivain de ce siecle. J'aime aussi l'ordre qui est l'ame de de tous les traitez dogmatiques. C'est pourtant cet ordre qui manque à une infinité d'ouvrages que l'on nous donne

tous les jours, par le peu de ſoin des Autheurs qui ſe contentent bien ſouvent de publier les chaleurs & les faillies de leur eſprit ſans les digerer pour les mettre dans l'ordre qu'il faudroit.

Ma methode eſt de commencer par la recherche de l'origine des choſes, parce que je me perſuade qu'on eſt bien aiſe de ſçavoir d'où ces choſes nous ſont venuës. Il n'y a que les Ignorans qui admirent ce qu'ils voyent ſans aller juſques à leurs ſources. Les Sçavans cherchent ces ſources, comme celles des grandes Rivieres dont ils veulent ſçavoir le cours. Aprés ces Origines des choſes, j'examine ordinairement les noms qu'on leur a donnés. Ces noms ſervent à les faire connoître, & ſont comme les diſpoſitifs des definitions, qu'il faut établir comme le fondement de l'art dont on veut donner les Regles. C'eſt le plan de l'edifice, ou il ne faut jamais errer, ſi l'on ne veut dans la ſuite faire des fautes irreparables. C'eſt voir en petit & d'un coup d'oeil un grand ouvrage, que d'en voir la definition, mais il n'en faut pas demeurer là Il en faut voir les parties une à une ſeparément, & leur rapport avec le tout, les comparer avec les exemples, & les authoritez qui ſont des METHODE.

modeles ſeurs quand les uns & les autres viennent d'un bon fonds d'eſprit, de jugement, de ſçavoir & d'experience. Il faut ces quatre choſes pour faire des authoritez & des exemples receva-bles.

Je rechercherai donc en ce diſcours l'origine de la Dance & des Ballets. Les noms que les Hebreux, les Grecs, les Latins & les Langues modernes leur ont donnez. J'examineray enſuite la definition d'Ariſtote aprés avoir donné les ſentimens de Platon, d'Athenée, de Lucien & de Libanius. Et ſuivant la forme de la pratique du Theatre, qui donne à ſes repreſentations des parties & de *qualité* & de *quantité*, comme les nomment les Maîtres, c'eſtà dire des parties eſſentielles, & des parties integrantes. Je traiteray des unes & des autres avec toute la netteté & tout l'ordre qu'il me ſera poſſible d'obſerver dans ce ſujet, où je ſuis le premier à ouvrir les voyes ſur les veſtiges des Anciens, qui ne paroiſſent preſque plus.

La Dance qui fait aujourd'huy le divertiſſement des Peuples, & des perſonnes de qualité fut en ſon origine une eſpece de myſtere & de ceremonie. Les Juifs à qui Dieu donna luy-méme les

Loix, & les Ceremonies qu'ils observerent, l'introduisirent dans leurs Fêtes, & les Payens aprés eux la consacrerent à leurs Dieux. Enfin à la considerer en elle même, on peut dire qu'elle est de ces choses indifferentes que le seul usage bon ou mauvais peut faire approuver, ou condamner. Aprés le passage de la Mer Rouge, Moyse & Marie sa sœur, pour remercier Dieu de la conservation de son peuple, & de la defaite des Egiptiens qui se noyerent en le poursuivant, firent deux grands Chœurs de Musique separés, l'un d'Hommes, & l'autre de Femmes, & danserent sur l'air d'un Cantique qui fait le Chapitre quinziéme de l'Exode, un Ballet d'Action de graces. Un Poëte moderne a decrit elegamment cette Dance au Livre sixiéme de son Poëme du Voyage de Moyse.

Sumpsit ergo Maria Prophetissa soror Aaron Tympanum in manu sua. Egressæque sunt omnes mulieres post eam cũ Tympanis & Choris quibus precinebat dicens. Cantemus Domino, gloriosè enim magnificatus est. Equum & Ascensorem dejecit in mare. Exod. 15.

Nunc igitur memores animos ad Carmina mecum
Adjicite; alternis subsultent castra choreis;
Litora divinas referant ad sidera laudes.
Sic fatus jubet in partes discedere turmas
Adversisque choris medius, gestumque, modosque
Dividit, & virga modulans prait Enthea verba

Hæcpostquam saltata Viris, modulataque Vate
Chironomo, paribus stimulis agit impetus idem
Hebreas cantare nurus, Diamque Pronaam
Tinnula concussis ad tympana psallere sistris.
Prosiluit sancto Mosis soror excita Phœbo,
Pratexta lambente pedes, cinctuque modesto
Castigante sinus: volat alto à vertice Sindon
Carbasina & Zephiros Zona retinente coërcet
Subtilesque tument tela pellentibus auris,
Cœrula jam niveos compescit tænia crines
Saltibus extrema volitant per tempora vittæ.
Assultant digitisque pedes, pulsuque moventur
Ora, pedes, digitique pari, non mollia cessant
Brachia, non humeri, aut cervix, à corpore toto
Vox sonat, & cunctis loquitur Simphonia membris.
Exiliunt paribus studiis examina matrum
Virgineæ que greges, hæ sistra sonantia pulsant

Anton. Millieus l. 6. Mosis viatoris.

Hæ citharas & plectra movent, hæ nablia carpunt
Nec vultus torsisse pudor, casta omnia casti
Obsequii decorat pietas. Jocabethia virgo
Inchoat, & gestu cantum comitante figurat.

Les Filles de Silo furent enlevées par les jeunes gens de la Tribu de Benjamin, quand elles dansoient par les Champs, pour la feste des Tabernacles, & ce furent les Anciens du Peuple d'Israël, qui leur conseillerent de se cacher dans les Vignes, & de les attendre sur le passage pour les enlever & les prendre pour femmes, puis qu'on les leur avoit refusées. David dansa devant l'Arche quand on la portoit de la maison d'Obededon en Bethleem.

Ceperüt que consilium atque dixerunt ecce solemnitas Domini est in Silo anniversaria. Ite & latitate in Vineis, cũque videritis filias Silo ad ducendos choros ex more procedere, exite repente de vineis, & rapite ex eis singuli uxores singulas & pergite in terram Benjamin. Judic. cap. ultim. Joseph. lib. 5. lib. 2. Reg. c. 6.

Ce Monarque aussi sage, que Pieux en divers endroits de ses Pseaumes, invite le peuple à danser pour honorer Dieu. *Filii Sion exultent in Rege suo. Laudent nomen ejus in Choro, in Tympano, & Psalterio psallant ei.* Psalmus 149. *Laudate eum in Tympano, & Choro:*

Laudate eum in Chordis & Organo. Pseaume 150. La pluspart des Interpretes expliquent ces deux endroits de la Dance, & l'un des plus sçavans en parle en ces termes.

Lorin. in Ps. 149. v. 3. *Existimo in utroque Psalmo nomine Chori intelligi posse cum certo Instrumento, Homines ad sonum ipsius tripudiantes*; & tôt aprés il ajoute plus affirmativement *de tripudio, seu de multitudine saltantium, & concinentium minime dubito.* Ce qu'il confirme par l'Authorité de plusieurs autres Sçavants, qu'il dit étre du méme sentiment.

Ce nom de Chœur est demeuré à cette partie de nos Eglises, où nos Prêtres chantent & font leurs Ceremonies. Il étoit anciennement separé de l'Autel & élevé en forme de Theatre, fermé de tous côtez à hauteur d'appuy, avec une chaire ou haut Pupitre de chaque côté pour chanter l'Epître & l'Evangile comme on peut voir encore aujourd'huy celui de l'Eglise de saint Clement, & celui de saint Pancrace, qui sont les seuls qui restent à Rome selon cette forme antique.

L'Espagne a retenu jusques à cette heure l'usage des Dances dans les Eglises, & en ses Processions aux jours les plus

solemnels, comme elle a pour ses fêtes des Representations de Theatre faites exprés, qu'on nomme *Autos Sacramentales*. La France semble avoir eu la même coûtume jusques au douziéme siecle auquel je trouve qu'Odon Evêque de Paris en ses Constitutions Synodales, commande expressément aux Prêtres de son Diocese d'en abolir l'usage, & d'en empécher la pratique dans les Eglises, dans les Cimetieres & aux Processions publiques. *Prohibeant Sacerdotes ne fiant chorea, maxime in tribus locis, in Ecclesiis, in Cœmeteriis & Processionibus.* constitut. 36 Il se trouve dans des Chapitres de vieux Titres de ces coûtumes que l'Innocence, ou l'Ignorance des premiers siecles avoient introduites ou tolerées.

ORDONNANCES DE L'EGLISE CONTRE LES DANSES

Pour les Payens, il est certain qu'ils firent de la Dance un Acte de Religion, puis qu'ils dansoient autour des Autels & des Images de leurs Dieux pour les honorer. Lucien méme assure qu'il n'étoit parmy les Grecs, ny Fête, ny ceremonie parfaite, où la Dance n'eut quelque part, & il ajoute que ce fut Orphée & Musée deux habiles faiseurs de Vers, & excellens Danseurs qui firent les premieres Chansons à danser dont on se servit en ces Festes.

Lucien Dialogue de la Danse.

DANSES CRIMINELLES ET DEFFENDUES.

L'Abus que le Peuple de Dieu fit de la Dance autour du Veau d'or dans le Desert, commença à la rendre Criminelle. & il faut avoüer que les Payens l'ont soüillée de tant d'excés que les Peres & les Conciles ont eu raison de la condamner, & de la deffendre aux Chrétiens comme une action de mollesse, & une action scandaleuse de debauche & de libertinage. Il ne laisse pas cependant d'y avoir des Dances honnétes, qui sont des divertissemens indifferens, que l'on ne sçauroit condamner absolument sans vouloir porter les choses à des extremités deraisonnables. Les Dances contre lesquelles saint Jean Chrisostome, & quelques autres Peres, ont declaré avec tant de chaleur, & contre lesquelles ils se sont si fortement declarez en leurs écrits, étoient ou des Dances Payennes instituées pour le culte des fausses Divinités, ou les Chrétiens ne pouvoient se trouver sans Sacrilege, & sans dementir leur Religion ; ou des Dances scandaleuses qui inspiroient le Vice, & la debauche par leurs representations honteuses, contre lesquelles les Payens ont eux-mémes declamé avant que les Peres & les Conciles prononçassent Anathême contre ces desordres; mais il faut étre ou de mau-

vaise humeur, ou ignorant pour écrire comme ont fait quelques-uns, que c'est un crime à un Chrétien de danser. L'Ecriture Sainte n'est pas si severe que ces chagrins, elle n'en condamne que l'abus. Les dances faites autour du Veau d'or, & celles de la fille d'Herodias sont des dances criminelles qu'elle defend, mais celles des femmes Juifves au retour de Saül & de David, apres la défaite des Philistins, fut une dance innocente, que l'Histoire des Rois a remarquée comme une chose glorieuse à la memoire de David. *Cumque reverteretur percusso Philistæo David, & ferret caput ejus in Jerusalem, egressæ sunt mulieres de universis urbibus Israël cantantes, chorosque ducentes in occursum Saül Regis in Tympanis lætitiæ & sistris.* 1. *Reg. c.* 18. Aussi saint Gregoire de Nazianze ne reproche pas à Julien l'Apostat l'exercice de la Dance, mais les Dances Payennes. Au contraire, il lui dit fort sagement, s'il faut que tu danses aux réjoüissances publiques, dance tant que tu voudras, mais dance comme David dansa devant l'Arche, & ne danse pas des Dances dissolues, comme celles d'Herodias. *Si te ut lætæ celebritatis, & festorum amantem saltare oportet, salta tu quidem, sed non in-*

honesta illius Herodiadis saltationem quæ Baptistæ necem attulit; verum Davidis ob Arca requiem. Dieu promet aussi à son Peuple par son Prophete Jeremie, qu'aprés les peines de l'Exil fâcheux qu'il a souffert durant tant d'années, il rétablira non seulement Jerusalem, mais qu'il y remettra ses anciennes Fêtes, ses chants, ses Ceremonies, & ses Danses. *Rursum ædificabo te, & ædificaberis Virgo Israël, adhuc ornaberis Tympanis tuis, & egredieris in Choro Ludentium. Jerem.* 31. Aprés cela il n'est point de fâcheux, ni de severe tant soit peu raisonnable, qui ne soit obligé d'avoüer, que la Danse est pour le moins une chose indifferente, & que si elle peut estre criminelle, ce n'est que par la corruption des mœurs, & le libertinage de ceux, qui font d'un exercice honnête, une occasion de débauche & de dissolution, comme ils le peuvent faire quand ils veulent des choses les plus innocentes & les plus Saintes.

J'avoüe aussi, qu'il y a des états, des conditions & des âges, ausquels elle ne sçauroit convenir, quelque indifferente qu'elle puisse étre d'ailleurs. Il seroit ridicule de voir danser sur des Theatres des Docteurs, des Magistrats & des Vieillards qui doivent faire Profession d'une

d'une vie grave & serieuse. Ainsi je ne m'étonne pas que les Romains ne l'ayent pû approuver en leurs Senateurs, comme elle ne seroit pas supportable en nos Magistrats. Socrate qu'on a loüé d'avoir appris à danser sur la fin de ses jours, & qui s'en est loüé lui-même, devoit faire une assez mechante figure en cét exercice de jeunes gens, & Platon même ne me paroît pas moins sage d'avoir refusé de danser aprés un Festin dont un Prince l'avoit regalé, qu'Aristippe me semble extravagant d'avoir quitté le Manteau de Philosophe pour danser avec un habit d'Ecarlate.

L'Eglise a eu encore plus de raison d'en defendre l'usage à ses Ministres, dont la Profession aussi serieuse que sainte, ne peut souffrir ces amusemens indignes de leurs Caracteres & de leurs Fonctions sacrées. Un Prince qui ne feroit autre chose que danser & monter sur le Theatre pour y jouer des Roolles, & sonner des instrumens comme faisoit Neron qui étoit plus souvent avec des Bouffons & des Baladins, qu'avec ses Conseillers d'Estat & ses Ministres, feroit dans le monde un Personnage de Comedie indigne de son caractere. Mais on n'a jamais trouvé étrange que

de jeunes Princes dansassent, & dans l'Isle même de Crete, où furent les Legislateurs les plus severes, les Princes du Sang Royal, & toute la Noblesse prenoit ces divertissemens pour une espece d'exercice. C'est pour cela méme, qu'Homere louë ses Heros de leur addresse & de leur agilité à la Danse qu'il nomme un exercice sans reproche, particulierement la Dance armée & militaire, & celle qui represente les plus beaux évenemens de l'Histoire, de la Fable, & les grandes actions, comme sont la plus part des Ballets qui se dansent dans les Cours des premiers Princes de l'Europe. C'est de ces Dances representatives que je traite en ce discours, & ce sont celles dont j'entreprens de regler la conduite, aprés que j'aurai recherché les sentimens des Anciens sur l'origine de la Danse en general dont le Ballet n'est qu'une espece, mais l'espece la plus parfaite.

DANSES RELIGIEUSES DES PAYENS

Lucien qui consideroit l'exercice de la Dance comme un acte de Religion, & une partie du Culte que l'on rendoit de son temps aux Divinités du Paganisme, dit à Craton qu'il prenne garde qu'il n'y ait de l'impieté à vouloir condamner une chose si divine, & si misterieuse, & qui a pour Autheur les Dieux mémes.

Vide ne parum pium, aut religiosum sit in crimen vocare exercitium adeo divinum & mysticum, & cui colendo tanti Dii navarint operam, quodque in illorum honorem & cultum toties peragitur.

De ce discours de Lucien, on apprend que les Anciens croyoient que les Dieux dansoient, & qu'ils vouloient que l'on dansât pour les honorer. Secondement, que c'étoient eux qui avoient inventé les Dances, & que pour ce sujet elles devoient estre mysterieuses. Quant au premier il est certain que la plus part des Poëtes font danser les Dieux de la Fable. Eumelus fait danser Jupiter chez Athenée.

Saltat & in mediis hominum Pater, atque Deorum. Pindare donne le nom de Danseur à Appollon, & lui en fait un titre d'honneur, qu'il joint à celui de Pere de la lumiere, & d'Inventeur du Carquois. *Saltator, splendoris ac venustatis Rex Appollo instructe lata pharetra.*

Μέσσοισιν δ' ὠρχεῖτο πατὴρ ἀνδρῶν τε Θεῶν τε. Ὀρχηστὰ ἀγλαΐας ἀνάσσων ἐυρυφάρετρ' Ἄπολλον.

Virgile fait danser Diane sur les rives de l'Eurote, & sur le mont Cynthien avec les Nymphes des Montagnes.

Qualis in Eurotæ ripis aut per juga Cynthi
Exercet Diana choros, quam mille secutæ

Hinc átque hinc glomerantur Oreades.

Apulée fait danser Venus aux Noces de Psiché, & Horace la represente, qui danse au clair de la Lune avec les Nymphes & les Graces.

Horat. 1. Oder. 4.

Jam Cytherea choros ducit Venus imminente Luna
Junctaque Nymphis Gratiæ decentes
Alterno terram quatiunt pede.

Bacchus dansa dans les Indes, Hesiode fait danser les Muses autour de l'Autel d'Appollon avant le lever du Soleil. Les Nymphes des Fontaines dansent dans une Idyle de Theocrite, & celles qui de Navires deviennent Nymphes de la Mer, au dixiéme de l'Eneïde, dansent autour d'Enée.

Chorus ecce suarum
Occurrit comitum, Nymphæ quas alma Cybele
Numen habere Maris, Nymphasque è Navibus esse
Jusserat: innabant pariter fluctusque secabant.
Quot prius æratæ steterant ad littora proræ
Agnoscunt longè Regem, lustrantque Choreis

Ce fut pour honorer ces Divinités que les Payens danserent autour des Autels, des Trepieds sacrez qui servoient aux Oracles & aux Sacrifices, & parce que ces Autels & ces Trepieds se posoient ordinairement dans de grands bois sous des arbres consacrez à ces Divinitez, les Latins donnerent à la Dance les noms de *Saltatio*, & *Tripudium* qui sont des noms derivez de ceux des Bois & des Trepieds. Les Indiens qui adoroient le Soleil, l'adoroient en dansant, & n'avoient point d'autre Culte de la Divinité. Aussi le faisoient-ils au coucher & au lever de cét Astre; comme s'ils avoient voulu imiter le branle & les mouvemens harmoniques qu'il observe en sa course. Les Persans ne croyoient pas qu'on pût être initié dans les Mysteres sans la Dance & la Musique. A Delos on ne faisoit point de Sacrifices sans l'une & l'autre, & l'on y voyoit de jeunes garçons, où les Principaux menoient la Dance au son de la Flûte, ou de la Lyre. Et Virgile qui les decrit au 4. de l'Eneïde, met Appollon à la tête de ces Dances qui se faisoient à son honneur.

Saltatio à Saltibus Tripudium à Tripodibus.

Delon maternam invisit Apollo
Instauratque Choros, mistique altaria circum

Creteſque, Dryopeſque fremunt, pictique Agathyrſi.

Les Romains eurent des Prêtres Danſeurs conſacrez à Mars. Ils choiſiſſoient ces Prêtres parmy la Nobleſſe la plus illuſtre, & ces Prêtres Gentilshommes danſoient armez à l'honneur de ce Dieu Guerrier. On leur donna le nom de *Saliens*, à cauſe du Sel qui ſautoit & petilloit ſur les Autels du Sacrifice quand on brûloit les Victimes, & de là quelques-uns ont cru qu'eſt venu le Verbe latin *Salio, Salire* qui ſignifie ſauter & danſer. *Micare* qui ſignifie ſe remuer en fretillant, vient auſſi de *Mica ſalis*, & en ces temps, où les Langues naiſſoient encore, on en formoit les termes ſur les rapports que les choſes avoient les unes avec les autres. Platon au deuxiéme livre des Loix, dit qu'il y a des Danſes diverſes pour honorer les Dieux comme ils ont divers Sacrifices. Les Satyres danſoient à l'honneur de Bacchus, & leur Dance étoit peu honneſte, parce qu'ils ne danſoient guere qu'ils ne fuſſent echauffez de Vin. La Dance des Curetes étoit une Dance de fracas & de tumulte pour repreſenter celle qu'ils avoient faite à la naiſſance de Jupiter, afin que Satur-

ne son Pere n'entendit point ses premiers cris, & ne le devorât pas comme ses autres enfans. Les Saliens étoient les Danceurs de Mars, comme j'ai dit, & leur Dance étoit guerriere. Celle qu'on faisoit pour Apollon étoit paisible, & se faisoit en rond pour representer son mouvement qui se fait de cette sorte. Enfin toute la Grece avoit trois especes de Chansons à l'honneur de ses Dieux, des Chansons de Procession, quand on conduisoit les Victimes pour les Sacrific s, des Chansons à danser autour des Autels durant le temps du Sacrifice, & des Stances qu'ils chantoient fermes, & sans se mouvoir quand les Sacrifices étoient achevez.

Erant Hymnorum genera tria, Prosodion, Hyporchema & Stasimon. Prosodion supplicatio dicebatur cum Hymno, ubi Deos adirent, ac Sacrificium ad altare proferrent. Hyporchemata concinebant saltantes in altaris ambitu, ubi jam igni admota forent sacra. Mox autem cum quiescentes canerent, vocabantur stasima. *Cælius Rhodiginus lib.*

L'Origine de ce Culte & de cette ceremonie de Dance & de Musique vint de l'opinion des Pythagoriciens, qui croyoient que Dieu étoit un nombre, & une harmonie, c'est pour cela qu'ils *Lucian. invitat. Anit.*

l'honoroient par des cadences mesurées pour montrer par cette sorte de Culte, ce qu'ils croyoient qu'il étoit. Ils crurent aussi que ce Dieu qu'ils adoroient en dansant, les agitoit interieurement par de certains tremoussemens qu'ils appelloient fureur sacrée. Ces mouvemens divins furent fréquens aux Prophetes qui se sentoient inspirés, & mûs par une
Psal. 15. puissance veritablement divine, comme David quand il disoit. *Cor meum & caro mea exultaverunt in Deum vivum.* Le petit saint Jean Baptiste tressaillit dans le sein de sa Mere de cette maniere. *Ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis,*
Luc. 6. 1 *exultavit in gaudio Infans in utero meo.* Et nôtre Dame fut aussi agitée d'un de ces mouvemens divins, quand elle se mit à reciter ce beau Cantique plein de Saints Entousiâsmes. *Magnificat anima mea Dominum. Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.* Les Diables pour tromper les Infideles, les agitoient quelquefois de semblables tremoussemens que Platon attribue à quatre sortes de Divinités, à Apollon, aux Muses, aux Amours & à Bacchus. Ces agitations diverses faisoient selon ce Philosophe quatre sortes de Fureurs sacrées. La Prophetique qui venoit d'Apollon; la Poëtique

tique des Muses, celle des Amans passionnez, des Amours & de Venus, & celle des Bacchantes de Bacchus. L'Ecriture nous fournit des exemples de la premiere en cette femme, que Saül consulta pour évoquer l'ombre de Samuel, & en cette Fille qui crioit aprés saint Paul & Silas, qu'ils étoient les Serviteurs de Dieu qui annoncoient le Salut. Elles sont appellées Pythonisses du nom de *Pythien*, qu'on donnoit à Appollon depuis qu'il eut tué un grand Serpent dans un lieu de ce nom. Seneque decrit ces tremoussemens en une de ses Tragedies.

1. Reg. cap. 28. Factum est autem euntibus nobis ad orationẽ, puellam quandam habentẽ spiritum Pythoniũ obviare nobis &c. Act. cap. 16.

Incipit Lerhœa vates spargere horrentes comas & pati commota Phœbum.

Oedip. Act. 2.

Ovide s'attribue les tremoussemens que causent les Muses, & la fureur Poëtique quand il dit

Est Deus in nobis agitante calescimus illo
Spiritus æthereis sedibus ille venit

Virgile a decrit la fureur de Didon causée par l'Amour, & la plus part des Poëtes ont representé celle que cause le Vin.

Ces tremoussemens obligeoient à danser ceux qui en étoient agités, & de là vinrent les Danses sacrées qu'on faisoit autour des Autels d'Apollon & des Tre-

pieds ſacrez, celles des Satyres, & des Bacchantes qui furent diſſoluës, celles des Poëtes inſerées entre les Tragedies & les Comedies, celles des Noces des Dieux & des Heros decrites par Homere en ſes deux Poëmes.

On peut auſſi ajouter à ces quatre eſpeces de Fureur que Platon à reconnuës la Militaire dont Martial & d'autres Poëtes ont parlé.

Elle eut ſes Tremouſſemens & ſes Dances comme les autres, & Lucien veut que Caſtor & Pollux ayent enſeigné ces Dances guerrieres aux Lacedemoniens qui n'alloient à la Guerre qu'en danſant au ſon de la Flûte.

DANSES MYSTERIEUSES

Ces Dances n'étoient pas ſeulement des Actes de Religion, elles étoient encore des Myſteres, parce qu'elles exprimoient les Caracteres des Divinitez pour qui elles ſe faiſoient. Les Dances des Bacchantes & des Satyres ſe faiſoient en tournoyant, & par des pas chancelans & dereglez pour exprimer les deſordres & les troubles que le vin cauſe dans le cerveau par les fumées qu'il y envoye quand on a bû outre meſure. On danſoit en rond autour des Autels d'Apollon pour exprimer le mouvement circulaire du Soleil. Les Dances Militaires

ſe faiſoient avec l'Epée, & le Bouclier dont les Danſeurs ſe choquoient pour exprimer les Combats. Saint Iſidore nous apprend que c'étoit comme pour couronner les Dieux qu'on danſoit en rond autour de leurs Images & de leurs Autels, mais il ſe trompe en l'Origine du nom de *Chœur* quand il le derive de celui des Couronnes, puiſque c'eſt un nom Grec qui n'a nul rapport aux Couronnes.

Chorus eſt multitudo in ſacris collectus, & dictus Chorus quod initio in modum Coronæ circa aras ſtarent & pſallerent.

Ces Myſteres des Dances n'ont pas été des Payens ſeulement. Les Juifs & les Chrétiens les ont receuës, & ſaint Gregoire de Nazianze dit clairement de celle de David quand on portoit l'Arche qu'elle étoit un Myſtere, qui nous exprimoit la joye, & l'agilité avec laquelle nous devons aller à Dieu. Les Apôtres, les Martyrs, les Docteurs, & les Soldats Chrétiens qui ont combattu pour la Foy contre les Ennemis de l'Egliſe ſont comparez dans le Cantique des Cantiques à des troupes de Soldats qui danſent aprés le Combat. *Quid videbis in Sunamite niſi Choros Caſtrorum?*

Greg. Naz. ad Julian.

Cornelius à Lapide.

Cant. 7. v. 1. Chori Caſtrorum ſu n Cho-

rea, tripudia & saltationes Militum triumphantium, dit l'Interprete de ce passage qui l'applique ensuite à tous les ordres de l'Eglise, qui ont le nom de Chœurs dans nos Hymnes. On fait dans un de ces Hymnes danser les Innocens devant l'Autel avec des Palmes & des Couronnes.

Te gloriosus Apostolorū Chorus. Chorus sacratus Martyrum. Chorisantium Virginum.

Vos prima Christi Victima
Grex immolatorum tener
Palmis & Coronis luditis.

Les Vierges dansent dans un autre autour de l'Epoux sacré.

Septus Choreis Virginum
Sponsus decorus gloria
Sponsisque reddens præmia.

Le Pomeranche & le Guide ne sont pas les seuls qui ayent fait danser les Anges dans leurs Peintures de Rome & de Bologne. Saint Basile leur donne cét exercice dans le Ciel, & nous exhorte à faire à leur exemple des Dances sacrées en terre. *Quid itaque beatius esse poterit quam in terra Tripudium Angelorum imitari? Epist. 1, ad Gregor.* Il s'est aussi trouvé des Philosophes qui ont cru que ces intelligences n'avoient point d'autre ma-

niere de se parler que par des signes & des mouvemens concertez en forme de Danse. Aprés quoy il n'y a pas lieu de s'étonner que Virgile fasse danser les Manes & les Esprits dans les Champs Elysiens au sixiéme de l'Eneïde.

LA DANCE EST UNE ESPECE D'EXERCICE.

A ces raisons tirées des Mysteres de l'ancienne Theologie qui fit de la Dance une espece de Culte & d'acte de Religion, joignons d'autres raisons tirées des dispositions de la Nature qui demande que le corps s'agite pour se conserver, & se delasser quelquefois de ses fatigues, & de ses travaux continuels, aussi bien que l'esprit qui ne peut pas toûjours étre appliqué à des choses serieuses.

Le divertissement n'est pas moins necessaire à l'esprit pour le delasser, que la nourriture l'est au corps pour l'entretenir. C'est pour cela que Platon aprés avoir formé l'idée d'une Republique parfaite, veut que le Legislateur y introduise des Fêtes & réjoüissances publiques, des Festins, des Dances, & des Spectacles pour entretenir le Peuple & delasser les Magistrats de leur application assiduë aux affaires. Il dit que c'est pour cela méme que les Dieux instituerent des jours de Fête, afin que les Peuples puss-

ſent joindre des divertiſſemens honnêtes au culte qu'ils leur rendroient, & qu'ils leur avoient envoyé Apollon, Bacchus, & les Muſes, pour leur apprendre à danſer. Il a voulu nous enſeigner ſous cette agreable Fiction que la Poëſie, la Muſique, les Dances, & les Feſtins ſont les choſes les plus propres à delaſſer l'eſprit, & à remettre les forces du corps. Ce Philoſophe ne les conſideroit pas comme de ſimples amuſemens, il les jugeoit neceſſaires pour donner de la grace aux actions, & à tous les mouvemens, & parce que la raiſon eſt un bien, dont l'homme n'a l'uſage entier que quand il a l'experience, & la connoiſſance des choſes que l'on n'acquiert qu'avec le temps. Il vouloit qu'on donnât les premiers ſoins à regler le corps, & qu'avant qu'on formât l'eſprit par l'étude des ſciences, on apprit la Muſique pour regler la voix, & la Dance, pour donner à toutes ſes actions un air noble & une certaine grace qu'on trouve rarement en ceux qui n'ont jamais appris cét exercice. Son raiſonnement n'étoit pas moins ſolide que judicieux, quand il diſoit, que le mouvement étant naturel à tous les animaux que le ſang & les eſprits agitent inceſſamment, la Nature avoit

pris soin de regler les actions des brutes qui ne peuvent agir que par instinct, & qu'elle avoit voulu que l'homme qui devoit suivre en sa conduite les impressions de la raison, ajustât luy-méme ses actions aux mesures de ses devoirs.

Il ajoute que la jeunesse étant ordinairement emportée parce qu'elle a un sang chaud, & des esprits de feu, il a fallu luy donner des inclinations à la Dance pour regler par la justesse de l'Harmonie ces saillies impetueuses qu'il seroit malaisé de retenir. Ainsi Platon consideroit la Dance comme un remede de la maniere de celui dont on se sert pour guerir ceux que les Tarentules ont mordus. Car comme pour faire sortir le venin qui s'est glissé dans leurs veines, on leur chante certains airs propres à échauffer le sang, & à ouvrir les pores pour pousser dehors ce Poison. La Dance sert à moderer quatre passions dangereuses, la crainte, la melancholie, la colere & la joye. La crainte & la melancholie, en rendant le corps leste, souple, leger & plus traitable, & les deux autres Passions, en addoucissant leurs saillies par des mouvemens plus reglez Mais si la Dance est un remede à l'égard de ces passions, elle est naturelle à la joye qui est elle-méme

une Dance & une agitation douce & agreable qui se fait par l'effusion des esprits, lesquels se repandent du cœur abondamment par tout le corps. C'est le raisonnement de Platon.

Lib. 2. de Legibus.

Repassons sur les Pensées de ce Philosophe, & aprés avoir conduit son raisonnement par les voyes de la Philosophie, prenons en toutes les beautez d'un autre sens, puisqu'on sçait que ce Philosophe plus poli que les autres, n'a pas moins dans ses raisonnemens du beau & du fin, que du judicieux & du solide. Il dit que l'homme a un sens capable d'ordre & de desordre, qui lui est particulier, & que les Animaux n'ont pas. C'est ce sens qui fait la regle de nos mouvemens, & il lui donne le nom de nombre & d'harmonie quand il est reglé. Il reconnoît qu'il est un present & une faveur des Dieux, que c'est par ce sens qu'ils nous meuvent avec une delicatesse de plaisir qui nous ajuste à leurs desseins, & nous attire doucement quand ils nous donnent le branle. Ne semble-t-il pas que ce Philosophe nous considére comme des Luths accordez, sur lesquels de sçavantes mains touchent les airs qu'elles veulent, la disposition de nos corps est à peu prés de cette sorte, ils ont des

Nerfs, & des Fibres, des Muscles, & des Tendons qui servent à l'Harmonie de nos mouvemens, & le sens commun de l'homme qui rectifie les Operations des autres sens, est ce sens capable d'ordre, que les Dieux nous ont donné. Ce sens regle nos mouvemens comme premier Agent de la raison, & quand il est deconcerté, l'Ame qui faisoit auparavant avec le corps une juste Harmonie d'Operations communes à l'un & à l'autre, ne produit plus rien de juste, & fait voir tous les desordres qui peuvent naître d'une imagination troublée. Il ajoûte que la Dance sert à entretenir cette harmonie, qu'elle est née de leur union, & que quand la raison repete à la memoire ses Concerts, elle éveille cette harmonie avec laquelle elle fait une Dance juste & reglée de tous les mouvemens de l'homme. Ce raisonnement de Platon nous apprend que la Dance n'est pas seulement un divertissement honnête, mais qu'elle est une espece d'étude & d'application, absolument necessaire pour regler nos mouvemens. C'est en effet elle qui donne un air noble & degagé à toutes les actions, & une certaine grace qu'on voit rarement en ceux qui n'ont pas appris à danser. Les actions des Orateurs, les ce-

remonies publiques, & l'exercice des armes demandent cette application pour acquerir cette souplesse de corps, cette addresse de mouvemens, & cette éloquence exterieure, que Ciceron & Quintilien ont si fort recommandée.

Athen. l. 10. c. 21. Les Persans apprenoient en méme-temps à monter à Cheval & à danser, jugeans cette exercice necessaire pour faire de bons hommes de Cheval. Je ne m'en voudrois pas tenir au jugement de Socrate, quand il disoit qu'il n'étoit point d'hommes plus propres à faire la Guerre, que les bons Danseurs, puis qu'apparemment il ne se connoissoit guere bien en Soldats. Mais Pyrrhus qui joignit cét exercice aux autres de la Milice, & les Ethiopiens qui se mettoient à danser dés que les Trompettes commençoient à sonner la marche, & qui tiroient en dansant, les Flêches qu'ils portoient autour de la tête en forme de Rayons, avoient connu l'utilité de cét exercice, pour rendre le corps plus souple & mieux disposé aux commandemens.

Les jeunes gens de Lacedemone, aprés avoir pris durant plusieurs heures, des Leçons de l'usage de la Lance, de l'Epée, de l'Arc, & des Fléches, finis-

soient ces rudes Leçons par celles de la Dance pour se faire beaux hommes d'Armes. Aussi tous les Heros ont dansé, Merion de Crete, Ulysse, Antiochus, Polysperchon, Philippe Pere d'Alexandre, le fameux Chef des Thebains, Scipion, & quantité d'autres Princes & excellens Capitaines.

Origine des Ballets.

Les Ballets n'ont pas la méme Origine que la Dance, car je ne veux pas avec Lucien les faire aussi anciens que le Monde, ny remonter comme lui au Bal mesuré des Astres, & aux diverses conjonctions des Estoiles fixes & errantes, pour dire que c'est du branle des Cieux, & de leur Harmonie qu'a pris son origigine, cét art qui s'est perfectionné avec le temps.

Les Egyptiens qui furent des Sages reglez jusqu'aux plus petites choses, firent les premiers de leurs Dances des hierogliphiques d'action, comme ils en avoient de figurez pour exprimer leurs Mysteres. Platon qui fut leur Disciple & leur admirateur, ne put assez loüer l'esprit de celuy, qui le premier mit en Concert & en Dance l'Harmonie de l'Univers & tous les mouvemens des Astres, & conclud qu'il devoit étre un Dieu, ou un homme Divin.

Les Interpretes de Sophocle, d'Euripide, & d'Aristophane, nous ont découvert ces Mysteres que Platon n'a pas expliqué. Ils disent que toutes les Dances que faisoient les Egyptiens, representoient les mouvemens celestes, & l'Harmonie de l'Univers. Que c'est pour cela qu'ils dansoient en rond autour des Autels, parce que tous ces mouvemens sont circulaires, & considerant ces Autels comme le Soleil placé dans le milieu du Ciel, ils tournoient autour pour representer le Zodiaque, ou le Cercle des Signes, sous lequel le Soleil fait son cours journalier & annuel. Ce fut l'Origine des *Strophes*, & des *Antistrophes* de l'ancienne Tragedie & des Odes de Pindare. Les Chœurs de ces Tragedies dansant en rond de droite à gauche, exprimoient les mouvemens du Ciel qui se font du Levant au Couchant qu'ils appelloient *Strophes* ou tours. Ils se tournoient aprés de gauche à droite pour representer les mouvemens des Planetes qu'ils nommoient *Antistrophes* ou retours. Aprés ces deux Danses ils s'arrêtoient pour chanter, & ces chants fixes qu'ils nommoient *Epodes*, representoient la fermeté & l'immobilité de la terre.

Marius Victorinus. l. art gramma. cap de Strophe.

Le Ballet eut cette Origine mysterieu-

se & sçavante chez les Egyptiens, mais les Grecs qui le receurent d'eux en firent une Image des Evolutions du Labyrinthe de Crete, dont Thesée étoit sorti. Ils exprimoient ces Evolutions par des tours & des retours qu'ils nommerent *Strophes* & *Antistrophes* comme nous avons déja dit. Thesée introduisit luiméme cette Dance, & l'enseigna aux jeunes gens de Delos qui la dancerent avec lui. On la nomma la Dancé de la Grue, parce qu'ils se suivoient file à file en faisant leurs évolutions comme font les Gruës quand elles volent en troupe. *Plut. in Theseo.*

J'appelle ces Dances Ballets, parce qu'elles n'étoient pas de simples Dances comme les autres, mais des Representations ingenieuses, des mouvemens du Ciel & des Planetes, & des Evolutions du Labyrinthe, dont Thesée sortit. On attacha depuis les Ballets à la Tragedie, & à la Comedie & ce furent les Chœurs que nous voyons entre les Actes des Tragedies d'Eschile, de Sophocle, & d'Euripide, & des Comedies d'Aristophane. Chœurs qui outre le chant & les Recits avoient des Dances figurées & de Representation, qu'Athenée nomme chants modestes & Dances philosophiques, parce que tout y étoit reglé, &

qu'elles étoient la plus part des Allegories ingenieuses. *Fuit eo sæculo modestum cantorum genus, & Philosophica prorsus morum integritate.* C'est ainsi que Dalechamp a traduit le texte d'Athenée, mais n'en deplaise à Dalechamp. φιλοσόφων διάθεσιν ἐπέχον signifie autre chose que *Philosophica prorsus morum integritate*, & veut dire *retinens dispositionem Philosophorum*. C'est à dire, que ce chant étoit accompagné d'une Dance figurée ingenieuse, & representative des choses naturelles & Philosophiques. Il ajoute qu'Agamemnom donna pour Escuyer à sa Femme un de ces faiseurs de Ballets, afin qu'elle apprit sous luy tout ce qui peut servir à former le corps & l'esprit d'une personne de cette condition. Il lui representa toutes les Vertus des Femmes Illustres, & excita par ce moyen dans son esprit l'estime & l'amour de la Vertu, & par ces divertissemens honnêtes, il éloigna de son esprit toutes les pensées d'intrigues.

Σώφρον δέ ἦν τό τῶν ἀοιδῶν γένος, κ', φιλοσόφων διάθεσιν ἐπέχον. Ath. l. 1 c. 11.

Cette Reine fut sage autant de tems que ce Chantre vecut, mais à peine eut-il été tué par Egysthe, qu'elle fut debauchée par ce Prince. Cét Autheur Grec s'est servi d'un terme, qui semble être l'origine du nom des Ballets quand il dit

Etymologie du nom de Ballet.

ἐνέβαλε τινὰ φιλοτιμίαν εἰς καλοκαγαθίαν. parce que c'est du Verbe βάλλειν qui signifie jetter que l'on a fait le nom de la Balle à joüer que Suidas nomme σφαῖραν βαλλομένην Balle à jetter.

Et parce qu'on joüoit à la Paume en dansant comme a remarqué le méme Athenée, c'est de la Balle qu'on a fait les noms de *Bal*, *Ballet*, & *Ballade* de nôtre langue, le *Ballo* des Italiens, & le *Bailar* des Espagnols. Ces mots méme ont passé jusqu'aux Latins, en des temps où leur langue commençoit à se corrompre. Le Concile de Brague dit, *Si quis balationes ante Ecclesias fecerit*, &c. Et celui de Rome de l'an 826. *Ballando, verba turpia decantando*, &c.

Bathyllus d'Alexandrie inventa les Ballets des Tragedies & des Comedies, & sa Dance fut gaye. Celle de Pylade fut plus grave, plus touchante & plus pathetique. *Fuit Pyladis saltatio fastuosa, operosa, movendis affectibus idonea, Bathylli hilarior, ut quæ saltationi ritè gesticulationem corporis accommodaret.*

Cette Dance figurée étoit un Tableau fidele de tous les mouvemens du corps, & une invention ingenieuse qui servoit à les regler, comme la Tragedie servoit à rectifier les mouvemens des Passions

dont l'Ame peut estre agitée.

Definition des Ballets.

Les Grecs qui ont écrit de la Danse, & qui firent tant de Ballets dont nous avons les sujets dans les entretiens d'Athenée, ont dit en general, que le *Ballet est une imitation des choses que l'on dit & que l'on chante.* C'est ainsi qu'en parle Athenée au Chapitre troisiéme du livre premier de ses entretiens, & Lucien en son Dialogue, dit à peu prés la méme chose sinon qu'il ajoute que c'est par les gestes, les mouvemens & les cadences que se fait cette imitation, comme elle se fait dans le chant par les inflexions de la voix. Platon qui a parlé de la Dance en general, & qui n'a traité du Ballet qu'en passant, & par occasion l'a plûtôt décrit, qu'il n'a pris soin de la definir regulierement, Mais Aristote qui est un Philosophe exact en toutes les choses qu'il traite, dit en parlant des Ballets en sa Poëtique, que ce sont les actions, les mœurs & les passions que l'on exprime en ces Dances figurées par les Cadences harmoniques, & les mouvemens reglez des gestes, des actions, & des figures. Tout l'Art des Ballets est fondé sur cette definition qu'il faut developer.

Le Ballet est une imitation comme les autres Arts, & c'est ce qu'il a de com-

mun avec eux. La difference est, qu'au-lieu que les autres Arts n'imitent que certaines choses, comme la Peinture n'exprime que la figure, les couleurs, l'arrangement ou la disposition des choses, le Ballet exprime les mouvemens que la Peinture, & la Sculpture ne sçauroient exprimer, & par ces mouvemens il va jusqu'à exprimer la Nature des choses, & les habitudes de l'ame, qui ne peuvent tomber sous les sens que par ces mouvemens. Cette Imitation se fait donc par les mouvemens du corps, qui sont les Interpretes des Passions, & des sentimens interieurs. Et comme le corps a des parties differentes, qui composent un tout, & font une belle harmonie, on se sert du son des instrumens & de leurs accords pour regler ces mouvemens, qui expriment les effets des Passions de l'ame. Ainsi si Eunapius a dit agreablement que l'ame dansoit dans les yeux parce qu'il est peu de passions qui ne s'expriment par leurs mouvemens, & qui ne deviennent sensibles. Lesbonax de Mytilene appelloit les Habiles danseurs *les Sages de la main*, parce qu'ils exprimoient par leurs gestes, les Mysteres les plus cachez de la Nature.

Eunap. in Chrysant.

Quelques-uns ont crû que Hieron un

Ceux qui ont étudié la nature de ces mouvemens de l'Ame, ont remarqué aprés plusieurs reflexions, que ceux qui sont en colere, roulent les yeux, battent des pieds, jettent les bras, enflent les jouës, grincent les dents, & font d'autres choses semblables; que ceux qui sont affligez, baissent la teste, croisent les bras, sont immobiles quelque temps, s'arrachent les cheveux, se dechirent, & puis sont comme ensevelis dans leur tristesse. Ce sont ces choses que l'on doit imiter dans les Ballets, ce qui a fait dire à l'Abbé Tesoro dans son *Canocchiale Aristotelico* qui est une espece de Commentaire sur la Rhetorique & la Poëtique d'Aristote pour l'Elocution des inscriptions & des devises, & pour l'Art des Symboles, que le Ballet est une action metaphorique qui exprime les affections de l'ame & les actions exterieures de l'homme par ses gestes. *Il Ballo è metaphora attuosa significante col gesto, e col movimento gli affetti interiori, o l'esteriori attioni humane.*

Cette definition n'est pas tout à fait juste, en ce qu'il fait une disjonction des affections de l'ame & des actions exteriures que le Ballet doit exprimer conjointement. Ce ne sont pas non plus les

ties qu'ils nomment de *Qualité*, & des parties de *Quantité*. *Qui optimam Musam quærunt*, dit Platon au second des loix selon la traduction latine, *illam haud dubie quærere debent, non quæ jucundissima, sed quæ rectissima. Imitationis autem rectitudo in eo versatur, ut id quod ad imitandum est propositum ità exprimatur* QUALE & QUANTUM est. *Id est prout postulat ipsius natura*. lib. 1. de legibus.

Le Ballet a donc des parties de qualité & de quantité comme la Poësie a les siennes. Quelques-unes de ces parties sont les mémes pour la Poësie & pour le Ballet, quelques autres sont differentes. Parties du Ballet.

Parlons plus clairement s'il se peut, & disons que comme il n'y a rien de sensible, qui n'ait sa matiere, sa forme & sa figure qui naist de ses parties terminées & enfermées en certain espace, ce sont ces trois choses qui conviennent au Ballet. Sa matiere est son sujet. Sa forme, l'invention qu'on lui donne, sa figure se prend des parties qui le composent. La forme fait les parties que nous appellons de qualité, & l'étenduë fait celles de quantité.

La matiere est le sujet que l'on se propose à representer dans un Ballet. Il doit estre tel qu'il puisse causer l'admiration Matiere des Ballets.

& le plaisir, parce qu'il n'est fait que pour le divertissement qui demande l'un & l'autre. La grace de la nouveauté fait l'admiration, & la justesse de l'imitation, fait le plaisir.

Lucien qui a fait un Dialogue entier de la Danse, où il traite des Ballets, a pris soin de marquer un tres grand nombre de sujets. Voicy ce qu'il en dit.

Pour sa matiere l'histoire ancienne ou plûtôt la Fable lui en fournit suffisamment Il faut donc qu'il sçache tout ce qui s'est passé d'illustre depuis le chaos & la naissance du monde jusqu'à la Reine Cleopatre, car cette science embrasse toute cette étenduë, mais il doit representer principalement les Fables les plus celebres, comme Saturne, la bataille des Titans, la naissance de Venus, celle de Jupiter, le Larcin de sa Mere, la supposition d'une pierre, la prison de Saturne, le partage des trois Freres, la revolte des Geans, le larcin de Promethée, & son supplice, la formation de l'homme. Ensuite le mouvement de l'Isle de Delos, l'accouchement de Latone, le meurtre du Serpent, les embûches de Ticye, le milieu de la terre trouvé par le vol des Aigles, le Deluge de Deucalion, l'Arche où furent conservées les

Reliques du Genre-humain, les pierres qui repeuplerent le monde, le demembrement d'Iacchus, la Fourbe de Junon, l'embrasement de Séméle, les deux naissances de Bacchus. Tout ce qui se dit de Minerve, de Vulcain, & d'Erichton, avec le different touchant le Pays d'Athenes, & le premier jugement de l'Areopage. Puis toutes les Fables de ce pays là, & particulierement les avantures de Cérés qui cherche sa Fille, l'Hospitalité de Celée, l'invention de l'Agriculture de Triptoleme; Comme Icare planta le premier la Vigne, la calamité d'Erigone; tout ce que l'on conte de Boreé & d'Orithye, de Thesée & de son Pere, l'enlevement de Medée, & sa retraite en Perse, les Filles d'Erechtée & de Pandio, & tout ce qu'elles ont fait & souffert en Thrace. Il ne faut pas qu'il ignore aussi ny Philis, ny Acamas, ny le premier ravissement d'Helene, ny l'entreprise de Castor & de Pollux contre la Ville d'Athenes, ny la mort d'Hippolite, ny le retour des Heraclides; car tout cela est de l'Histoire d'Athenes, que j'ay détaché de son corps pour servir d'exemple. Aprés vient celle de Megare, Nysus, Scylla, le Cheveu de Pourpre, le passage de Minos, son ingratitude

envers sa bienfactrice. Puis Citheron ; les Calamitez des Thebains, & des Labdacides, le voyage de Cadmus, le Bœuf qui se couche, les dents du Serpent, les hommes qui en nâquirent, le changement de Cadmus en Dragon, la structure des murs de Thebes au son de la Lyre, la fureur de l'Architecte, la vanité de sa Femme, sa punition, son dueil, son silence. Ensuite les Avantures d'Acteon, de Penthée, & d'Edipe, Hercule & tous ses travaux avec le meurtre de ses enfans. Corinthe ne manque pas aussi de sujets. Glauque, Creon, & devant eux Bellerophon, & Sthenobée, le combat du Soleil & de Neptune, la fureur d'Athamas, la fuite des Enfans de Nephelé par l'air sur un Belier, la reception que font les Dieux Marins à Inon, & Melicerte. Aprés l'Histoire des Pelopides, Mycenes & tout ce qui s'y passe, & auparavant Inacus, Io, Argus, Atrée, Thyeste, Europe, la Toison d'or, les Nopces de Pelops, le meurtre d'Agamemnon, le supplice de Clytemnestre ; & plus haut encore l'enteprise des sept Princes contre Thebes, le recueil qu'on fait aux Gendres fugitifs d'Adraste, l'Oracle qui fut rendu sur leur sujet, la sepulture des Morts interdite, & pour cela la mort d'Antigone

d'Antigone & de Menecée. Ce qui s'est passé à Nemée, Hypsipile, & Archemore, & avant tout cela la Prison de Danaé, la naissance de Persée, le Combat qu'il eut contre la Gorgone, à quoy est attachée l'histoire d'Ethiopie, Cassiopée, Andromede, Cephée, que la credulité des hommes a placez dans le Ciel aprés leur mort. Il n'ignorera pas aussi l'histoire des deux freres Danaüs, & Egyptus, & le Mariage frauduleux de leurs enfans. Lacedemone a les amours d'Hyacinte, où Zephire est Rival d'Apollon, le Meurtre de ce beau Fils d'un coup de Pallet, la Fleur issuë de son sang, & les caracteres de douleur qu'elle porte empraints, la Resurrection de Tyndare suivie de la colere de Jupiter contre Esculape, le voyage de Pâris depuis le jugement des trois Déesses, l'accueil qu'on lui fit chez Menelaüs, le Ravissement d'Helene. Car l'histoire de Troye est jointe à celle de Sparte, & fournit de soy une ample matiere, puisque tous ceux qui s'y sont trouvez peuvent faire chacun un sujet à part, que le Pantomime doit avoir present comme j'ai dit à sa memoire, & particulierement ce qui est arrivé depuis le ravissement d'Helene

Tale ce gardien d'airain de l'Isle. En Etolie on trouve Althée, Meleagre, Atalante, Dale, le combat d'Hercule contre le Fleuve Achcloïs, la naissance des Sirenes, l'origine des Isles Equinades, & leur habitation, lorsque la fureur d'Alcmeon fut passée, Nesse, la jalousie de Dejanire suivie de l'embrasement d'Hercule sur le mont Oeta. La Thrace vient aprés avec Orphée & sa mort, sa teste parlante, & nageante sur sa Lyre, Hemus, Rhodope, le supplice de Lycurgue, puis la Thessalie qui a encore plus de sujets, Pelias, Jason, Alceste, la Flotte des Argonautes, Argos, & sa carene parlante, les avantures de Lemnos, Æté, le songe de Medée, le démembrement de son frere, & le reste de ses traverses, puis Laodamie & Protesilas. Si vous repassez en Asie vous rencontrerez Samos, & l'infortune de Polycrate, les erreurs de sa Fille vagabonde jusqu'en Perse; sans parler des Fables plus anciennes, comme le babil indiscret de Tentale, l'épaule de Pelops servie aux Dieux en un Festin, au lieu de laquelle ils en remirent une d'yvoire. En Italie l'Eridan, Phaëton & ses sœurs changées en Arbres, qui distillent l'Ambre. Delà en Afri-

que les Hesperides, & le Dragon qui garde les pommes d'Or, la Fable d'Atlas. Puis en Espagne Gerion, & l'enlevement des Bœufs d'Erythie. En Phenicie, Myrrha, & la mort d'Adonis. Il faut que le Pantomime sçache aussi toutes les Metamorphoses, & les changemens en fleurs, en arbres, & en bestes, & ceux des Femmes en hommes comme de Ceneé, Tiresias & d'autres. Il apprendra même les histoires plus recentes, tout ce qu'Antipater & Seleucus entreprirent pour l'amour de Stratonice. Quant aux mysteres cachez des Egyptiens, il tâchera aussi de les faire connoître par gestes, Epaphus, Osiris, & le passage des Dieux dans le corps des Animaux, mais particulierement leurs Amours & leurs Metamorphoses, Ensuite toute la Tragedie des Enfers, le supplice des mechans & la cause de leurs peines, l'amitié de Thesée & de Piritoüs conservée jusque là. Enfin tout ce qu'ont inventé Homere, Hesiode, & les autres Poëtes, & principalement les Tragiques. Voila un petit Abregé d'une moisson infinie pour ne rien dire des sujets nouveaux qu'on peut inventer. J'ay vû plus de cent Ballets sur ces sujets proposez par Lucien,

Le ſujet des Ballets ſe prend donc dans l'Hiſtoire & dans la Fable, ou depend de l'invention, & du caprice de celuy qui en eſt l'Autheur, c'eſt ce qui fait trois ſortes de ſujets, HISTORIQUES FABULEUX & POETIQUES.

Les ſujets Hiſtoriques ſont les actions de l'Hiſtoire que l'on repreſente en Ballets, comme le Siege de Troye, le ſecours de Rhodes, la Priſe de Thebes, Athenes baſtie, l'education d'Achille, les Victoires d'Alexandre, &c.

La Fable a fourni une infinité de ſujets à ces repreſentations. Le Jugement de Pâris, Niobé, les Metamorphoſes d'Acteon, de Narciſſe, & les Nopces de Pelée & de Tethys, le Labyrinthe de Crete, la naiſſance de Venus.

Les Poëtiques ſont les plus ingenieux, parce qu'il y a plus d'invention, tels ſont les Amours deguiſez, l'Amour malade, les moyens de parvenir.

Ceux-cy ſont de pluſieurs eſpeces, il y en a qui expriment les choſes naturelles, comme les ſaiſons, la Nuit, le Temps, la Vendange, les Aages, & d'autres ſont des enſeignemens moraux comme les moyens de parvenir, les Proverbes, les plaiſirs troublez, les

Incurables, les Aveugles, la Mode, la Curiosité, les Jeux.

D'autres, sont de pur caprice, comme le Château de Bisestre, le Ballet des postures; d'autres sont des expressions naïves de certains évenemens, ou de certaines choses, comme elles se pratiquent dans le monde. On a fait de cette sorte les Crieurs de Paris, la Foire saint Germain, les Petites-Maisons, les passe-temps du Carnaval. Enfin il n'y a rien dans la Nature, dans la Fable, dans l'Histoire, dans les Romans, dans les Poetes, & dans le caprice, que l'on ne puisse imiter sous des figures naturelles, feintes ou allegoriques.

Le Ballet demande unité de dessein, afin que tout s'y rapporte à un même but, mais il ne demande pas comme la Tragedie unité d'action, ny unité de temps, ny unité de lieu, puis qu'on peut faire un Ballet des Crieurs de Paris dont l'action n'est pas la même, des saisons qui ne sont pas d'un même temps, & des diverses parties du monde, qui ne sont pas d'un même lieu.

Le Poeme Epique se propose le recit d'une action illustre qui puisse faire paroître la Vertu d'un Heros, & instruire ceux qui aspirent à la même gloi-

re. La Tragedie repreſente le changement de fortune des perſonnes du premier ordre pour exciter la crainte, & la compaſſion dans les eſprits, ou pour les preparer à tous les evenemens de l'une & l'autre fortune. L'un & l'autre demande un certain eſpace de temps, qui n'eſt que de vingt quatre heures pour la Tragedie, & qui peut eſtre de pluſieurs années pour le Poeme Epique; parce que le changement de fortune eſt d'autant plus merveilleux, plus terrible, & plus ſurprenant qu'il eſt plus ſoudain, au lieu qu'une grande action, comme eſt celle qui peut ſervir de ſujet à un Poeme, ne ſe fait pas tout à coup, il faut s'y preparer, & conduire comme par degrez une entrepriſe qui doit faire un Heros. Le Ballet qui ne ſe propoſe que le plaiſir dans les Repreſentations juſtes, ſçavantes, & naïves, demande plus de varieté, & ne ſouffre pas ces contraintes.

Il a neantmoins ſes parties de qualité comme la grande Poeſie Epique & Dramatique, & ſes parties de qualité, ou ſes parties eſſentielles, & ſes parties integrantes.

L'Invention, ou la forme du Ballet eſt la premiere des parties eſſentielles, Invention du Ballet.

c'est la conduite de tout le sujet, les *Figures* sont la seconde, *les Mouvemens* la troisiéme, *l'Harmonie* la quatriéme, *la Decoration* la cinquiéme, sous laquelle sont comprises les machines qui font une partie de la beauté des Ballets.

Il y a des sujets de ballet qui offrent naturellement d'eux-mêmes toute leur invention, comme le Ballet du Jeu de Cartes, où les quatre Rois, les quatre Dames, les Vallets, les As, &c. Les Piques, les Trefles, les Cœurs, & les Quarreaux fournissét toutes les entrées. Les plus spirituels sont ceux qui sont Poetiques, Allegoriques, & Moraux, dont voici quelques exemples.

L'an 1653 le dernier jour du Carnaval, on dansa à Turin dans la Cour du Duc de Savoye un Ballet, dont le sujet étoit le Grisdelin, qui étoit la couleur de Madame Chétienne de France, Duchesse de Savoye. Ce sujet paroît d'abord assez ingrat pour le Theatre, mais l'invention dont se servit Monsieur le Comte Philippe d'Aglié, Autheur de ce Ballet, le rendit l'une des plus agreables representations que l'on ait encore faite. Il feint que l'Amour qui a toûjours un Bandeau sur les yeux, s'ennuyant d'être ainsi comme aveu-

gle dans le monde, appelle la Lumiere à son secours, & la prie de se répandre sur les Astres, sur le Ciel, sur l'Air, sur l'Eau, sur la Terre, & generalement sur toutes choses, afin que leur donnant un nouvel éclat, & mille beautez differentes par la varieté des couleurs, il puisse choisir celle qui lui agréera le plus. Junon qui est la Deesse de l'Air, pour satisfaire les desirs de l'Amour, envoye Iris sa Messagere, étaller dans l'Air ses couleurs en plusieurs bandes. L'Amour considere ces couleurs, & choisit le Grisdelin comme la couleur la plus belle & la plus parfaite, & veut qu'elle signifie un Amour sans fin, faisant de cette couleur la Devise de cét Amour constant qui persevere toûjours. Il ordonne en même temps que les Campagnes en parent les Fleurs, que les Pierreries en brillent, que les Oiseaux la portent en leur Plumage, & que l'on en fasse dans le monde les Ornemens des habits. Voila ce qui s'appelle l'invention ou la forme de ce Ballet, dont le sujet est le *Grisdelin.* Il y a de l'esprit dans la conduite de ce dessein, comme il y en a dans l'intrigue d'une Tragedie & d'une Comedie, dont une action est le sujet, & l'intrigue la con-

duite du sujet, à qui les Anciens ont donné le nom de Fable, se servant d'un mot équivoque pour distinguer ce que la Poesie a de plus essentiel, parce que cette intrigue est comme les anciennes Fables, une Fiction ou une invention de celui qui la conduit.

Entre les Ballets Moraux, il ne s'en est guere fait de plus plaisant que celui de 1634. pour le jour de la naissance du Cardinal de Savoye. Le sujet de ce Ballet étoit la Verité ennemie des Apparences, & soutenüe du Temps. *La Verità Nemica della apparenza sollevata dal Tempo.*

Ce Ballet commença par un Chœur de faux bruits, & de soupçons, qui precedent l'Apparence & les Mensonges. Ils étoient representez par des personnes vétües en Coqs & en Poules, qui chantoient un Dialogue moitié Italien, & moitié François, mêlé du chant des Coqs & des Poules.

Su gli albori matutini
Cot, cot, cot, cot, cot cantando
Col cucurrir s'inchini
E bisbigli mormorando
Fra i sospetti, e fra i Rumori
Cu, cu, cu, cu, cu, cu, cu.

Salutiam del novo sol gli almi splendori

Les Coqs répondent.

Faisant la guerre au silence
Cot, cot, cot, avec nos chants
Cette douce violence
Ravit les Cieux & les champs
Et nôtre inconstant hospice
Cot, cot , cot , cot, cot cone
Couvre d'apparence un subtil artifice.

Aprés ce chant des Coqs & des Poules, la Scene s'étant ouverte, on vid sur un grand Nuage accompagné des Vents l'Apparence avec des Aîles, & une grande queue de Paon, vétuë de quantité de Miroirs, laquelle couvoit des œufs, d'où sortirent les Mensonges pernicieux, les tromperies, & les fraudes. Les Mensonges agreables, les flatteries, & les Intrigues, les Mensonges bouffons, les Plaisanteries, & les petit contes.

Les Tromperies étoient vétuës de couleur obscure avec des Serpens cachez parmy des fleurs. Les Fraudes vêtuës de rets en Chasseurs rompoient des Vessies en dansant. Les Flatteries étoient vétues en Singes, les Intrigues

en Pefcheurs d'Ecreviffes avec des Lanternes a la main & fur la tête les Menfonges ridicules étoient reprefentés par des gueux, qui contrefaifoient les eftropiez avec des jambes de bois. Le Temps ayant chaffé l'Apparence avec tous ces Menfonges, fait ouvrir le nid fur lequel l'Apparence couvoit, on y void une grande Horloge à fable d'où le Temps fait fortir la Verité, & rappellant les Heures, elle font avec elle le grand Ballet.

De Natali Romæ. Od. 2. Metellus en l'Ode feconde qu'il a faite pour la naiffance de Rome a fait le Caractere des Ballets & des Actions en Mufique en deux ftrophes, où il dit.

Fabula vivunt, & agunt, loquuntur;
Quidquid unquam vixit, ibi refurgit,
Infuper quæ nulla fuere fruftrà cogunt vivere.

Voilà trois fortes de fujets. Les fujets tirez de la Fable.

Fabula vivunt, & agunt, loquuntur.
Les fujets empruntés de l'Hiftoire.
Quidquid umquàm vixit, ibi refurgit.
Les fujets inventés à plaifir.

Insuper quæ nulla fuere frustrà cogunt
vivere.

Voici la conduite de ces pieces.

Instruit scenas imitando gesta
horrido persona tremenda vultu
Acta verbis, verbaque discit actis
Consimilare.

Il y a décoration, imitation des choses faites, masques, habits, paroles, gestes, & Pantomimes. C'est ce que disent ces quatres derniers vers.

La conduite du Ballet peut être une espece de Roman, comme ceux des Amadis, des Chevaliers du Soleil, de Primaleon, &c. C'est ce qui fait que l'Arioste a fourni un grand nombre de sujets de Ballets, dansez en France & en Italie depuis un siecle, parce que le dessein de son Poëme n'ayant point l'unité d'action que demande la Poësie narrative, il s'est proposé de décrire en vers tout ce qui peut servir naturellement de sujet aux Ballets, Mascarades, Carousels, & autres divertissemens. La conduite du Ballet.

Le Donne, i Cavalier, l'Arme, gli

Amoti,
Le Cortesie, l'Audaci imprese Cio canto.

Angelique, Renaud, Armide; Medor, Rodomont, &c. sont les sujets qu'on a tirez de ce Poëme pour les representer en Ballets sur les Theatres. On peut faire le méme des autres Poëmes. Enée & Didon de l'Eneïde de Virgile, & la plûpart des Episodes qui composent ce beau Poëme peuvent fournir des sujets de Ballets, comme ils sont depuis long-temps celui des Tapisseries & des Peintures.

L'an 1628. Les Pensionnaires du College de la ville de Rheims danserent un Ballet en réjoüissance de la reduction de la Rochelle dont le dessein en forme de vieux Roman étoit la *Conquête du Char de la gloire par le grand Theandre.* En voici l'argument.

Les Geans de la Tour noire se fiant à la force de leurs charmes firent publier un cartel plein de vanité, par lequel ils invitoient tous les Chevaliers errans à la conquête du Char de la gloire. Lindamor desirant de châtier l'insolences de ces Sauvages fait une partie avec trois de ses amis pour les aller combattre. La Tour noire étoit remplie

de charmes, & il n'y avoit nul moyen de l'ouvrir qu'avec le son d'un cor enchanté que les Geans avoient attaché à la porte. Lindamor le sonne, les Geants sortent sur lui & sur ses compagnons, & la partie n'étant pas égale, Lindamor est contraint de se retirer, & de laisser ses compagnons entre les mains des Geants, qui les chargent de fers, & les lient à la porte de la Tour pour y servir de trophée à leur vanité. Quelques Bergers de la contrée qui avoient vû l'avanture de Lindamor, & de ses Geans, persuadent Caspis de s'employer en faveur de ces infortunés Cavaliers. Ce Berger qui étoit plus fort que toute la Magie, se presente aux Captifs, & d'abord brise leurs fers & les met en liberté. Lindamor satisfait de la courtoisie de Caspis, traite avec lui des moyens de se vanger des Geans de la Tour noire, il apprend de ce Berger que l'épée de Cloridan est fatale à cette entreprise, & que pour l'avoir il faut endormir le Dragon à qui les Geans l'ont donnée en garde; le Berger offre lui-méme de le faire, & y reüssit, mais pour avoir l'épée de Cloridan il falloit quelque chose de plus que d'endormir le

Dragon, le Berger évoque l'ombre de Cloridan pour sçavoir de lui-méme ce qu'il falloit faire pour se servir utilement de cette épée. L'ombre évoquée leur apprend que Theandre seul est capable de s'en servir. Le bruit de cét oracle s'étant répandu, Vulcain avec ses Cyclopes prépare des armes pour Theandre, qui étant conduit par la Renommée, & suivi de Lindamor, va où l'épée de Cloridan étoit gardée, se saisit de cette épée aprés avoir enchaîné le Dragon, se presente avec cette épée à la porte de la Tour noire, la fait ouvrir au son du cor, défait les Geans, tire de la Tour le Char de la Gloire, y attache les Geans & triomphe enfin des armes, & des enchantemens de ses ennemis. Ce dessein qui tient de l'air des anciens Romans, est une allegorie de la prise de la Rochelle. Le feu Roi est Theandre, le Berger Caspis le Cadinal de Richelieu premier & principal Ministre de ce Prince, Lindamor, le Roi Henri III. qui n'étant encore que Duc d'Anjou avoit vainement tenté ce siege; l'épée de Cloridan nest celle de Clovis, la Tour noire est la Rochelle, les charmes l'Heresie & la Rebellion.

Ces

Ces desseins allegoriques sont les les plus ingenieux & les plus propres pour le Ballet, pourveu qu'ils soient naturels, & aisés à concevoir ; comme celui de l'Amour malade dansé par sa Majesté. Le Temps & le desespoir étoient les medecins de ce malade, qui entreprenoient de le guerir. La Raison étoit sa garde, & les remedes dont on se servoit étoient la Comedie, le Ballet, &c.

Ces allegories se peuvent prendre dans les Romans, ou dans les Poëmes Epiques qui en sont pleins. Les Idyles y sont aussi extremement propres, parce que ce sont des peintures ingenieuses des choses morales, ou naturelles à qui on donne des formes vivantes pour parler & pour agir. Ainsi l'an 1654. qui fut le temps du sacre de sa Majesté on dansa à Rheims où se fit cette ceremonie le Ballet allegorique *du Lys sacré Roi des fleurs.* L'an 1660. on dansa sur le Theatre du College de Clermont, *Le Mariage du Lys & de l'Imperiale* pour le mariage du Roi & de la Reine l'année apres, le College de Tournon fit un Ballet *de l'Arc-en-Ciel fils du Soleil* pour la naissance de Monseigneur le

Dauphin né entre les douceurs de la Paix, dont l'Arc-en-Ciel est le Symbole comme le Soleil est la devise du Roi.

L'an 1628. on dansa dans la Cour de Savoye un Ballet de la Cour du Soleil. La Nuit en fit l'ouverture, & à sa faveur les Ombres & des Follets firent une entrée assez plaisante sortant de divers endroits, mais la Nuit les avertissant de prendre garde que le Jour ne les surprit : ils se retirerent dans leurs Grottes, lors que l'Etoile Matiniere introduisit les visions du Matin, les Songes guais qui sortirent par la porte d'yvoire. L'Etoile de Venus sortit de la mer pour annoncer la venuë de la plus belle Aurore que l'on eut encore vûë, & fit lever les Zephirs pour jetter des fleurs, les Rosées pour jetter des eaux parfumées, & les influences les plus douces & les plus salutaires. L'Aurore les suivit, & étant descenduë du Ciel, elle fit paroître tout d'un coup le Palais du Soleil d'une Architecture Ionique ; les sept Planetes, & les douze heures étoient dans des niches, d'où elles sortirent pour danser ; les Muses dans d'autres niches firent les concerts, le Temps, l'Année, les

Saiſons, les Mois, & les Semaines firent la Muſique dans les loges de ce Palais. L'Abbé Scotto fut inventeur de ce deſſein.

On voit par ces deſſeins qu'il y a des allegories Philoſophiques, Poëtiques & de Roman pour la conduite des Ballets. Les Philoſophiques ſont celles où l'on exprime les cauſes, les effets, le proprietez & les principes des choſes dans un juſte rapport des inventions du Ballet avec ſes proprietez. Il s'en eſt fait pluſieurs de cette eſpece ſur le Theatre du College de Clermont, principalement ceux de la Curioſité, des Songes, des Cometes, de l'Illuſion, de l'Empire du Soleil, de la Mode; & dans celui de la Curioſité on voulut repreſenter que le bon ou le mauvais uſage que l'on en fait, peut beaucoup contribuer à perfectionner les eſprits ou à les gâter. On fit quatre Caracteres de la curioſité pour faire autant de parties de Ballet. La premiere fut la Curioſité inutile, qui ne s'attache qu'à des bagatelles, & la ſeconde la Curioſité dangereuſe, qui recherche les choſes defenduës, & celles qui ſont pernicieuſes: Ce ſont ces deux eſpeces de

curiosité dont l'usage se doit éviter. La troisiéme étoit la Curiosité utile, la quatriéme la necessaire. On rangea parmi les Curiositez inutiles l'oisiveté avec une troupe de faineans, qui couroient aprés la Gasette & les faux bruits, pour passer quelques heures de temps, à sçavoir ce qui se faisoit dans le monde, d'autres consultoient des Almanachs pour apprendre quel temps il devoit faire; & des endormis s'éveillant, s'entretenoient de leurs songes dont il se faisoient des présages de ce qui devoit arriver. L'Erreur, les opinions nouvelles, la Chimie, les Sortileges, la Magie, & la superstition faisoient les Curiositez dangereuses. La Curiosité raisonnable representoit des voyageurs que le desir de s'instruire des manieres & des usages des peuples faisoit aller en divers païs. Des Physiciens qui travailloient à faire des experiences. &c.

La Curiosité necessaire introduisit les Arts des Matelots qui sous la conduite de Typhis alloient découvrir de nouveaux mondes. Le feu apporté du Ciel e terre par Promethée avec des gens empressés pour en reconnoître l'usage.

Les Allegories Poëtiques ne sont

par moins ingenieuses que les Philosophiques quoi qu'elles n'affectent pas une si grande exactitude.

Les Amours déguisez dansez par le Roi l'an 1664. étoient d'une invention de cette sorte. De la grotte de Vulcain sortirent huit Amours si bien déguisez en forgerons qu'on ne les pouvoit reconnoître que par l'application qu'ils avoient à forger des dards plûtost que d'autres armes ; & par leurs bandeaux qu'ils avoient retenus pour garantir leurs têtes du bruit des enclumes. Aussi-tôt aprés, le Theatre representa une mer avec un combat Naval en éloignement, & Venus fit voir Marc Antoine qui pour suivre Cleopatre quittoit l'espoir de la victoire qu'il alloit remporter, & fit remarquer à Mercure que les Rameurs qui emportoient ce Romain avec tant de vitesse, n'étoient pas des Rameurs ordinaires, mais des Amours déguisez. Aprés cette entrée des Amours Rameurs, Venus fit paroître aux yeux de Mercure les Jardins de Cerés & une troupe d'Amours qui pour livrer plus aisément Proserpine à la passion de Pluton avoient pris le visage & l'habit de ses compagnes, & sous pre-

texte d'une promenade l'avoient fait sortir d'un Château soigneusement fermé par sa mere. D'autres Amours qui pour le méme dessein avoient pris la figure des Jardiniers de Cerés cachant adroitement leurs fléches sous des fleurs presênterent à Proserpine des Bouquets de fleurs dont la vertu secrete l'endormit sur un lit de Gazon. Pluton se servant d'une occasion si favorable, sortit des Enfers pour enlever la Nympe endormie, mais Venus fit remarquer à Mercure que ce Dieu souterrain craignant que les demons qui l'accompagnoient d'ordinaire ne sçeussent pas garder tout le respect dû aux beautez de Proserpine, avoit emprunté six Amours qu'il avoit fait vêtir de sa livrée pour le suivre en cette expedition. Aussi-tost aprés dans l'avenuë du Palais enchanté d'Armide des Amours deguisez en Bergers tacherent par leur chant & le son de leurs instrumens à retenir Regnaud auprés de la beauté dont il étoit aimé, mais ce Guerrier detrompé n'écoute que la gloire qui l'appelle & suit constamment les deux bons Chevaliers qui le sont venus délivrer de cette agreable prison. Une autre bande d'A-

mours ſous l'habit des Nymphes de Flore ſe preſentent dans la méme intention, & n'ont pas un meilleur ſuccez, quoi qu'elles étalent à l'envi les beautez de leur viſage & l'agrément de leur Danſe. Armide furieuſe & preſſée de douleur, de honte, & de deſeſpoir, ſe plaint & s'emporte contre les Amours qui l'ont ſi mal ſervie, & les chaſſe de ſon Palais qu'elle détruit en un moment. Une troupe de petits Amours effrayez d'un accident ſi ſuprenant, ſortent en hâte des ruïnes du Palais détruit, & retiennent une partie des déguiſemens qu'ils n'ont pas eu le temps de dépoüiller tout à fait. Les uns ont encore les plumages des oiſeaux, d'autres la blancheur des ſtatuës, & d'autres une partie des habits des Nymphes qu'ils avoient pris pour ſervir la paſſion d'Armide &c.

Il y a du beau, du grand, & du ſpirituel dans l'invention de ce Ballet, mais il faut avoüer que la conduite n'en eſt pas tout a fait reguliere, ſur tout le Dialogue de Pallas, de Venus, & de Mercure, qui font l'ouverture de ce Ballet eſt une piece toutàfait hors d'œuvre, & qui n'a rien de ce vrayſemblable,

qui prepare agréablement aux evenemens d'un Ballet. Venus prie Mercure de voler dans tous les coins du monde, afin de rassembler tous les Amours qui s'y trouvent dispersez, & craignant qu'il n'en sçache pas connoître la plus grande partie, qui pour faire reüssir des entreprises importantes, se deguisent & se cachent sous des formes empruntées, elle lui fait voir plusieurs de ces deguisemens l'un aprés l'autre pour lui donner moyen de ne s'y pas tromper. Je dis que ce Dialogue est fade. Il oblige Venus & Mercure d'estre sur le Theatre durant tout le Ballet, & il y a quelque chose à dire de voir qu'il faille instruire un Dieu autant éclairé que Mercure pour reconnoître ces Amours deguisez. Il y a quelques entrées qui ne font rien au sujet comme celle de quatre Soldats, & de quatre Goujats sortis des maisons voisines de la Ville de Troye assiegée qui se querellent sur le partage de leur butin, & forment un combat ridicule. N'eut-il pas été plus naturel que Venus qui est la mere des Amours leur eut commandé de se deguiser pour divers desseins qu'elle avoit, & faire paroître d'abord un essaim d'une soixantaine d'Amours, qui se deguisant en

dansant

dansant dans l'antre de Protée, ou dans la maison de Circé, auroient pris des habits de Forgerons, de Rameurs, de Bergers, de Jardiniers, de Nymphes, d'Oiseaux, &c. pour faire aprés une agreable diversité d'entrées de déguisemens, qui auroient fini par le dépit d'Armide en détruisant les charmes de son Palais enchanté.

Le Ballet Poëtique de la Naissance & de la Puissance de Venus, dansé l'an 1665. fut plus regulier. Neptune, & Thetis suivis de plusieurs Tritons qui composoient le corps de la Musique, firent entendre la gloire qu'ils avoient, qu'une Deesse d'une incomparable beauté qui devoit regner dans tout l'Univers nâquit dans leur Empire. Neptune commença ainsi.

Taisez-vous flots impetueux,
Vents devenez respectueux,
La Mere des Amours sort de mon vaste
Empire.

Thetis

Voyez comme elle brille en s'élevant
si haut,
Jeune, aimable, charmante, & faite
comme il faut
Pour imposer des loix à tout ce qui respire.

Les Tritons.

Quelle gloire pour la Mer
D'avoir ainsi produit la merveille du monde
Cette divinité sortant du sein de l'Onde
N'y laisse rien de froid, n'y laisse rien d'amer.
Qu'elle gloire pour la Mer?

Elle sort de la Mer sur un Trône de Nacre environnée de Nereïdes, & peu aprés est enlevée au Ciel par Phosphore & les Heures. Les Dieux marins, & les Deesses marines se pressent de la voir. Les Vents arrivent au bruit. Eole qui craint les desordres qu'ils ont coûtume de faire, les resserre dans leur caverne. Castor & Pollux assurent qu'en faveur de cette naissance la navigation sera desormais heureuse. Des Capitaines de Navire, des Marchands & des Matelots s'éjoüissent à leur vûë. Les Zephirs qui avoient quitté les autres Vents pour porter sur terre cette heureuse nouvelle, en font la premiere part au Printemps, aux Jeux, aux Ris & tous ensemble se dévouënt à cette nouvelle Divinité. Flore & Pales avec une troupe de Bergers & de Bergeres

proteſtent de ne recevoir jamais d'autres loix que les ſiennes. Le Ballet de la Naiſſance de Venus finiſſoit là, car la ſeconde partie étoit de ſa puiſſance. Les Graces en firent le recit & publierent que la puiſſance de cette Deeſſe s'étendoit par tout l'Univers. Toute l'invention de cette piece allegorique compoſée pour feu Madame, n'étoit qu'une douzaine d'entrées des Amours de Jupiter, d'Apollon, & de Bacchus, de Sacrificateurs, de Philoſophes, de Poëtes, de Heros & d'Heroïnes ſoûmis à la beauté, auſſi-bien qu'Orphée qui va chercher ſon Euridice juſques dans les Enfers.

Les allegories de Roman qui font la troiſiéme eſpece, ſe compoſent à la façon des Romans, d'évenemens merveilleux, & qui n'ont rien de vraiſemblable, parce que c'eſt aux enchantemens que l'on en attribuë les effets. Ainſi l'an 1664. le Roi voulant donner aux Reines, & à toute ſa Cour le plaiſir de quelques feſtes peu communes dans les Jardins de Verſailles durant les beaux jours du mois de Mai, on prit pour ſujet de ces feſtes les plaiſirs de l'Iſle enchantée, compoſés d'une courſe de bague,

d'une Collation ornée de machines ; d'une Comedie mêlée de danse & de Musique, & un Ballet du Palais d'Alcine, qui fut representé d'une maniere extraordinaire sur un grand étang au milieu duquel étoit le Palais d'Alcide à côté des deux autres Isles pour les Violons & les Musiciens. On feignit donc pour ces festes que les charmes d'Alcine retenant auprés d'elle par un double enchantement le brave Roger & plusieurs autres vaillants Chevaliers, toutes ses pensées ne s'occupoient plus qu'à empêcher leur fuïte pour faire durer ses plaisirs. Elle joignit à la force & à la situation de son Palais le pouvoir de ses demons, la fierté de ses Geans, & celle de ses bêtes farouches : elle n'eut pas moins de confiance aux divertissemens des promenades, de la danse, des Tournois, des festins, de la Comedie & de la Musique. Un chant de plusieurs instrumens s'étant fait entendre sur deux Isles situées aux deux côtés du Palais d'Alcine, il se fit une charmante Harmonie d'un grand nombre de Musiciens, pendant que le frontispice du Palais venant à s'ouvrir il en sortit quatre Geants d'une hauteur prodi-

gieuse commis à la garde d'un lieu si considerable par sa situation & par sa force. Huit Maures chargez par Alcide de la garde du dedans, en firent une exacte visite avec chacun deux flambeaux : Cependant un dépit obligea six des Chevaliers qu'Alcine retenoit auprés d'elle à tenter la sortie de ce Palais ; mais la fortune ne secondant pas leurs efforts, ils furent vaincus par autant de monstres qui les attaquerent. Alcine allarmée de cét accident invoqua de nouveau tous ses Esprits, & leur demanda secours. Il s'en presenta deux à elle qui firent des sauts avec une force, & une agilité merveilleuse. D'autres demons vinrent à son secours, mais à peine commençoit-elle à se rassurer, qu'elle vit paroître auprés de Roger & de quelques Chevaliers de sa suite, la sage Melisse sous la forme d'Atlas; elle courut pour empêcher le dessein qu'elle avoit, mais elle arriva trop tard; Melisse avoit déja mis au doigt de Roger la fameuse bague qui détruisoit les enchantemens. Un coup de tonnerre suivi de plusieurs éclairs, mit le feu au Palais enchanté qui fut bien-tôt reduit en cendres par un feu d'artifice

qui mit fin à cette avanture, & termina les divertissemens de l'Isle enchantée.

A la Naissance du Roi l'an 1638. Monseigneur Frederic Sforce alors Vicelegat d'Avignon, & depuis Cardinal, fit danser dans la grande Sale du Palais d'Avignon par les principaux Gentilshommes de la ville un Ballet dont le sujet allegorique à la maniere des Romans étoit *la delivrance des Chevaliers de la gloire par le grand Alcandre Gaulois.*

Il y a des Ballets plaisans où regne le Ridicule, & dont l'invention est semblable à celle des farces & des plaisanteries. Il s'en est fait quelques-uns de cette sorte dans les Cours de France & d'Italie, principalement au Carnaval qui est un temps de divertissement.

L'an 1631. le Prince Maurice de Savoye Cardinal, étant en France pour les negotiations entre les deux Couronnes: & se trouvant à Monceaux où étoit toute la Cour, fut prié par la Reine de faire un Ballet, sur quoi quelques Courtisans ayant raillé de la Cour de ce Prince, en disant que c'étoient des montagnards, qui n'étoient pas assez polis pour rien faire

qui pût divertir la Cour, le Cardinal qui étoit naturellement magnifique & qui se plaisoit aux belles choses, entreprit un divertissement facetieux, en faisant un Ballet de Montagnards sous le titre *de gli habitatori de monti* de l'invention du Comte Philippe d'Aglié.

Le Theatre representoit cinq grandes montagnes. Les Monts venteux, les Montagnes resonnantes où habitent les échos, les Monts ardents, les Monts lumineux & les Montagnes ombrageuses.

La Renommée ridicule qui fait les nouvelles de la canaille, fit l'ouverture vêtuë en Vieille ; montée sur un Asne, & portant une trompette de bois, suivant cét ancien Proverbe, *à gens de village trompette de bois*, elle fit ce plaisant recit parlant à l'animal qui la portoit.

Vola, vola, o destrier portami avante
Non vedi o lanternon di mezza notte
Maladetto Pegaso e pien di gotte
Asinello i restro e vacillante.

Puis s'adressant aux spectateurs, elle dit :

Jo vengo da lontan da parti ignote ;

Ne vi diro ch'io sia che mi vedete;
Ridente fama son senza quiete
Portatrice di ciancie, di carotte.
Scorse l'ò del mondo omai tutte le vie
Ond è chel mio destrier stracco si sente
E qui meco n'adduco istrana gente
Carca d'inventioni e di buggie.

Aprés ce plaisant recit, les Vents qui sortirent des monts venteux portoient des Moulins à Vent sur la tête, & des souflets en main qui siffloient comme des Vents. L'Echo fit ensuite un recit & amena des gens vêtus de Grelots pour les habitans des montagnes resonnantes. Le Mensonge avec une jambe de bois, un habit de plusieurs masques, & deux visages portant une Lanterne en main, amena les habitans des Montagnes lumineuses vêtus de Lanternes de differentes sortes. Le Sommeil amena les habitans des montagnes ombrageuses. Enfin la vraye Renommée amena les habitans des Alpes, qui danserent le grand Ballet, & firent voir par la richesse de leurs habits, & l'addresse de leurs danses, qu'ils n'avoient rien de la grossiereté qu'on avoit voulu leur attribuer pour être Montagnards.

Je puis ranger parmy ces Ballets

plaiſans celuy qui fut danſé le 19 Fevrier, l'an 1640. dans la Cour de Savoye. Ce fut ce Ballet des Alchimiſtes, où ſous une plaiſante Allegorie on ſe moqua de ces chercheurs de Pierre Philoſophale, qui pretendent faire de l'Or.

Hermes Triſmegiſte vêtu en Philoſophe avec la baguette Magiſtrale, introduit quatorze Chimiſtes des plus celebres de diverſes Nations, Morieno Italien, Bauzan Grec, Cherner Alleman, Untſer Suedois, Calid Turc, Sandivoge Polonois, Raimond Lulle, & Hortulan Eſpagnols, Dolcon, & Beguin François, Pierre Lorrain, Rafis Juif, & Geber Arabe. L'Italien & le Grec apporterent un Fourneau à cinq étages, & à huit faces. L'Allemand & le Suedois y apporterent les Alembics, le Turc & le Polonois vinrent avec des fleurs à diſtiller, qu'ils portoient dans des paniers, les deux Eſpagnols apporterent le Charbon, les François vinrent avec des Soufflets pour attiſer le feu, le Lorrain & l'Anglois portoient des Sas pour cribler, le Juif & l'Arabe avoient devant eux des devantiers de cuir à diverſes poches où ils tenoient de l'Allum, du Vitriol, du Souffre, des Lingots. Pour le grand Ballet tous tra-

vaillerent ensemble autour du Fourneau dont ils tirerent mille galanteries à donner aux Dames, des Essences, des Liqueurs, des Pierreries de verre, des Miroirs, des Bracelets, de la poudre de Chipre, du Fard, &c.

Le Ballet est une Peinture, puisqu'il est une imitation, & Horace a dit depuis long-temps, que c'étoit sur la Peinture qu'il falloit regler la Poësie qui est une peinture parlante, comme la Peinture est une Poesie muette *Ut pictura Poësis erit.* L'ordonnance d'un Ballet est donc semblable à celle d'un Tableau, & comme un Peintre fait voir son ad[illegible] à bien representer l'Hiver, le Printemps, l'Automne, la Nuit, la Moisson, la Vendange, un Combat, une Nopce, une Foire, une Metamorphose, le Ballet doit faire la méme chose.

Il y a trois espéces de peinture. Une peinture historique qui represente les choses naturellement comme elles sont, une peinture poetique qui les déguise & les tourne comme elle veut, les ajustant à divers desseins & à divers sujets; & une peinture historique traitée poetiquement, qui est un mélange de l'un & de l'autre. On peut faire la méme chose

dans les Ballets, les traiter historiquement comme le Ballet de la nuit, où l'on exprime tout ce qui se passe durant la nuit, ou poetiquement quand ce sont des Fictions, ou mêler l'un & l'autre, ce qui fait les sujets les plus agreables & les plus propres. Les Ballets Historiques sont comme les Tableaux d'histoire, des expressions naturelles de ce qui se voit, c'est ce qu'en a dit Socrate. Les Fabuleux ou poetiques n'ont le plus souvent rien de vray, comme ces ouvrages de peinture, dont un Ancien a dit.

εἰκασία τῶν ὁρωμένων.

Pergula pictorum veri nihil, omnia falsa.

Les derniers qui sont mêlez de l'un & de l'autre, ont toutes les beautez du vray, & de la belle imitation, & celles du vray-semblable & de la fiction, comme les Ballets qui se font sur les mémes sujets que les Tragedies, & qui n'en sont distinguez que par les personnages feints, poetiques & Allegoriques, que l'on mêle aux Historiques.

Le pere Mambrun qui a si savamment écrit du poeme Epique, a jetté au bout de son ouvrage un Ballet décrit en Vers Latins avec deux pages d'avertissement sur cette espece de representation. L'Occasion de ce Ballet, & de

cet avertiſſement ; fut un entretien academique qui ſe fit chez Monſieur le Comte d'Avaux, Conſeiller d'Eſtat, & Surintendant des Finances, cét Illuſtre Magiſtrat ſi connu par ſes Negotiations, & encore plus celebre par la protection qu'il donnoit aux gens de lettres ; ce qui lui faiſoit une eſpece de Cour composée de tout ce qu'il y avoit d'honnétes gens aux lieux où il étoit, & lui attiroit de tous côtez l'eſtime & la veneration des ſçavans, & le deſir de le connoître & d'être connus de lui. Il fut dit en cét entretien qu'il ſeroit difficile d'écrire en vers latins l'ordonnance & la conduite d'un Ballet, nôtre latinité preſente n'étant pas accoûtumée à exprimer tous les paſſages, les figures, les airs, les cadences, les pas & les meſures de ces actions, non plus que les changemens de ſcenes, & de décorations, les vols, les habits, les machines, & pluſieurs autres choſes qui font la beauté du Ballet.

Le Pere Mambrun ſoutenoit, que rien de tout cela ne devoit paroître difficile à un homme qui avoit l'uſage de la Langue latine, le tour du vers aiſé, le goût & la lecture des

Anciens. Ce qui obligea la compagnie de le charger d'en faire l'essai, & de rendre en vers latins la description entiere d'un Ballet. Il entreprit cét ouvrage, à la verité difficile, & pour se le rendre utile en méme temps qu'il satisferoit à l'obligation que l'on lui avoit imposée il voulut que l'invention de ce Ballet, & cette description poëtique fit un Episode de son grand Poëme de Constantin qu'il méditoit alors & qu'il a depuis publié. Mais il faut dire, que comme son Poëme est infiniment au dessous de sa dissertation du Poëme Epique, qui ne cede en rien aux ouvrages des Anciens, & qui est un chef-d'œuvre digne de ces temps Heroïques, où les Grecs & les Romains étoient les Maîtres des Arts & des Sciences, son Ballet & sa description sont aussi fort au dessous de ce genie heureux, avec lequel il concevoit mieux les choses qu'il ne les executoit.

Le sujet de ce Ballet est *qu'il est plus aisé de terminer les differends & les querelles des peuples par la Religion que par les armes.* Ce dessein est expliqué par ces deux vers.

Discordes studiis populos componere sola

Relligio potis est, sceptrumque vocare sub unum.

C'est ce sujet qu'il appelle mal à propos le *recit*, puisque le recit est tout autre chose. Il feint que ce ballet se danse devant Constantin qui est le Heros de son poëme, & qu'aprés le souper de l'Empereur trois Zephirs entrent dans la Sale, & distribuent le sujet du ballet. Ce ballet a quatre parties. En la premiere, les trois parties du monde qui étoient alors les seules connuës entrent, l'Europe montée sur un beau cheval, l'Asie sur un élephant & l'Afrique sur chameau, & chacune manie en cadence l'animal sur lequel elle est montée. Aprés cette danse où il fait admirer l'addresse de l'élephant, & la fierté du cheval, il fait descendre les trois Nymphes, qui aprés avoir remis à leurs pages les animaux sur lesquels elles étoient montées, font une sconde entrée, se donnant plusieurs marques d'amitié, s'embrassant, se caressant & dansant en diverses figures tête à tête, dos contre dos, en triangle, sur une ligne à droite, à gauche, en piroüettant & en se poursuivant l'une & l'autre. Deux petits Amours qui accompa-

gnent la Gloire font une troisiéme entré pour animer aux grandes choses l'Europe, l'Asie, & l'Afrique, lors que la Discorde vient tout mettre dans le trouble avec son flambeau & ses serpens, & malgré la Gloire, divise le monde & le separe en trois parties dont la plus riche devient le partage de l'Asie, la plus noire & la plus brûlée est celui de l'Afrique, & l'Europe qui a la plus petite, a en même temps l'avantage de posseder la plus adroite dans l'exercice des armes. Cette division afflige la Gloire. Et c'est ainsi que finit cette premiere partie qui porte ce titre, *Pars prima Tripudii.*

La seconde partie changeant la face du Theatre, fait paroître une campagne avec de grandes Forests, & la Discorde au son des flûtes fait entrer trois Montagnes enchaînées, Nise, Niphate, & le Mont Liban, qui sont des Montagnes d'Asie. Au son de la Lyre trois Africains entrent avec autant de Montagnes; la Montagne de la Lune, le Mont Atlas, & Sierre Lionne Le Pyrenée, l'Appennin & les Alpes pour l'Europe firent en méme temps leur entrée, & ce Ballet de neuf Montagnes fit trembler toute la Scene, car la Dis-

corde qui étoit au milieu, les faisoit choquer rudement les unes contre les autres. Il sortit des Montagnes d'Afrique trois lions, autant de lynx de celles d'Asie, & trois gladiateurs de celles d'Europe, qui firent un combat d'Amphitheatre.

La troisiéme partie fit voir une Mer & les Sirenes firent d'abord un concert, au bruit duquel quatre Fleuves de l'Egypte montés sur un crocodile étoient portés sur les eaux. Quatre fleuves de l'Europe, le Danube, le Rhin, le Pô & la Seine entrerent d'un autre côté au son des trompes des Tritons sur un char semblable à celui de Neptune, tandis qu'un cheval marin amena au son d'une Orgue hydraulique le Gange, le Tigre, l'Eufrate, & l'Inde. Ils étoient prests à se donner des marques de leur amitié, quand la Discorde les anima les uns contre les autres, alors armez d'avirons & de Tridents ils commencerent un fier combat dont l'air & les flots retentirent.

Dans la quatriéme partie les trois parties du monde rentrerent l'Asie armée d'une zagaye, l'Afrique d'une massuë, & l'Europe d'une épée, & commencerent un combat qui fut excité par la Dis-

corde, mais la Religion ouvrant le Ciel & descendant sur la Scene chasse la Discorde dans les enfers, & les trois parties du monde se prosternant devant la Religion, lui presentent chacune la partie du globe que la Discorde leur avoit fait prendre pour diviser le monde. Elle en rassemble les parties, & la Gloire reprenant ce globe, que la Discorde lui avoit arraché en la premiere partie pour le diviser, elle le presente à Constantin pour être la marque souveraine de l'Empire qu'il exerceroit par le moyen de la Religion sur les trois parties du monde. Tandis que tout paroît tranquille, un Berger jouë de la flûte, & une Forest de Citronniers marchant en cadence le suit; d'une autre côté un Berger d'Afrique fait mouvoir une Forest de Grenadiers, dans laquelle une troupe de Satyres s'exercent à chanter sur les tons de la flûte du Berger. Orphée se fait suivre d'un autre côté d'une Forest d'Oliviers, & des Amadriades dansent au son de sa Lyre avec les arbres. Les trois parties du monde font des couronnes des branches de ces arbres pour les presenter à Constantin.

Il y a de beaux vers, & du latin

en cette description, mais ce n'est rien moins qu'un Ballet, & ce Pere à qui il étoit aisé d'inventer tout ce qu'il auroit voulu de grand & de merveilleux, a manqué d'invention dans un dessein si vaste. C'est toûjours la méme chose, trois parties du monde, trois Montagnes, trois lions, trois lynx, trois Soldats armez, quatre rivieres, quatre Forests, la Discorde par tout, & la Religion descend des nües pour appaiser leurs differends sans que rien prépare cette venüe. On void bien qu'il n'a pas entendu l'œconomie des Ballets, dont personne n'avoit écrit, & qu'il a eu raison de dire en sa lettre à Monsieur d'Avaux, qu'il s'étonne que nul n'ait entrepris jusqu'alors de les regler. *Mirari sanè mihi sæpè contigit, defuisse adhuc qui tripudiis leges aliquas ponerent. Antè* XXX. *aut* XL. *annos cuilibet in Tragœdiam, & Comœdiam impunè quidlibet audere licitum erat; ità ut multos etiam de literatis, non puderet unum aliquem hominem ab usque pueritiâ ad senectutem in eâdem Tragœdia perducere. Extitere tandem aliquandò, qui malo illi mederentur. In Tripudia verò (sic appello genus illud saltationis quod à Francis nostris* le Ballet *dici,*

tur) satis inquisivit eruditorum nemo.

Tout le défaut de la conduite de ce Ballet vient de ce que ce Pere n'avoit pas bien consideré son sujet, qui étoit qu'il est plus aisé de faire cesser les divisions des peuples par les maximes de Religion que par la force des armes. Il n'avoit qu'à examiner tous les termes de sa proposition, qui sont les peuples, les divisions, l'union, la Religion & les armes. C'est de ces cinq choses qu'il falloit faire un corps & commencer par l'union naturelle, qui s'entretient par le commerce, les avantages de la paix, &c. faire naître les divisions par l'interest, l'ambition, la jalousie, la puissance, l'oppression, la violence, &c. de la tenter divers moyens de reünir les parties divisées par les raisons du bien public, par la crainte, les menaces, la force : & enfin y interesser tout le Ciel, & par les maux de la famine de la peste, de la guerre, des troubles, obliger les peuples de recourir à Dieu, de lui offrir des sacrifices, des vœux & des prieres, & faire descendre du Ciel la Justice, & la paix, l'Abondance, le Repos, & tous les autres biens sous la conduite de la Religion, qui reü-

nissant les esprits, les cœurs, les volontez des peuples, auroit fait le grand Ballet de toutes les nations unies & reconciliées aux pieds des Autels.

Tout le secret de la conduite d'un Ballet consiste donc au choix du sujet, car il n'est point de sujet, de quelque nature qu'il puisse être, qui ne soit un tout composé de plusieurs parties, ou actuelles, comme parlent les Philosophes, ou virtuelles. C'est à dire qui d'elles-mémes se font voir distinctes, ou se peuvent facilement distinguer. Ainsi la nuit étant une étenduë de temps de plusieurs heures, durant lesquelles plusieurs choses differentes se font ou se peuvent faire dans le monde, on trouve naturellement la conduite d'un Ballet sur ce sujet en representant par des danses figurées, tout ce qui se fait ou se peut faire pendant la nuit. On pourroit faire la méme chose du jour, de la moisson, de la vendange, des Bacchanales, de la Musique, de l'Imprimerie. Et par ce que toutes ces choses sont des parties. L'Imprimerie par exemple a l'invention des Caracteres, les Alphabets Grecs, Latins, Arabes, Italiques, Romains : les Compositeurs, les Correcteurs, les

preſſiers, &c. On choiſit parmi ces parties celles que l'on veut; comme au Ballet des Arts on s'attache à ceux qui font les plus belles danſes, ou à ceux qui ont quelque choſe de plus plaiſant, comme les forgerons, les maſſons, les émouleurs, les colporteurs, &c.

Il faut ſeulement obſerver qu'entre ces parties il y en a quelques-unes qui ſont eſſentielles à la choſe, & d'autres purement arbitraires ou de bien-ſeance. On ne peut ſe diſpenſer des premieres, on ajuſte les autres à ſon deſſein. Ariſtote a parlé des unes & des autres en ſa Poetique. Au Ballet des Amours deguiſez, le deguiſement eſt eſſentiel au deſſein, mais il depend de celui qui fait le Ballet de les déguiſer en Chaſſeurs, en Peſcheurs, en Medecins, en Rameurs, en Pelerains, &c. ἀναγκαίως. & κατ᾽ἐἰκός.

Quand on prend un ſujet hiſtorique, ou de l'ancienne mythologie, il y a des perſonnages eſſentiels à l'hiſtoire, ou à la Fable que l'on repreſente, Theſée, Hercule, Proſerpine, Niobé & ſes enfans. Au Mariage du Lys & de l'Imperiale, ces deux perſonnages ſont eſſentiels au Ballet.

Les Ballets qui ſe font ſur une pro-

position, ou sur un sujet composé, demandent necessairement autant de parties qu'il y en a dans la proposition, ou dans le sujet composé. Et c'est sur ces parties que roule essentiellement toute la conduite du Ballet. Si par exemple on se propose pour sujet *qu'il faut mourir*, qui est cét ancien oracle de l'Apôtre, *Statutum est hominibus semel mori*, on peut representer toutes sortes de personnes sujettes à la mort, comme les Papes, les Rois, les Cavaliers, les Dames, les Sçavans, &c. Ce sont les parties essentielles à ce Ballet, ausquels on peut ajoûter la mort ou la ruïne des Etats, des Monarchies, & au lieu des personnes réelles se servir des Poetiques, de la science, de la grandeur, de l'autorité, des richesses, &c. De méme qui voudroit faire un Ballet sur cette proposition que tout obeït à l'argent, *Pecuniæ obediunt omnia*, ou que l'interest est comme l'ame du monde, il faut considerer *l'Argent*, *Obeïr*, & *Toutes choses*, qui sont les trois parties de la proposition, & representer l'Argent avec son autorité, sa puissance, son credit. Ce mot d'Argent est un tout, dont les parties sont les pistoles, les écus, les deniers, les

monnoyes de divers païs avec les images des Princes, leurs ſymboles, leurs armoiries, les lettres de change, les brevets d'affaire, les aſſignations, les billets de l'Epargne. Sous le mot d'obeïr ſe peuvent ranger toutes les ſoûmiſſions, les ſervitudes, les adorations, les dépendances, &c. Et ſous toutes choſes on peut mettre la flatterie, les arts, les ſciences, toutes les conditions, tous les Etats, & de tout cela faire un corps qui compoſeroit le ballet.

Au Ballet du Triomphe de l'Amour dansé devant ſa Majeſté l'Hiver dernier, on fit paroître les Divinitez dont l'Amour avoit triomphé. Mars armé & accompagné d'une troupe de Guerriers, paroiſſoit d'abord furieux, témoignant ne pouvoir aimer que les Combats, le ſang, & le carnage, lorſque des Amours écarterent les Guerriers qui le ſuivoient, & deſarmant ce Dieu de la guerre ſe joüerent avec ſes armes, l'enchaînerent avec des liens de fleurs, & danſerent en réjouiſſance de leur victoire. La Deeſſe Amphitrite aprés avoir longtemps reſiſté à l'amour de Neptune, fut contrainte à la fin de s'y rendre. Borée couvert de Glaçons & de frimats

se croyoit en seureté contre les feux de l'Amour, mais aux approches d'Orithye il changea de sentiment. Diane en habit de Chasse, fit connoistre qu'elle méprisoit la puissance de l'Amour, mais ayant veu Endymion elle se retire confuse de se sentir touchée d'Amour pour lui. Bacchus aprés avoir assujetti à son Empire la plus grande partie du monde, est contraint de ceder au pouvoir de l'Amour, & ne peut s'empécher d'aimer Ariadne au premier instant qu'il la voit; Apollon se soumet à l'Amour comme les autres Dieux, Flore & les Zephyrs font le même. Voila ce qui s'appelle la conduite d'un Ballet, & son invention, ce qu'Aristote nomme la Fable, ou l'établissement du sujet.

Entre ces parties d'un tout qui servent à inventer les Entrées d'un Ballet, on peut mettre les causes, les effets, les especes & les proprietez des choses, ou leurs attributs. Ainsi pour la curiosité, on se peut servir des Gazettes, des Almanachs, des Histoires, des Experiences, des nouveautez, & de tout ce qui peut contribuer à exciter la curiosité. Pour le Ballet des Songes, la Nuit, le Silence, la Paresse, & la Lassitude introduisent le Sommeil. Le Bruit, le corde,

Soin, la Jaloufie, & la Crainte, s'efforcent inutilement de le troubler. Les fens attirez par la douceur du fommeil fe trouvent charmez, & demeurent fans mouvement. L'Imagination paroift avec fes phantômes qui font les Songes, Morphée, Icelus & Phantafus, les enfans du Sommeil difpofent ces phantômes pour les Songes. La Joye en fait voir d'agreables, le Temperament phlegmatique en fait paroiftre de plus pefans, comme le Temperament melancholique en fait voir de plus noirs avec des Spectres terribles.

Au Ballet des Jeux, toutes les Entrées font autant de jeux differens fans aucun autre artifice, les Echecs, le Volant, les Dez, les Cartes, Colin-maillard, la Lutte, la Courfe, le Ballon, les Boules, les Quilles. Ces Ballets ne font pas les plus fpirituels. Mais quand il faut inventer la conduite du fujet, & la chercher dans les Hiftoires, les Fables, & les autres chofes qui peuvent avoir quelque rapport à ces fujets, c'eft alors qu'ils font ingenieux : comme celui du Tabac danfé à Turin le dernier jour du Carnaval l'an 1650.

La Scene reprefentoit l'Ifle de Tabago, dont le Tabac tire fon nom, une

troupe d'Indiens fit le Prologue, chantant les avantages du Tabac, & le bonheur des peuples, à qui les Dieux avoient donné cette plante. La premiere Entrée fut de quatre Sacrificateurs de ce Pays là qui tiroient du Tabac en poudre de certaines boëttes d'or qu'ils portoient, & jettoient cette poudre en l'air pour appaiser les Vents & les Tempétes, puis avec de longues Pipes, ils fumoient autour d'un Autel, faisant de leur Tabac en fumée une espece de sacrifice à leurs fausses Divinitez. Deux Indiens mettoient en corde les Fueilles de Tabac pour la seconde Entrée. Deux autres le pilloient dans des Mortiers pour le reduire en poudre, & faisoient la troisiéme Entrée. La quatriéme Entrée étoit de preneurs de Tabac qui éternuoient, & qui se le presentoient les uns aux autres, le prenant par pincées avec des ceremonies plaisantes. La cinquiéme étoit une troupe de Fumeurs assemblez dans une Academie ou lieu destiné à fumer. Des Turcs, des Mores, des Espagnols, des Polonois, & d'autres Nations recoivent le Tabac des Indiens, & le prennent diversement.

Les Portugais ont des Ballets amba-

latoires qui se dansent dans les rües d'une Ville, & vont en divers lieux, avec des Machines mobiles & des representations. Ils le font aux Festes des Saints & en leurs plus grandes solemnitez. Le Pape Paul V. ayant canonisé l'an 1610. saint Charles Borromée Cardinal, qui avoit été sous le Pontificat de Pie IV. son Oncle, Protecteur du Royaume de Portugal, cette Nation reconnoissante voulut luy rendre des honneurs publics. Pour le faire avec plus de solennité, on mit son Image sur un Vaisseau, comme s'il fut venu de nouveau prendre la protection du Royaume de Portugal. Tous les bâtimens qui étoient au Port, s'avancerent trois milles dans la Mer, pour aller au devant de lui. Saint Vincent, & Saint Antoine que l'on nomme de Padoüe, parce qu'il est mort en cette Ville là, & qui étoit né à Lisbonne, allerent le recevoir prés du Port comme les deux principaux Patrons de la Ville avec la décharge de toute l'Artillerie du Port, & des Vaisseaux. Aussitôt que l'Image eut été debarquée elle fut receüe par tous les Religieux, & tous les corps Ecclesiastiques qui allerent au devant d'elle en Procession avec quatre grands Chars de diverses

repreſentations. Le premier étoit celui de la Renommée, le ſecond celui de la Ville de Milan, le troiſiéme celui de Portugal, & le quatriéme de l'Egliſe. Outre ces Chars, chaque compagnie de Religieux, & chaque Confrerie portoit ſon Saint particulier ſur de riches brancards, que les Portugais nomment *Andarillas* & les Italiens *Barelle*. L'Image de ſaint Charles étoit ornée de pierreries à la valeur de ſix vingt & ſept mille Ecus, pluſieurs autres en avoient pour ſoixante, ſoixante dix, & quatre vingt mille Ecus, & les Richeſſes qui parurent en cette feſte, furent eſtimées plus de quatre Millions.

Entre chaque Char étoient des troupes de Danſeurs qui repreſentoient en danſant diverſes choſes. Octavio Accoromboni Evêque de Foſſombrone, qui fit la deſcription de cette Feſte, & qui procura ces honneurs à ſaint Charles dans la Ville de Lisbonne, ou il étoit pour lors Collecteur de certains deniers que le Portugal donnoit au Pape, dit qu'il ne faut pas que les Italiens, & principalement les Romains s'étonnent de lire qu'il y ait eu des Danſes & des Ballets dans une ceremonie ſi ſainte, parce qu'en Portugal, les Proceſſions,

& les Festes ne paroîtroient pas assez nobles, & assez graves, si elles n'étoient accompagnées de ces marques de joye. *Ne dia fastidio*, dit Monsignor Accoromboni, *a nostri d'Italia, massime à Romani il sentire che nelle processioni de santi, e di tanta divotione come fù questa si mescolassero e balli, e danze, perche in Portogallo non parrebbe loro, massime à Popolari, fossero processioni nobili e gravi senza simiglianti attioni di Giubilo, e d'Allegrezza.*

Pour preparer à ces Festes, à ces Danses, à ces Ballets, & à ces processions, on dresse quelques jours auparavant de grands Mats à la porte des Eglises ou se doit faire la solemnité, & en divers endroits sur les chemins où doivent passer les processions & les representations. Ces Mats sont de grands pins dorez, & parez de Couronnes, de Rubans, & de Bannieres de diverses couleurs, comme les Arbres que l'on éleve en France, aux portes des maisons des Magistrats le premier jour de May, en plusieurs Villes du Royaume, ce qui a fait donner à ces Arbres le nom de *Mays*. Les Espagnols les nomment *Mayos* ou *Arboles de Enamorados*, parce que les jeunes gens en font planter

de cette ſorte le premier jour du mois de May devant la porte de leurs Maitreſſes. On en planta trois en cette ceremonie, l'un à l'endroit du port où devoit commencer la proceſſion, aprés avoir debarqué l'Image de ſaint Charles, l'autre au milieu du chemin, & le dernier à la porte de l'Egliſe où devoit ſe terminer la feſte, & placer l'Image du Saint. Ces Arbres ſont comme autant de lieux deſtinés aux repreſentations, c'eſt là que la marche s'arrête, & c'eſt là que ſes Danſeurs font leurs principales entrées de Ballet. *E ſolito in Portogallo*, dit l'Evêque de Foſſombrone, *prima delle feſte publiche, e maſſime delle Proceſſioni gravi porre i Maſtri nelle ſtrade, e avanti la Chieſa della feſta. Maſtri chiamano qua alcuni Aberi grandi di nave.*

Ces Ballets ambulatoires ſont d'ancienne inſtitution. Appien Alexandrin les a décrits, & en a fait les peuples Tyrrheniens les Autheurs. Il dit que ces Danceurs de Ballets étoient des jeunes gens, dont les habits étoient retrouſſez, qu'ils avoient des couronnes ou des Guirlandes d'or à la tête, & qu'ils alloient chantant & danſant avec beaucoup d'ordre & de methode. Il donne le nom de Pompe Tyrrhenique à ces Bal-

lets ambulatoires. *Chorus erat Citharistarum, & Sa.y o.um ad instar* Pompæ Tyrrhenicæ. *Omnes baltheo accincti coronam auream capite gerebant, & æquo gradu gradiebantur ordine cum cantu & saltatione.*

Stace & Martial nous apprennent que ces Danses, & ces Ballets ambulatoires, passerent d'Italie en Espagne où ils sont demeurez jusqu'à present, puisque l'un de ces Poëtes dit.

Hoc plaudunt grege Ludiæ tumentes
Illic cymbala, tinnulaque Gades. &c.

Et l'autre

Ludiam quamdam Gaditanam;
Saltantem vidimus semicinctam.

On fit de ces Ballets ambulatoires pour la solemnité de la Beatification de saint Ignace, comme on avoit fait pour la Canonisation de saint Charles. Le trente uniéme Janvier aprés l'Office solennel du matin & du soir, sur les quatre heures aprés midy, deux cent Arquebusiers se rendirent à la porte de Nostre-Dame de Lorette, où ils trouverent une machine de bois, d'une grandeur énorme, qui representoit le

Cheval de Troye. Ce Cheval commença dés lors à se mouvoir par de secrets ressorts, tandis qu'autour de ce Cheval se representoient en Ballets les principaux evenemens de la Guerre de Troye. Ces representations durerent deux bonnes heures, aprés quoy on arriva à la place saint Roch, où est l'Eglise de la maison Professe des Jesuites. Une partie de cette place representoit la Ville de Troye avec ses Tours & ses Murailles. Aux approches du Cheval, une partie des Murailles tomba, les Soldats Grecs sortirent de cette Machine, & les Troyens de leur Ville armez & couverts de feux d'Artifice, avec lesquels ils firent un Combat merveilleux. Le Cheval jettoit des Feux d'Artifice contre la Ville, la Ville contre le Cheval, & l'un des plus beaux Spectacles fut la décharge de dixhuit Arbres tout chargez de semblables Feux. Le lendemain, d'abord aprés le dîné parurent sur Mer au quartier de Pampuglia, quatre Brigantins richement parez, peints, & dorez avec quantité de Banderoles, & de grands Chœurs de Musique. Quatre Ambassadeurs au nom des quatre parties du monde, ayant appris la Beatification d'Ignace de Loyola, pour re-

connoître les bienfaits que toutes les Parties du monde avoient receus de luy, venoient lui faire hommage, & luy offrir des Presens, avec les respects des Royaumes & des Provinces dependantes de chacune de ces Parties. Toutes les Galeres, & tous les Vaisseaux du Port saluerent ces Brigantins. Estant arrivez à la place de la Marine, les Ambassadeurs descendirent, & monterent en méme temps sur des Chars superbément ornez, & accompagnez de trois cent Cavaliers, s'avancerent vers le College, precedez de plusieurs Trompettes. Aprés quoi des peuples de diverses Nations, vétus à la maniere de chacun de leurs Pays faisoient un Ballet tres agreable, composant quatre troupes ou quadrilles pour les quatre Parties du Monde. Les Royaumes & les Provinces representez par autant de Genies, marchoient avec ces Nations & ces Peuples differens, devant les Chars des Ambassadeurs de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amerique, dont chacun étoit escorté de soixante & dix Cavaliers. La Troupe de l'Amerique étoit la premiere, & entre ces Danses elle en avoit une plaisante de jeunes enfans déguisez en Sin-

ges, en Guenons, & en Perroquets.
Devant ce Char étoient douze Nains, montez ſur des Haquenées. Le Char de l'Afrique êtoit tiré par un Dragon. La diverſité & la richeſſe des habits, ne faiſoient pas le moindre ornement de ce Ballet & de cette Feſte, quelques-uns ayant pour plus de deux cent mille Ecus de Pierreries.

La conduite des Ballets n'étoit guere connüe en ce Royaume ſur la fin du dernier ſiecle, & ſur le commencement de celuy-cy. Il y avoit peu d'eſprit en la pluſpart de ceux qui s'y danſoient, & l'on ne prenoit le plus ſouvent que des ſujets ridicules, comme les Quolibets, & le Landy, qui furent les ſujets de deux Ballets, danſez devant leurs Majeſtez au Carnaval de l'an 1627. l'un le quatriéme Janvier, & l'autre le dixiéme de Fevrier.

Le Ballet que l'on danſa pour le Mariage de Madame de France, ſœur aînée du feu Roy avec le Prince d'Eſpagne, fut plus grave & plus ſpirituel. Le ſujet étoit le Triomphe de Minerve; mais la conduite n'étoit pas des plus regulieres. La Nuit fit l'ouverture, aprés quoy parurent neuf Ardens qui firent la premiere entrée, c'étoient neuf Enfans vê-

tus de Satin rouge, couvert de flâmes d'or. Ils portoient chacun quatre gros feux sur la teste dans autant de Vases dorez, & avoient en chaque main un grand Flambeau qui brûloit des la poignée, sans que ce feu jettât aucune étincelle, ny incommodât ceux qui le portoient. Ils sortirent de deux trous de Rochers qui faisoient une partie de la Decoration, & aprés avoir dansé, un nouveau Rocher se leva insensiblement de terre, & sur ce Rocher parurent les dix Sibilles qui firent un Concert agreable, & aprés avoir fait la seconde entrée de Ballet, elles jetterent aux assistans des Vers imprimez addressez au Roy & à la Reine. La Scene changeant de face, fit voir une grande Forest, au dessus de laquelle l'Aurore descendant du Ciel, s'avança en jettant des fleurs, elle fut suivie du Char du Soleil sur lequel étoit cét Astre, qui traversant toute la Scene, chanta un Recit à la Reine. Tout cela ne fut que le Prologue de la piece, neuf Africaines habitantes du Pays, où les Anciens feignirent que Minerve étoit née, firent la premiere Entrée, avec des Masses d'or à la main & un Casque en tête garni de Plumes. Aprés elles, parut un

Berger qui ramenant ses Troupeaux au couchant du Soleil, sortit des bois en chantant ces Vers, composez par Malherbe.

Houlette de LOUIS, houlette de MARIE
Dont le fatal appuy met nôtre Bergerie
Hors du pouvoir des Loups, &c.

A la fin de son recit on entendit un bruit de Musettes, au son desquelles une troupe de Bergers se mit à danser. Une Scene de Mer succeda à la Forest, & fit voir des Tritons & des Tritonides qui joüoient des Hautbois. Le Ciel s'ouvrit en méme temps, ou trente Musiciens de la Chapelle du Roy, firent entendre un agreable Concert répondant à la Musique de la Chambre, qui faisoit le Chœur des Tritons, comme eux, representoient les genies de l'air, que les Anciens nommoient les bons Démons. Aprés un Dialogue chanté par ces deux Chœurs de Musique de la Chambre & de la Chapelle, parut un grand Char tiré par des Amours volans. Sur ce Char étoit Madame de France avec quatorze Dames de sa suite, & étant toutes descendües de ce Char, el-

les danserent le grand Ballet sur cinq airs differens. Madame de France representant Minerve au milieu des Vertus qui l'accompagnoient.

Il y a de grands defauts dans la conduite de ce Ballet. 1. Le Prologue y a plus d'étendüe que le reste de la piéce. 2. Elle commence par la nuit qui en fait l'ouverture, cette nuit est suivie du lever de l'Aurore, & du Soleil, & tout d'un coup aprés une Entrée d'Africaines, on se trouve au coucher du Soleil par une entrée d'un Berger qui raméne son Troupeau. 3. Rien n'y prepare au Triomphe de Minerve qui est le sujet; car quel rapport y a-t il de la nuit des Ardens, des Sibylles, des Bergers avec le Triomphe de Minerve? 4. Dequoy triomphe cette Deesse? de la Nuit, des Ardens, des Sibylles, des Tritons, des Tritonides? Rien n'y ressent le Triomphe que le Char sur lequel paroît cette Deesse. Il n'y a que l'entrée d'Africaines, du Païs où l'on feint que Minerve étoit née, qui appartienne au sujet. Encore de quoy sert de leur donner des Casques & des Masses d'or, si elles ne combattent point? Enfin ce Triomphe est un Triomphe de Nuit, puis qu'il se fait aprés le coucher du

Soleil. Durand qui fut l'Inventeur de ce ballet, n'étoit pas un grand genie. S'il eut sçeu la Fable, & s'il avoit été instruit des ballets des Anciens, il auroit fait quelque chose de plus juste. Cinquante ans ont bien developpé des choses, & le soin que l'on a pris de perfectionner les Arts & les Sciences, sous le Regne precedent, & sous celuy-cy ont bien poly nos mœurs, & nos usages.

Ce n'est pas qu'il n'y eut dés lors & de l'esprit & du bon sens, mais par un malheur assez ordinaire pour les gens de Lettres, ceux qui seroient les plus capables de conduire ces ouvrages, n'y sont pas toûjours employez, & l'on s'en remet à des gens qui n'y entendent rien, tandis que les plus habiles sont obligez d'aller exercer leurs Talens en des Pays étrangers. C'est ce qui arriva pour lors, car deux ou trois ans avant que l'on dansât ces ballets, des François firent en Angleterre & dans le palatinat, des Spectacles aussi ingenieux que magnifiques pour les Nopces de Frideric V. Comte palatin du Rhin, avec madame Elizabeth fille unique & princesse de la Grande Bretagne,

On commença ces Festes par des spe-

ctacles de feu les plus surprenans du monde, puis qu'on y vid en l'air un Combat de saint George avec un Dragon pour la delivrance d'une princesse, & une Chasse de feu, où les Chiens & les Chasseurs poursuivoient un Cerf sur la Tamise. On fit voir sur cette même Riviere un Combat Naval des Venitiens contre les Turcs, avec un secours des Anglois. On servit un festin superbe en musique & en Ballets, où les Dieux portoient les Services. Orphée, Apollon, & les Muses y firent de belles Entrées. Aprés ces solennitez faites à Londres, les Villes de Hollande representerent au passage de ces princes, des Combats sur les eaux, & firent des feux d'Artifice merveilleux. Franquendal fit representer le Siege de Troye avec le Cheval de Bois, & fit quelque chose de semblable à ce qui s'étoit fait à Lisbonne pour la Beatification de saint Ignace. Mais il n'y eut rien de semblable aux festes d'Heidelberg, conduites pat un François. Car outre l'Entrée ou les Arcs de Triomphe, & quantité d'autres Machines, firent voir tout ce que l'Architecture & la peinture peuvent faire de plus beau; on fit un Tournoy, où le Marquis d'Anspach,

le Prince d'Anhalt, le Comte de Solms, le Baron de Crehange, le Comte de Mansfeld, le Baron de Fleckenstein, le Duc de Wirtemberg, le Comte Craft, les Barons de Lignange, & de Dhona, les Seigneurs de Guintrot, & d'Helmstet, & les Princes Palatins, rompirent la Lance les uns contre les autres, puis deux contre deux, trois contre trois, quatre à quatre, & cinq à cinq. Ce Tournoy fut suivi le lendemain d'un magnifique Carrousel dont le sujet étoit la Conqueste de la Toison d'or. Le Duc des Deux-Ponts y representoit Pelée, le Prince d'Anhalt, Thelamon, Pallas, Mercure, Chiron, Junon, Iris, Neptune, Glauque, Castor, Pollux, Admete, Ancée, Meleagre, Oileus, & Jason étoient de cette troupe, mêlée de Dieux & de Heros. Les Sirenes, le Dragon, les Taureaux aux pieds d'Airain, Orphée & le Vaisseau des Argonautes, faisoient une partie de la Feste. Les Cavaliers de Mars, d'Apollon, & de Venus firent autant de Quadrilles, accompagnez d'Hercule & de quelques autres demy Dieux, des Muses, & des Graces. Bacchus, les Silenes, les Zephyrs, Pan, & les Dieux Champestres furent de la Feste, les Amazones s'y trouverent.

Entre

Entre les Ballets qui se firent en Angleterre, il y en eut un d'Orphée, qui au son de sa Lyre se fit suivre des animaux, Mercure descendant des Cieux annonça à ce divin Chantre qu'il se feroit suivre des Astres aussi bien que des Animaux, & le Ciel s'étant ouvert, parut tout couvert d'Etoiles; Mercure pria Jupiter de changer ces Astres en Cavaliers, & en Dames qui descendirent du Ciel, & firent un agreable Ballet.

Il s'en fit un plus solennel quelques jours aprés. Il commença par une Mascarade aux flambeaux accompagnée de deux Chariots, sur lesquels étoient tous les personnages du Ballet, qui apres avoir passé en pompe par toute la la Ville, vinrent au palais Royal, où ils trouverent leur Theatre dressé dans une sale.

Le sujet du Ballet étoit, que l'Honneur avoit acquis tant de Gloire parmy les hommes, qu'ils luy avoient dressé un Temple dont la Justice étoit établie solennellement la prestresse, pour luy offrir des Sacrifices. Le Dieu des Richesses, & le Caprice cherchoient l'entrée de ce Temple, sans pouvoir y être introduits, la troupe de l'un & de l'au-

tre fit des Entrées plaisantes. Des Princes Indiens quittant les Mines d'or, où Plutus les tenoit comme liez, viennent au temple de l'Honneur. D'autres y vinrent avec des flambeaux allumez. L'Amour & la Beauté y furent introduits par l'Honneur pour chanter l'Hymne Nuptial des nouveaux Epoux.

Deux jours aprés, trois cent Gentilshommes étudians au Droit, representerent toutes les natiõs du monde, & vinrent par la Tamise, jusqu'au Palais du Roy où ils danserent un Ballet Allegorique, dont le sujet opposé à cet ancien Vers. *Et toto divisos orbe Britannos*, étoit que la Religion avoit joint le monde avec l'Angleterre Les Ministres Protestans firent le dessein de ce Ballet, pour favoriser leur Religion, & dirent que le monde quittant ses erreurs se rendroit à la connoissance de la Verité qu'ils prétendoient n'être purement prêchée qu'en Angleterre, & dans le Palais qui s'unissoient par le moyen de cette Alliance. Pour cela ils feignirent qu'Atlas ne pouvant plus soûtenir le grand fardeau du monde dont il étoit chargé depuis longtemps, venoit le remettre entre les mains *d'Alithie*, qui est la Verité. La Scene representoit le

grand Globe du monde marqué de toutes les provinces comme elles sont marquées sur les Globes, & la Verité couchée auprés de ce Globe. Les Muses vêtuës en Vestales firent l'ouverture, & chanterent ces Vers au Roy,

Le Monde te vient faire Hommage
Grand Roy, de sa fertilité,
Puisqu'icy loge la beauté,
Et l'Amour l'honneur de nôtre aage.
Il vient chercher la verité
Chez vous où son temple est planté.

Aprés quoi Atlas se plaignant de sa lassitude, dit qu'ayant appris d'Archimede, que si on lui donnoit un point ferme, il enleveroit toute la masse du monde qui lui avoit donné tant de peine à porter, il étoit venu dans la Bretagne qui étoit ce point fixe pour se décharger d'un si pesant fardeau sur Alithie, qui demeuroit dans cette Isle, où le Roy l'avoit receuë si favorablement. Ayant fini son recit il s'approcha du Globe accompagné de trois des Muses Uranie, Clio, & Terpsicore qui chanterent ces Vers.

Sortez Europe la premiere,

Puisque vôtre ame a ja receu
Quelques Rayons de la lumiere ;
Que le saint Esprit a conceu
Amenez icy vos Princesses,
Pour en recevoir les addresses.

Aussitôt la partie du Globe ou l'Europe étoit décrite, s'ouvrit, l'Europe en sortit vêtuë en Reine avec cinq de ses Filles, la France, l'Espagne, l'Allemagne, l'Italie, & la Grece. L'Ocean, & la Mer Mediteranée l'accompagnerent avec cinq Rivieres, la Loire, le Guadalquivir, le Rhin, le Tibre & Acheloüs. Chaque Princesse avoit trois Pages. La France, un Basque, un bas Breton, & un Lorrain. L'Espagne un Portugais, un Arragonnois, & un Catalan. L'Allemagne un Hongrois, un Bohemien, & un Danois. L'Italie un Neapolitain, un Venitien, & un Bergamasque. La Grece un Turc, un Albanois, & un Bulgare, chacun habillé à la maniere de son pays & portant un flambeau en main, avec lequel ils danserent un avant-Ballet, selon l'usage de ces temps là ou l'on ne manquoit jamais, d'introduire des Pages ou des Esclaves qui dansoient avec des flambeaux

Aprés cet avant-Ballet, des Princes sortirent du Globe, & danserent avec les Princesses une belle Entrée. Atlas prit ensuite trois autres Muses, Calliope, Melpomene, & Erato, & les faisant chanter auprés du Globe, il en vit sortir l'Asie avec ses filles, la Syrie, la Palestine, la Mesopotamie, la Chaldée, l'Assyrie, l'Arabie, & la Perse. Le Golfe de Bengala, la Mer Rouge, & la Mer Caspienne, avec le Tigre, l'Inde, le Gange, l'Euphrate, le Jourdain, & le Tanaïs, firent diverses Entrées. Les Pages des Princesses étoient vétus à la Moscovite, à la Tartare, à la Turque, à l'Indienne, à la Juifve. à l'Egyptienne, à la Phrygienne, &c. Chacun avoit un flambeau allumé comme les precedens, & ils danserent leur avant-Ballet.

Atlas avec les trois autres Muses fit sortir l'Afrique du Globe, en chantant ces Vers

Sortez Afrique monstrueuse
En erreurs plus qu'en animaux,
Et cherchez en cette Isle heureuse
Le repos à tous vos travaux.
C'est icy que la Verité
Veut que son temple soit planté.

L'Afrique sortit aussitôt accompagnée de quatre Princesses, la Barbarie, la Numidie, la Lybie & l'Ethiopie. L'Ocean Atlantique & l'Ethiopique les escortoient avec le Nil, le Zambere, le Niger, & l'Agaise. Les Pages étoient du Bresil, de Madagascar, de la Guinée de Tunis, de Fez, d'Alger, de Moravie, & du Mozambique, vétus à la maniere de leurs Pays. Ce furent autant d'Entrées de Ballet à la maniere des precedentes, chaque Mer, & chaque fleuve apporta des presens à la Princesse.

Cet usage de faire des Presens dans les Ballets a été frequent. Au Ballet des Nopces du Duc de Joyeuse avec Mademoiselle de Vaudemont sœur de la Reine Loüise, les Nayades & les Driades firent des presents de Medailles d'or avec des devises. La Reine donna au Roy une grande Medaille d'or où étoit un Dauphin, nageant avec ces mots, *Delphinum ut Delphinem rependat.*

Je vous donne un Dauphin, que j'en reçoive un autre.

Madame la Princesse de Lorraine donna à monsieur de Mercœur une medaille où étoit une Sirene avec ces mots,

Siren, virtute haud blandior ul'a est.

En charmes, en vertu nulle autre ne l'égale.

Madame de Mercœur presenta à Monsieur de Lorraine une Medaille de Neptune avec cette devise.

Par mens invicta Tridenti.

C'est d'un air assuré qu'il soûtient son Trident.

Madame de Nevers donna à Monsieur de Guise une Medaille figurée d'un Cheval Marin avec ces mots.

Adversus semper in hostem.

Toûjours prest à combattre, il cherche l'Ennemi.

Madame de Guise à Monsieur de Genevois un Arion sur un Daufin.

Populi superat Prudentia fluctus.

Le Sage se sçait mettre au dessus des dangers.

Madame d'Aumale donna au Marquis de Chaussin une Medaille dont la Devise étoit une Baleine avec ces mots.

Cui sat nihil ultra.

A qui suffit le sien, rien n'est à desirer.

Madame de Joyeuse donna au Marquis de Pont le Physeter qui est une espece d'Orque ou de Baleine avec ces mots.

Sic famam adjungere famæ.

Ainsi croistre toûjours en allant à la gloire.

La Marêchale de Rez donna à monsieur d'Aumale un Triton tenant un Trident au dessus des flots irritez avec ces mots.

Commovet & sedat.

Il les meut comme il veut, & sçait les appaiser.

Madame de Larchant donna à monsieur de Joyeuse le Coral tiré de l'Eau.

Eadem natura remansit.

Son cœur n'est pas changé pour changer de couleur.

Je donneray ailleurs le reste de ces devises

On fit de semblables presens au Ballet qui fut dansé devant les Polonnois quand ils vinrent offrir la Couronne de Pologne au Duc d'Anjou qui fut depuis Henry III. La Reine sa mere lui fit presenter par les fleuves de Pologne & de France, des Cartouches d'Or avec des Emblémes ou des devises, que je rapporteray ailleurs en traitant l'histoire des devises.

Il s'est fait plusieurs presens en la Cour de Savoye dans divers Ballets, qui y ont été dansés, & il semble que cét usage soit venu des Romains qui faisoient

foient dans les jeux publics, des presens aux Soldats & aux Chefs des Armées, qui avoient fait de belles actions, on a encore retenu cet usage, pour distribuer les prix des Tournois, & des Carrousels, qui se donnent ordinairement dans des Bals au milieu des Danses.

A Modene l'an 1652. les Archiducs Ferdinand, Charles, & Sigismond François, passant avec l'Archiduchesse, sœur du grand Duc de Toscane, on fit pour leur reception une petite action en Musique accompagnée de Ballets dans la Sale du Palais. Le sujet fut la sortie d'Achille du Palais de Licomede où il étoit caché parmy les filles de la Reine. Le Centaure Chiron qui fait dans le Ciel le signe du Sagittaire, & qui avoit eu soin de l'éducation d'Achille, fit l'ouverture de l'action paroissant dans le Ciel, dans la partie du Zodiaque qu'il occupe. La Reine sortant du Palais, invite ses filles a la Promenade, comme elles sortoient à la suite de cette Reine, Ulysse s'avance en habit de Marchand, & offre à la Reine des Marchandises étrangeres à acheter. Il étoit suivi de huit de ses compagnons, qui portoient dans autant de Balles mille raretez de prix. Ils étalent leurs mar-

dises, tandis que les filles de la Reine danſent, & la Reine pour les recompenſer de leur addreſſe, prend dans les Balles des Marchands, de quoy leur faire des preſens. Achille qui étoit deguiſé parmy les filles de la Reine, refuſe tous les preſens de la Reine, s'attache à conſiderer une Eſpée qu'il prend, & ſe mettant à danſer au milieu des Demoiſelles avec ſon Eſpée nüe, il les fait trembler, & danſe d'une maniere ſi noble & ſi guerriere, qu'Uliſſe ne doute plus que ce ne ſoit Achille. Il commande alors aux Trompettes de ſonner, la Reine & ſes Filles fuyent à ce ſon, tandis qu'Achille continuë d'une maniere plus fiere à eſcrimer. Ulyſſe l'ayant reconnu à cette marque, lui chante ces deux Vers.

Bella gloria vi chiama ad alte impreſe
O Garzone reale.

Puis s'addreſſant à ſes compagnons, il leur fait quitter leurs habits de Marchands pour s'armer en Soldats. Ils prennent dans leurs Balles leurs armes, & arment en danſant Achille, avec qui ils font une belle entrée de Ballet.

En Baviere, la feu Electrice fit un Sapate pour le Duc de Baviere ſon Mari, dont le ſujet étoit. Thetis en feſte,

parce que l'on feignoit que Chiron, ayant consolé cette Deesse de la mort d'Achille son fils, il avoit conseillé à cette Deesse, de faire present des armes de ce Heros, à celui d'entre les mortels qui auroit plus de rapport à la valeur & au courage de ce demi-Dieu. La Deesse aprés avoir couru toutes les Mers & toutes les Rivieres du monde durant plusieurs siecles, en vint faire present au Duc Ferdinand.

Le Ballet de Londres qui m'a fait faire cette digression sur les presens, se termina par des Chansons des Muses qui invitoient toutes les Provinces du monde à suivre la Religion d'Angleterre, & alors toutes les Reines, les Princesses, les Mers, les Fleuves. les Nations se tournant vers la Verité, se prosternerent devant elle, & Atlas la remercia en même temps de l'avoir déchargé du monde qui lui étoit devenu un fardeau insuportable, à cause des pechez des hommes. Enfin le Paradis parut, dont un Ange defendoit l'entrée. Mais la Verité l'ayant desarmé de l'Epée menaçante avec laquelle il empéchoit d'ëtrer dans un lieu si saint, elle introduisit dans ce lieu ces Reines, ces Princesses, & ces Nations, & une troupe nombreuse

d'Anges & de Cherubins paroiſſant parmy les Eſtoiles, firent un grand Concert de Muſique, & ainſi ſe termina ce fameux Ballet, à qui nos Hiſtoriens ont donné le nom de moralitez, parce que les nouveaux Reformateurs faiſoient des ſujets d'inſtruction de ces divertiſſemens.

Les Anciens avoient quatre eſpeces de Ballets, les Tragiques, les Comiques, les Satiriques, & les Thymeliques. Les Ballets tragiques étoient graves & ſerieux, & leurs ſujets ſe prenoient dans l'Hiſtoire, ou dans la fable. Les Comiques étoient plaiſans & bouffons. Les Satyriques étoient libres & indecens. Les Thymeliques étoient allegoriques.

On a retenu parmy nous les Ballets Tragiques, les Comiques, & les Thymeliques, les autres étant indignes de paroître parmy les perſonnes qui font profeſſion de bonnes mœurs, de Religion & de pieté. Quoy qu'il y ait ſouvent à dire dans la conduite de ces piéces dramatiques, lorſque les Autheurs des Danſes & des poëſies, qui les accompagnent, inſerent des alluſions dangereuſes, des maximes, & des expreſſions oppoſées à la pudeur, & aux

bonnes mœurs d'une Religion aussi sainte que la nôtre. Il est vray que nôtre Theatre s'est fort purgé de ces ordures qui l'avoient rendu infame, & que nôtre Langue n'est pas moins chaste, qu'elle est devenuë polie depuis trente ou quarante ans.

Toutes ces especes de Ballets ont des regles pour leur conduite, comme j'ay déja fait voir. Au premier livre de l'Anthologie Grecque, il est parlé d'un Pylade excellent faiseur de Ballets Tragiques, qui en fit un de Bacchus montant au Ciel, & mangeant avec les Satyres & les Bacchantes, où il observa exactement toutes les loix du Ballet, comme dit cette Epigramme. *Si talis Bacchus ascendit in sacrum Olympum, comessans cum Bacchis & Satyris, qualem Pylades artificiosus eum saltavit secundùm leges rectas Poëtarum Tragicorum.*

Plutarque a parlé de ce Pylade en ses questions de Banquet, lorsque traitant des divertissemens qui se doivent admettre dans les Festins, il en bannit la Tragedie, parce qu'elle est trop serieuse, & qu'elle imprime dans l'esprit des spectateurs, la compassion & la crainte, qui troubleroient la joye des Festins. C'est pour la même raison,

qu'il n'y veut pas recevoir les Ballets de Pylade, parce qu'ils excitent dans l'ame de semblables passions, & qu'ils demandent naturellement un trop grand nombre d'Acteurs. ἀποτίμπω δὲ τῆς ὀρχήσεως τὴν πυλάδειον, ὀγκώδη, κ' παθητικὴν, καὶ πολυπρόσωπον οὖσαν. Le même Autheur distingue les Ballets graves & serieux qui ont une Fable, ou une conduite Poëtique, de ceux qui ne sont que des boutades pour rejoüir les Spectateurs. Il donne aux premiers le nom *d'Hypotheses*, parce qu'ils ont des Arguments reglez, & aux autres le nom de *plaisanteries*, ou de *boutades*, comme nous les appellons. μόνοι τινές εἰσιν ὧν τὶς μὲν ὑπόθεσις, τοῖς δὲ παίγνια καλοῦσιν *Sympos. l. 8. qu.* 8. Les premiers, dit-il, demandent une étendüe d'action qui n'est pas necessaire aux autres ; & il y faut de la dépense, à cause des Machines.

Ces Ballets graves & serieux eurent le nom de Ballets Hieroniques, qui étoit le nom des Danses sacrées, qui se faisoient aux jeux Olympiques. Une ancienne Inscription nous apprend, qu'un Publius Ælius Affranchi d'Auguste, qui prenoit le nom de Pylade, à cause d'un fameux Danseur de même nom, commença de faire à Rome des

Ballets de cette sorte.

ÆLIUS AUGUSTI LIBERTUS PYLADES PANTOMIMUS HIERONICA INSTITUIT.

Une autre inscription dit qu'un autre Affranchi d'Auguste nommé Ulpius, dansa de semblables Ballets, & l'emporta sur tous les Pantomimes de son temps, ayant été publiquement couronné.

ULPIUS AUGUSTI LIBERTUS MAXIMUS PANTOMIMORUM CORONATUS ADVERSUS HISTRIONES OMNES SCENICOS ARTIFICES HIERONICA.

C'est de là qu'est venu l'usage, de donner dans les Tournoys des Prix à ceux qui ont paru les plus galans dans leurs inventions & leurs habits, ou qui ont porté la plus belle Livrée, & la plus belle Devise. Ainsi au Carrousel qui se fit à Naples, pour le Mariage du Prince d'Espagne avec Madame de France, les Chevaliers Romains eurent le prix pour le plus bel Equipage, &

EXACTORI RELIQUORUM ANNONÆ SACRÆ EXPEDITIONIS PROC. IN URBE.

MAGISTRO XX. IBI LOGISTÆ THYMELÆ.

Monsieur Spon qui a copié aprés moy cette Inscription, que j'ay decouverte le premier dans la maison d'un ancien Echevin de Lyon, interprete ce mot *Thymela* du parterre dans les Theatres, où les bouffons faisoient leurs Gesticulations, & les musiciens leur Symphonie. Mais tant s'en faut, que ce fut le parterre du Theatre, que c'étoit un lieu élevé que les Sçavans rendent en latin par le mot de *Pulpitum*, & en François, par celui de *Loge*, qui vient du mot Grec λογεῖον, d'ou celuy de *Logista* étoit derivé. Plutarque, parle de ces Loges dans la vie de Demetrius.

Voicy la description de ces Loges: *Thymele pulpitum erat in orchestra altum pedes quinque, in quo Chorus Tragœdiarum & Comœdiarum, quoad Comœdiæ chorum habuerunt, cæterique personam non habentes fabulæ subserviebant, histrionibusque in Scenam abditis populum gesticulatione retinebant.* C'est à dire, que

c'étoit une espece de Theatre élevé de cinq pieds, sur lequel on plaçoit les chœurs des Tragedies, & ceux de la Comedie, quand elle en avoit, & c'étoit là que se representoient les intermedes de ces actions par des Musiques, des Ballets, & des Concerts, afin que le Theatre ne demeurât pas vuide quand ces Acteurs changeoient d'habits, & se preparoient pour les Scenes qu'ils devoient remplir.

L'Origine de ce Theatre à chanter & à danser, vient de ceux que l'on élevoit auprés des Autels dans les grandes ceremonies pour y placer les Musiciens qui chantoient durant les Sacrifices. Et Suidas dit clairement, que c'est de deux mots Grecs qui signifient chanter & sacrifier, que le mot de *Thymele* a été formé. Il signifioit aussi un Autel. Quand Monsieur Spon fait agir les Bouffons sur ces Theatres, destinez à des Ballets graves & serieux, il confond avec ces Theatres le nom d'une Baladine nommée Thymele, à qui Domitien prenoit plaisir de voir joüer des roolles bouffons, comme Martial a remarqué quand il prie cet Empereur de lire ses Epigrammes avec le même esprit, avec lequel il entendoit les plai-

fanteries de Thymele, & de Latinus son mary.

Quà Thymelen spectas derisoremque Latinum.
Illa fronte precor carmina nostra leg s.

Il est vray que les Chœurs de la Comedie ayant été abolis pour la raison qu'Horace a touchée, quand il a dit que les loix les defendirent, parce qu'on s'y donnoit la liberté de nommer les personnes, & de les montrer au doigt, ce qui étoit l'occasion d'une infinité de querelles, on trouva l'invention de representer les personnes par des masques, des Gestes & des Danses dans les Ballets, qui firent insensiblement degenerer les Ballets Thymeliques en bouffoneries, & rendirent infâmes ceux qui representoient ces actions, comme on peut voir dans le Digeste *de his qui notantur infamia.* Cela n'empéche pas que l'origine n'en ait été grave, & qu'un Magistrat n'ait pû y donner ses soins. C'est de cette liberté de marquer les personnes que les Ballets qui sont allusion aux choses presentes se nommoient Thymeliques. Il s'en fait encore de cette espece, & l'an *1616.*

le Roi ayant fait arrester Monseigneur le Prince de Condé, on fit peu de temps aprés un Ballet ou un Dialogue de Damon & de Silvie, qui faisoit allusion à l'état des affaires presentes

Damon. *Dois-je perdre tout mon âge*
Sans repos ny liberté.
Silvie. *Berger vous étiez volage,*
Mais vous étes arresté.
Damon. *Au moins qu'on me fasse entendre*
Pourquoi je suis retenu.
Silvie. *Berger vous me vouliez prendre;*
Mais je vous ai prévenu.
Damon. *Pour vous en cette contrainte*
Je meurs la nuit & le jour.
Silvie. *C'est de regret ou de crainte,*
Vous ne mourrez pas d'amour.
Damon. *Je commence de comprendre*
Pourquoi l'on m'a retenu.
Silvie. *Berger vous me vouliez prendre;*
Mais je vous ai prévenu.
Damon. *Amour de vous prit naissance.*
Par vous il est triomphant.
Silvie. *Je conserve la puissance*
De la mere & de l'enfant.
Damon. *Helas je viens de l'apprendre;*
Par ce qu'il m'est avenu.
Silvie. *Berger vous me vouliez prendre;*

Mais je vous ai prévenu.

Damon. *Qui pourroit de vôtre face*
Voir les lys sans vous servir ?

Silvie. *Mais vous avez eu l'audace*
De me les vouloir ravir.

Damon. *Le Myrthe qui vous couronne*
Est fort agreable à voir.

Silvie. *On doit aimer ma couronne*
Sans aspirer de l'avoir.

Damon. *J'ai plus travaillé pour elle*
Que jamais ne fit amant.

Silvie. *Le travail de l'infidele*
Est digne de châtiment.

Damon. *Les Bergers de mon village*
Me conseilloient ce dessein.

Silvie. *Vous n'étiez donc guere sage ;*
Et leur conseil guere sain.

Damon. *Voyant ma misere extreme*
Appaisez vôtre courroux.

Silvie. *Si j'ai pitié de moi-même*
Je ne puis l'avoir de vous.

Damon. *Puisque ma faute est passée*
Perdez en le souvenir.

Silvie. *Je la garde en ma pensée*
Pour tout le temps à venir.

Damon. *Mon credit Nymphe hautaine*
Vous pourroit servir à point.

Silvie. *Ma puissance plus certaine*
C'est que vous n'en ayez point.

Damon. *Mes Bergers feront divorce*
Me voyant si mal mené.
Silvie. *Lors que le clef est sans force*
Le reste est bien étonné.
Damon. *Je ferai pour vous complaire*
Vos vouloirs incontinent.
Silvie. *Vous ne les sçauriez mieux faire*
Qu'on voit être maintenant.
Damon. *Mes mâtins pleins de furie*
Feront la garde pour vous.
Silvie. *Mais toute la Bergerie*
Croit que vos chiens sont des loups.
Damon. De *vous honorer, Silvie,*
J'en jure sur mon trépas.
Silvie. *Et je jure sur ma vie*
Que je ne vous croirai pas.
Damon. *Avec l'ardeur de mon ame*
Je n'en puis venir à bout.
Silvie. *J'aurois peur que vôtre flame*
Vint mettre le feu par tout.
Damon. *A la fin chacun s'accorde*
Vous aurez pitié de moi.
Silvie. *Je suis sans misericorde*
A ceux qui n'ont point de foi
Damon. *Je ne m'y dois plus attendre*
Mon dessein est reconnu.
Silvie. *Ma foi vous me vouliez prendre.*
Mais je vous ai prévenu.

Toute l'œconomie des Ballets n'est donc autre chose que la juste distribution d'un tout en ses parties essentielles, ou de bien-seance ; un juste arrangement des causes, des effets, des proprietez, des circonstances, des évenemens, d'une chose, une liaison de fables, d'exemples, & d'imaginations à un méme sujet. Enfin un tout, de quelque nature qu'il soit, agreablement & ingenieusement developpé.

Quand le Pere Mambrun veut que le Ballet n'embrasse qu'une seule action, comme la Tragedie & la Comedie, il suppose un faux principe, disant que tout art dont le propre est d'imiter, ne doit imiter qu'une action, ce qu'il prétend établir par trois autorités, l'une d'Aristote, l'autre de Robortel, & la derniere d'Averroës. Voici ses sentimens. *Primum esto Tripudii vim omnem in imitatione positam esse, quia actiones hominum exprimantur.* Il est vrai que tout Ballet est une imitation, mais tout Ballet n'est pas necessairement une imitation des actions des hommes, puisque l'on fait danser les animaux, & les choses mémes insensibles.

Martial parle des Ballets des Ele-

phans *Et molles dare jussa quod choreas,*
Nigro bellua nil negat magistro :
Libr. Ept 105. *Quis spectacula non putet Deorum ?*

Et si selon Suidas, Atehnée, Marius Victorinus, & plusieurs autres, les Ballets ont été institués pour imiter les mouvemens celestes, il n'est pas absolument necessaire qu'ils soient des imitations des actions humaines, & le nom des Pantomimes que les Anciens donnerent aux danseurs de Ballets, nous apprend qu'ils se proposoient d'autres choses à imiter que les actions humaines, puis qu'il n'y avoit rien qu'ils n'imitassent. *Alterum est*, continuë ce Pere, *ut quoniam omnis ars qua in imitatione posita est, unam actionem imitatur, necesse sit Tripudium uni actioni servire.* Voilà son sentiment, voici les preuves. *Hujus pronuntiati Auctores tres adduco luculentos. Primus sit Philosophus. Cap. 8. Lib. de Poët.* χρὴ ὁμῶ καθάπερ ἐν ταῖς ἄλλαις μιμητικαῖς ἡ μία μίμησις ἑνός ἐστιν οὕτω κ' τὸν μῦθον, &c. *Id est. Oportet igitur ut quemadmodum in aliis (artibus) imitatricibus, una est imitatio unius, ità fabulam, &c.* Alter esto Robortellus. In illum locum Aristotelis in hæc verba loquitur. *Per alias artes intelligi puto artem pingendi, sculpendi*

sculpendi, saltandi, &c. Tertius sit Averroës commento suo in hoc caput de Poëtica ; quem hîc hoc maximè nomine produco, quia ratione nititur robusta. *Oportet* (inquit) *ut ars imitetur naturam, videlicet, ut omnia quæ agit, agat secundùm unum propositum finem, & ad eum omnia referat.*

Nul de ces Auteurs ne parle d'unité d'action, mais seulement d'unité de sujet. Ainsi on pourroit faire un Ballet des illusions qui seroit d'un seul sujet e de plusieurs actions. Comme le Ballet de la Nuit, où les entrées sont si disparantes, quoi que toutes se rapportent au sujet.

Lucien marque expressément que l'unité d'action n'est point du tout du Ballet, quand il dit, *Les autres choses qu'on voit & qu'on entend sont unes, c'est à dire, ne representent qu'une seule idée ; mais le Pantomime est toûjours plusieurs choses, & il y a du plaisir à voir la multitude & la diversité de son appareil.*

Venons aux figures qui sont la seconde chose essentielle au Ballet ; ou comme parlent les maîtres, la seconde partie de qualité.

DES FIGURES.

IL n'y a rien de si essentiel au Ballet que les *figures* & *les mouvemens*, parce que le Ballet qui est selon Plutarque une danse muette, est une peinture parlante, c'est à dire, qui s'exprime par les figures, les gestes, & les mouvemens. ζωγραφία ὄρχησις σιωπῶσα. Ces figures sont infinies, dit ce même Auteur, parce qu'il y a une infinité de choses que le Ballet peut exprimer. Ce qui faisoit dire à Phrynichus l'un des plus anciens Auteurs de Tragedies, que le Ballet lui fournissoit autant de figures differentes, que la mer a de
Ib l. 9. flots aux grandes marées d'hiver.
qu. 9. *Tot mihi subjecit gratas saltatio formas,*
Hiberna fluctus quot mare nocte daret.

Il a méme affecté de se joüer sur la ressemblance qu'il y a entre les mots qui signifient flots de la mer, l'hiver & celui dont les Grecs se servent pour exprimer les figures des Ballets, car il dit en sa langue,

Σχήματα δ' ὄρχησις τόσα μοι πόρεν ὅσσ' ἐνὶ πόντῳ,
Κύματα ποιεῖται χείματι νὺξ ὀλοή.

Les Latins retinrent ce mot Grec pour exprimer les figures des Ballets, puiſque Sidonius Apollinaris pour loüer ſon ami Conſentius du plaiſir qu'il prenoit à ces ſpectacles, dont il étoit tres-capable de bien juger, dit parlant des plus habiles Pantomimes.

Coram te Camaralus, aut Phabaton
Clauſis faucibus, & loquente geſtu,
Nutu, crure, genu, manu, rotatu,
Toto in ſchemate *vel ſemel latebit.*

Sidon. carm. 23 de Narbone.

Ces figures ne ſont autre choſe que les Acteurs ou les Perſonnages du Ballet que les Acteurs repreſentent, comme Jupiter, Mercure, Mars, Theſée, Hercule, Jaſon, la Curioſité, la Mode, les Songes, le Jour, la Nuit, &c. Ce qui ſe fait par les habits, les ſymboles, les maſques, & certains geſtes ou mouvemens qui ſont propres ou particuliers à certaines perſonnes; comme Vulcain étoit boiteux, Eſope étoit boſſu, Tireſias étoit aveugle.

Ces figures ſont fort à conſiderer dans le Ballet. Il y en a que l'uſage a tellement determinées qu'elles ne laiſſent rien à inventer. Il ne faut que

s'en tenir à cét usage. Ainsi Saturne se represente toûjours en vieillard avec sa faux, Mercure avec ses aîles, ses talonnieres, son capot, ses aîles, & son caducée. Les Cyclopes en forgerons. Apollon auec la lyre, & la couronne de laurier ou de rayons. Les Personnages historiques se representent ou selon leur dignité, comme un Roi, un grand Prestre, un Esclave, un Marchand, &c. ou selon quelque évenement particulier qui sert à les distinguer, comme Hercule avec sa massuë & sa peau de lion. Samson avec une mâchoire, David avec la harpe, & la couronne. C'est ce que Sidonius Apollinaris a expressément remarqué en insinuant les sujets de plusieurs Ballets dansez par les Anciens, comme Thesée, Jason, Cadmus, Thyeste, Philomele, le ravissement d'Europe, Danaë, Leda, persée, Andromede, Ganymede Mars pris dans les filets de Vulcain, Circé, le siege de Troye, &c.

Toto in schemate vel semel latebit
Sive Æetias; & suus Jason
Inducuntur ibi ferusque Phasis,
Qui jactos super arva Colcha dentes
Expavit fruticante cum duello

Spicis spicula mixta fluctuarent,
Sive prandia quis refert Thyestæ,
Seu vestros Philomela torna planctus,
Discerptum aut puerum, cibumque factum
Jam jam conjugis innocentioris.
Seu raptus Tyrios, Jovemque Taurum
Spreto fulmine fronte plus timendum,
Seu turris Danaë refertur illic
Cùm multùm pluvio rigata censu est;
Dans plus aurea furta quàm metalla.
Seu Ledam quis agit, Phrygemque Ephebum,
Aptans ad cyathos, facit tonanti
Succo nectaris esse dulciorem.
Seu Martem simulat modò in catenas
Missum Lemniacas, modò aut repulso
Formam imponit apri, caputque setis
Et tergum asperat, hispidisque malis
Leve incurvat ebur, vel ille fingit
Hirtam dorsa feram, repanda tela
Attritu assidue cacuminantem
Seu Perseïa virgo vindicata
Illic luditur harpe conjugalis
Seu quod carminis atque fabularum
Clausa ad pergama dat bilustre bellum.

Le premier de ces vers contient une remarque essentielle aux Ballets ; c'est que le méme personnage ne doit paroî-

tre qu'une ſeule fois, du moins ſous le méme habit.

Toto in ſchemate vel ſemel latebit
Sive Ætias & ſuus Jaſon.

La raiſon de cela eſt que le Ballet ne repreſentant que par les figures & les mouvemens ; quand le perſonnage paroît une ſeconde fois, il n'exprime rien de nouveau quant à la figure, & il faut que les mouvemens ſoient diverſifiez, que l'on puiſſe entendre ce qu'il repreſente de nouveau. Il n'en eſt pas de méme dans la Tragedie, où l'intrigue ſe mene & ſe conduit par les paroles & la diction, auſſi bien que par l'action.

Les perſonnages de la fable & de l'hiſtoire ne ſont pas difficiles à repreſenter, ce ſont les perſonnages poëtiques, & les expreſſions de ces êtres purement intellectuels, que les Grecs appelloient, πρόσωπα νόερα, comme l'Honneur, l'Eſtime, le Merite, la Gloire, la Verité, la fiévre, &c. Il y en a neanmoins quelques-uns qui ſont ſi bien diſtinguez, comme la Fortune, la Renommée, la Mort, le Temps, la Juſtice, que l'on n'eſt pas en peine des ſymboles que l'on

doit leur donner pour les faire reconnoiſtre.

Les anciens revers des Medailles, & les Poëtes Grecs & Latins nous en font connoiſtre pluſieurs, comme la Religion, la Pieté, la Felicité, l'Eternité. Les diverſes Nations ont leurs habits particuliers qui les diſtinguent. Le Turc a la veſte & le turban, le More la couleur noire, les Americains leurs habits de plumes.

Les Arts ſe diſtinguent par les inſtrumens qui leur ſont propres, la peinture par la pallete & les pinceaux, la Muſique par un habit noté, comme la tablature, l'Architecture par un niveau, l'Arithmetique par ſes nombres. Vn peſcheur ſe peut habiller de filets & d'hameçons, auſquels pendront des poiſſons. Un chaſſeur ſe connoiſt par le cor & par l'épieu. Les gueux par leurs habits déchirez. Les pelerins par le mantelet & le bourdon, les maſſons par la truelle & le marteau; les Suiſſes par leurs habits & la hallebarde, &c.

Depuis l'uſage des armoiries il eſt aiſé de diſtinguer les Villes & les provinces, parce qu'elles ont chacune un de ces ſignes qui ſert à les diſtinguer.

Les Fleuves & les Rivieres se representent avec des couronnes de feüilles d'eau, des poissons flottans sur leurs habits, & des urnes à la main.

Au Ballet de la Verité ennemie des Apparences dansé chez le Cardinal de Savoye l'an 1634, l'Apparence étoit vétuë de queuës de Paon, & de miroirs, parce que la queuë de Paon semble avoir des yeux, & n'en a que l'apparence, & les miroirs reçoivent toutes sortes de figures sans en retenir pas une.

Les Vents s'habillent de plumes pour marquer leur legereté, & portent des soufflets en main pour exprimer leur action.

J'ai vû une fois le Monde agreablement vêtu. Il avoit pour coëffure le Mont Olympe, & son habit étoit fait en table Geographique, il avoit écrit sur le sein à l'endroit du cœur, *Gallia*, sur le ventre *Germania*, sur une jambe *Italia*, parce que l'Italie a cette figure sur la carte. Sur le derriere *Terra Australis incognita*, sur un bras *Hispania*. Le sujet de la Piece étoit le Monde malade. Il étoit porté par Atlas & Hercule, les Dieux s'assemblerent pour le guerir. Apollon & Escu-

lape

lape qui sont les Dieux Medecins lui tâtoient le poux. Bacchus & Ceres lui donnoient sa nourriture Mars le devoit saigner, enfin on lui ordonna une diete de quarante jours. Ce fut le mardi gras que cette piece fut representée, & la diete de quarante jours étoit le Caréme.

L'esprit & l'addresse d'un faiseur de Ballets paroissent en ces figures qu'il faut representer clairement, ingenieusement, & à propos. On donne des étoffes ondées aux Rivieres, on ajoûteroit des paillettes d'or au Tage à cause de son sable doré, car il faut exprimer autant qu'on peut les proprietez des choses.

Les Idées & les Fantaisies furent representées à Turin sous des habits bizarres de plusieurs couleurs, couverts de toutes sortes de rubans bizarrement ajancez avec des couronnes de fleurs, de fruits, de perles, & de rubans confusément mélez.

Il y a des habits bouffons qui reüssissent en Ballet, comme les habits de foux, de plusieurs pieces de diverses couleurs, & les habits garnis de sonnettes. On a fait danser des lanternes, des bouteilles, des volailles

lardées, des Singes, des écrevices, des quilles, des arbres & l'Argent vêtu de toutes sortes de pieces de monnoyes.

Quoique le ballet demande que l'on mêle du plaisant au serieux, parce qu'il est un divertissement, je ne voudrois pas neanmoins que l'on y descendît jusqu'au bouffon, & à ces danses de Charlatans, & Saltimbanques dont les habits, & les postures indecentes sentent la liberté de ces danses impudiques contre lesquelles tant de peres de l'Eglise ont declamé. Nos theatres ne doivent rien representer qui ne soit honnête & conforme aux bonnes mœurs. Rien d'indecent n'y doit paroistre; mais comme les danseurs ont introduit de ne faire le plus souvent que de simples danses qui ne representent rien, avec des habits qui n'expriment rien, il faut prendre garde qu'ils n'introduisent ces danses & ces habits ridicules pour réjoüir le peuple, & pour se faire distinguer par la difference des belles danses, ne le voulant plus faire par ces representations qui faisoient la gloire des Pantomimes, & les adresses de leur art. On a peine aujourd'hui à leur faire prendre des symboles propres aux personnes qu'ils

reprefentent, ou à l'action que l'on voudroit qu'ils exprimaffent. A peine void-on fur la Scene Neptune avec fon Trident, Mercure avec fon caducée & Jupiter avec fa foudre, qu'ils les quittent devant que de danfer. Il n'y a plus que des bourdons de pelerins, des épées, des demi piques & quelques inftrumens femblables, que l'on retienne, & quoi qne l'on foit perfuadé que ces entrées de fpectacle, foient les plus propres aux Ballets, les Maiftres ont peine à les fouffrir, & fi ce mauvais goût perfevere, on ne verra bien-tôt que des Bals au lieu de ces anciens Ballets, q ui furent fi celebres dans la Grece.

On promet aux fpectateurs dans les fujets qui s'impriment & qui fe diftribuent, de leur faire voir la Felicité, l'Abondance, la Colere, la Jaloufie, la Raifon, la Pauvreté, la Fiévre, les plaifirs; & l'on ne diftingue rien de tout cela ny en la couleur, ny en la forme des habits, ny aux geftes, ny aux autres fignes qui pourroient les diftinguer. Cét abus s'étoit introduit dés le troifiéme fiecle. Et faint Auguftin parlant de ces reprefentations, dit que l'on avoit été contraint de mettre

sur un bout de Theatre un homme qui à haute voix déclaroit au commencement de chaque entrée ce qu'on vouloit representer, comme les premiers qui peignirent étoient si mal habiles à imiter les choses, qu'ils furent obligez de mettre sous leurs figures les noms de ce qu'ils prétendoient avoir peint.

Illa signa quæ saltando faciunt Histriones, si natura, non instituto & consensione hominum valerent, non primis temporibus saltante Pantomimo Præco pronuntiaret populis Carthaginis, quid saltator vellet intelligi, quod adhuc multi meminerunt senes, quorum relatu hæc solemus audire. Quod ideò credendum est, quia nunc quoque si quis theatrum talium nugarum imperitus intraverit, nisi ei dicatur ab altero quid illi motus significent, frustrà totus intentus est. Lib. 2. de Doctrina Christiana. Cap. 26.

Ce n'est pas l'une des moindres addresses de la Poësie & de la Peinture aussi bien que des Ballets, de bien exprimer ces notions purement intellectuelles, & ces estres moraux qui ne subsistent que dans la pensée & l'imagination des hommes. Car il y a deux sortes de peinture, l'une pure-

ment hiſtorique qui repreſente naturellement les choſes comme elles ſe ſont paſſées. Cette peinture n'eſt guere agreable, parce que nos habits ne ſont pas beaux à eſtre peints, & nos modes changent trop ſouvent. L'autre eſpece de peinture eſt poëtique, elle mêle à l'hiſtoire les mouvemens de l'ame, les vertus, les paſſions ; ce qui egaye les ſujets que l'on traite, & les habits poëtiques que l'on donne à ces figures, font une agreable diſpoſition. On peint la Sageſſe ou la Gloire qui conduiſent des Heros, la Valeur qui les accompagne, la Victoire qui les couronne, la Renommée qui va devant eux, &c. Il faut ſeulement éviter les figures monſtrueuſes de têtes de bêtes ſur des corps humains, de Jambes à plis de ſerpens, dont Ceſar Ripa a infecté la peinture, par les bizarreries ridicules, dont il a rempli ſon Iconologie, & qui ne ſont nullement propres à ces beaux & grands deſſeins où l'on traite des ſujets heroïques. Ces perſonnages monſtrueux ſe ſouffriroient plûtoſt dans les Ballets que dans les grands ouvrages de peinture. Ils ſont auſſi fort propres aux groteſques, dont on fait divers ornemens

de fantaiſie.

On a brodé quelquefois les noms des perſonnages Alegoriques ſur leurs habits pour les diſtinguer, comme nos Herauts d'armes portent ſur les aîlerons des manches de leurs Cottes d'Armes les noms des Provinces, dont ils ſont les Herauts. Il faut que les Anciens l'ayent pratiqué, puiſque Plutarque dit qu'ils imitoient par les figures & les noms. τὴν διὰ τῶν σχημάτων καὶ τῶν ὀνομάτων μίμησιν ἀπέδωσι.

L. 9. Sympoſ. cap ult.

Il eſt plus ſpirituel de le faire par d'autres ſignes, que par ces noms écrits. Les Mois ſe repreſentent par le Signe qui ſe leve en chaque Mois. Les jours de la ſemaine par les Planetes dont ils portent le nom.

Il faut une grande lecture des Poëtes pour ces inventions d'habits & de Symboles, que l'on peut inventer par l'analogie & le rapport que certaines choſes ont avec les figures que l'on veut repreſenter. L'Horiſon parut en un Ballet vêtu moitié de blanc, moitié de noir pour marquer le Jour & la nuit qui diſtinguent les deux hemiſpheres. La Nuit s'habille d'un bleu obſcur ſemé d'étoilles, & on lui donne un flambeau allumé.

Cette invention des habits a eu souvent des prix proposez dans les Tournois, dans les Mascarades & dans les ballets. Les Grecs donnerent le nom de *Morphasme* à la representation des animaux. Ils se donnoient une liberté si grande qu'ils prenoient souvent des masques tout à fait ressemblans aux personnes, ils s'habilloient comme eux & contrefaisoient leurs gestes, méme des personnes de qualité pour divertir le peuple. C'est ce qui faisoit les chœurs des Comedies, & c'est ce qui les fit abolir

On peut representer les êtres moraux par les divinitez des Anciens qui en ont été les figures. Au Ballet qui fut dansé à Stocholm le 31 Octobre l'an 1654. pour le mariage du Roi de Suede, dont le sujet étoit la Felicité des sens, des biẽs de la Fortune, & des biens de l'Esprit; le Soleil representoit la vûe, parce qu'il est l'auteur de la lumiere, Bacchus & Ceres le goût par la bonne chere, Apollon l'ouye par la Poësie & par la Musique, Pomone & Flore l'odorat par les fruits & par les fleurs. Venus & quatre petits Amours l'attouchement. Protée qui se change en toute sorte de figures, represen-

toit l'Addresse, Hercule la Force; Esculape la Santé, qui est entretenuë par l'Exercice, le Repos & la Joye. Diane & quatre Nymphes l'Exercice; la Nuit & le Sommeil le Repos : Mome la Joye : Mercure l'Eloquence : Pallas la Prudence : Pan, trois Faunes, & trois Silvains la Solitude : Mars la Valeur, Themis la Justice : les trois Graces l'Amitié : Jupiter l'Autorité, Plutus les Richesses; l'Hymen representoit le Mariage, ou l'Union de ces biens qui fait la felicité. Quand Hymen eut dansé, pour former cette union, Hercule, Pallas, Mars, Themis, Jupiter, la Renommée, la Fortune, la Victoire & la Paix danserent avec lui, & firent le grand Ballet.

Horace pour faire le Caractere de cette partie du Ballet qui est commune à toutes les actions du Theatre où il faut faire le Caractere des personnes, s'est contenté de dire en un vers,

Reddere personæ scit convenientia cuique.

Ammonius reconnoissoit trois parties essentielles au Ballet. Les figures, les mouvemens, & les gestes qui sont les trois moyens d'exprimer les choses

Plutarc. Sympos. l. 9. ca. ult.

d'une maniere muette ; & c'est en ces trois choses que consiste toute l'addresse & tout l'artifice des Pantomimes. J'ai parlé de la premiere de ces parties, il faut traiter des deux autres sous le nom des Mouvemens, puis que c'est aux mouvemens que les gestes appartiennent, & cette juste cadence à qui les Grecs ont donné le nom de Rythme, parce qu'elle marquoit le temps des mouvemens longs ou brefs, ajustant à la durée des sons celle des pas & des actions pour en faire une juste harmonie.

DES MOUVEMENS.

Les Mouvemens sont si essentiels au Ballet, que c'est par les mouvemens que les Ballets sont des imitations des choses, imitant par ces mouvemens les actions des hommes, leurs affections, & leurs mœurs, comme ils imitent les mouvemens naturels des animaux, & ceux que reçoivent naturellement, ou violemment tous les autres corps. C'est ce qui a fait dire à Plutarque que le Ballet est une Poësie muette, qui parle, parce que sans rien dire il s'exprime par les gestes &

par les mouvemens. Ce qui est parlé aux yeux.

Clausis faucibus, & loquente gestu,
Nutu, crure, genu, manu, rotatu,
Toto in schemate vel semel latebit.

In Narbone

dit Sidonius Apollinaris. Et cela nous apprend la difference qu'il y a entre les Ballets, & la simple danse; que la simple danse est un mouvement qui n'exprime rien, & observe seulement une juste cadence avec le son des instrumens par des pas & des passages simples ou figurez, au lieu que le Ballet exprime selon Aristote les actions des hommes, leurs mœurs, & leurs passions. C'est pour cela que Theophraste traitant de la Musique, a dit qu'il y a dans nous trois principes des mouvemens de la danse, la Douleur, le Plaisir, & un Instinct divin: parce que naturellement la douleur & le plaisir produisent des mouvemens au dehors, comme la fureur divine qui est un mouvement surnaturel est obligée de se faire sentir au dehors, l'ame ne la pouvant recevoir qu'elle ne se répande sur le corps. C'est pour cela que les Anciens avoient

Plat. in sympos. l. 1. quest. 5.

des chants pour la Douleur & pour la Joye, comme ils en avoient pour les actions de pieté. On joüoit des flutes & des instrumens lugubres aux funerailles, afin que les mouvemens de la douleur parussent plus reglez, s'ajustant à l'harmonie dont on accompagnoit les funerailles. On faisoit la méme chose dans les réjoüissances publiques, & dans les actions sacrées les Prophetes demandoient le secours des instrumens, pour aider aux mouvemens que l'inspiration leur causoit.

Ce sont ces mouvemens qui font le plaisir, dit Plutarque, parce que bien que naturellement nous n'aimions pas a voir les emportemens des furieux, ny le desespoir & les actions violentes des personnes à qui la douleur fait s'arracher les cheveux; ny les extravances de ceux qui sont pris de vin, nous aimons à les voir representer, parce que l'imitation a pour nous un charme secret, qui fait que la peinture des choses les plus horribles & les plus monstrueuses qui seroient capables de nous effrayer, si nous les voyions au naturel, nous plaît, & nous touche agreablement sans faire ces mauvais effets. Sympos. l. 5. q. 1.
C'est ce qui fait que les enfans mémes

en qui la raison n'agit pas encore, sont touchez de ces imitations, & imitent eux-mémes avec plaisir, quoi qu'assez grossierement les mouvemens des choses qui se presentent à eux, montant sur des bâtons, comme s'ils montoient sur des chevaux, representant en se joüant les exercices les plus violens; se guindant en l'air sur des cordes. Si vous leur presentez en méme temps de l'argent monnoyé, & quelque figure d'animal, de bois, de pâte, ou de quelque autre matiere, ils la prefereront à l'argent, parce que cette figure a quelque chose de plus vif & qui touche davantage leur imagination. Aussi est-ce jusqu'à l'ame que passe le plaisir qui vient de la representation; & c'est ce qui fait que l'homme seul est capable d'estre touché des spectacles, quoi qu'il y ait certains animaux à qui ils ne déplaisent pas, comme les singes, les chiens, les ours, & quelques oiseaux que la danse & les mouvemens amusent, parce qu'ils ont naturellement de la disposition à les imiter. Les Dauphins entre les poissons ont une inclination pareille; ce qui a fait dire à Pindare qu'ayant oüi chanter un air il n'avoit pû s'empêcher de

gesticuler, & de danser comme les Dauphins qui lévent la tête hors de l'eau & se remüent, comme ceux qui dansent quand ils entendent chanter. Ce plaisir ne s'arréte pas à la partie animale, il passe jusqu'à l'esprit, & à cette partie de l'ame qui pense & qui raisonne, dit Plutarque, & fait sur cette partie de l'homme, ce qu'il fait naturellement sur l'imagination des animaux qui ont cette faculté plus vive, comme les Chiens, les Dauphins, les Singes, & les Elephans, dont les Historiens rapportent des choses extraordinaires, & tout à fait surprenantes. Ibid.

C'est le propre de la Peinture, & du Ballet d'imiter & de representer, mais le Ballet a cét avantage sur la Peinture, que la peinture n'a jamais qu'un moment, toutes ses figures demeurant toûjours dans la méme situation, & le méme mouvement qu'elle leur a donné une fois : au lieu que le Ballet est toute une suite de mouvemens qui se succedent les uns aux autres. Tous les personnages d'un tableau sont immobiles, & s'ils semblent se mouvoir par les charmes de la peinture ils n'ont qu'une seule action. Ils haussent le bras pour frapper, ils pa-

rent, ils gauchissent, ils s'élancent; ils sont droits ou assis, sans pouvoir changer de posture : au lieu que le mouvement des personnes qui dansent est nommé φορά, par les Grecs, parce qu'il est un portement de tout le corps, selon les divers desseins de l'action. Il est vrai qu'ils ont sagement distingué trois sortes de mouvemens dans les ballets. Les portemens de corps, les figures, & les expressions. Les portemens du corps sont les mouvemens harmoniques, ou les pas & les actions de la danse, comme couper en avant, en arriere, trousser, piroüetter, sauter, s'élever, &c. Les expressions sont les actions qui marquent, comme les actions des Rameurs, des endormis, des personnes prises de vin, &c. & les figures sont les diverses dispositions des danseurs, qui dansent de front, dos contre dos, en rond, en quarré, en croix, en sautoir, en croissant sur une ligne, en évolution, en se poursuivant, en fuyant, en s'entrelassant les uns dans les autres.

C'est par les expressions que les ballets se distinguent des autres danses qui ne sont que de simples portemens de corps, ajustez à la cadence & au son

des instrumens, dont on marque seulement les temps, par la difference des pas. Il y a des pas de Courante, de Gavote, de Menüet, & de Sarabande, sans aucune expression ; sinon que la Sarabande peut se danser à l'Espagnole.

Plus les expressions sont naturelles, plus elles sont agreables, parce qu'elles sont ainsi des imitations plus fideles des choses que l'on veut representer. La Danse des vents doit être legere & precipitée, celle des Forgerons doit avoir des temps & des intervalles à frapper sur l'enclume. Celle des fols & des yvrognes doit être irreguliere, aussi bien que celle des aveugles, qui doivent chercher, chanceller, & tâtonner. Celle des Païsans doit être grossiere & rustique

Il y a des actions qui sont plus propres pour le Ballet les unes que les autres. Les actions de combat, des endormis, des gueux, des estropiez, & des forgerons, sont de ces actions qui plaisent, parce que l'imitation en est plus naturelle.

Plus ces actions sont violentes, plus elles causent de plaisir, parce qu'elles arrestent davantage l'imagination. Ainsi naturellement nous prenons plaisir

à voir travailler un cheval, pousser un batteau à toutes rames, & les Artisans dont les ouvrages sont plus violens nous attachent davantage; c'est ce qui fait que les entrées de Lutteurs, de Gladiateurs, de Rameurs, de Forgerons, de Faucheurs, de Joueurs de ballon, de l'exercice de la pique, de Batteurs de Tambour, de Pelerins avec les bourdons, de Fossoyeurs &c. reussissent mieux que plusieurs autres où il y a moins de mouvement.

Le Ballet n'imite pas seulement les actions, il imite encore selon Aristote les passions & les mœurs, ce qui est plus difficile que l'expression des actions. Cette imitation des mœurs & des affections de l'ame est fondée sur les impressions que l'ame fait naturellement sur le corps, & sur le jugement que nous faisons des mœurs & des inclinations des personnes sur ces mouvemens exterieurs. Le Sage dit qu'un Apostat fait des signes des yeux, frappe du pied, & parle avec les doigts. *Homo Apostata annuit oculis, terit pede, digito loquitur.* Ce fut à ces marques
Prover. 26. que saint Gregoire de Nazianze jugea que Julien l'Apostat, qui n'étoit encore qu'un jeune écolier qui étudioit à Athenes,

Athenes, seroit un monstre dangereux.

Il faut donc exprimer dans les balets les mouvemens du cœur & les affections de l'ame, & c'est le chef-d'œuvre de l'art, parce qu'il en faut parfaitement connoître la nature pour les bien exprimer. L'Amour demande des empressemens, & des tendresses, un visage doux & serein, qui se trouble neanmoins quelquefois, & qui prend autant de formes, qu'il y a de mouvemens du cœur capables de l'alterer. Il faut qu'il paroisse de la contrainte dans un amour naissant, de la hardiesse dans ses progrez, & du transport dans ses succez. Enfin il lui faut donner toutes les couleurs que les Philosophes ont remarquées, que tout parle en lui, que ses yeux, ses gestes, ses pas, ses regards, & tous ses mouvemens fassent connoistre ce qu'il est.

La Colere est fougueuse, elle s'emporte, elle n'a rien de reglé, tous ses mouvemens sont violens, & pour exprimer cette passion les pas doivent estre precipitez avec des chutes & des cadences inégales. Il faut battre du pied, aller par élancemens, menacer de la teste & des yeux, & de la main, & jetter des regards farouches & furieux. La

de Danses & peu de Ballets, parce que les Danseurs aiment mieux faire de beaux pas, & de belles cadences, que s'assujettir à representer ce qui devroit se representer pour faire de justes Ballets.

Les Anciens aimoient si fort ces representations, & ces demonstrations dans les Spectacles du Theatre, que quand il falloit exprimer le supplice ou la mort violente de quelqu'un, ils prenoient des Criminels pour se faire le plaisir cruel de voir naturellement representer ces violences. C'est ce qui a fait le sujet de tant d'Epigrammes de Martial, particulierement la constance de celuy, qui representant Scevola, brûla effectivement sa main.

Qui nunc Cæsarea lusus spectantur arena
Temporibus Bruti gloria summa fuit.
Aspicis ut teneat flammas, pœnâque fruatur,
Fortis, & attonito regnet in igne manus.
Ipse sui spectator adest, & nobile dextræ
Funus amat: totis pascitur illa sacris.
Quod nisi rapta foret nolenti pœna, parabat
Sævior in laxos ire sinistra focos.
Scire piget post tale decus quid fecerit antè;

Quam vidi, satis est hanc mihi nosse manum.

Le ſçavant Radere expliquant cette Epigramme, dit que de ſemblables Criminels firent dans l'Amphitheatre les perſonnages de Dedale, de Laureolus & d'Orphée, dont l'un étoit dechiré par un Ours, l'autre attaché à une Croix, pour étre dechiré par des Vautours, & le dernier mis en pieces par les Bacchantes. *Rei ac damnati perſonas egere Dedali, Laureoli, & Orphei. Ita fictitius hic Scævola ad exemplum C. Mutii Scævolæ dextram foco injectam in Amphitheatro exuſſit.*

Tertullien parle de ceux que l'on condamnoit à paroître avec une chemiſe brûlante, pour repreſenter la mort d'Hercule. *Qui vivus ardebat Herculem induerat.* Et au Traité qu'il addreſſe aux Martyrs il parle de ceux qui ſe Joüoient aux Pantomimes pour porter durant quelque temps cette chemiſe brûlante. *Jam & ad ignes quidam ſe autoraverunt, ut certum ſpatium in ardente tunicâ conficerent.* Neron fit ſervir les Chreſtiens à de ſemblables ſpectacles.

Non ſeulement on imitoit ces mon-

vemens violens, & les passions de l'ame, mais il n'étoit point d'action que les animaux pussent faire naturellement que l'on ne prît plaisir d'exprimer dans les Ballets. Martial nous represente dans son livre des spectacles, un Ballet des Nereïdes si bien representé dans l'eau, que l'on eut dit que c'étoient ces divinitez que l'on a crû demi poissons, qui dansoient elles mémes.

Lusit Nereidum docilis chorus aquore toto
Et vario faciles ordine pinxit aquas.

Voilà les mouvemens, voici les gestes.

Fuscina dente minax, nexu fuit anchora curvo,
Credidimus remum, credidimusque ratem.

Voici les machines.

Et gratum nautis sidus fulgere Laconum,
Lataque perspicuo vela tumere sinu.
Quis tantas liquidis artes invenit in undis?
Aut docuit lusus hos Thetis, aut didicit.

Le Duc de Savoye fit danser un Ballet de cette sorte dans un Canal d'une de ses maisons l'an 1608. Ce Ballet commença par un Arion porté sur un Dauphin, il chanta un recit, qui fut suivi d'une entrée de Tritons & de Sirenes, qui étant à demi corps hors de l'eau, faisoient des cadences agreables par la diversité de leurs figures. Voici ce qu'en dit la Relation de cette Feste. *Da un ridotto della selva usci per entro il fiume un maestoso Arione portato da un Delfino, qual mentre andava guizzando per le acque auvicinandosi a i spettatori diede luogo al canto del famosissimo Rasis, qual sopra l'Arpa fece eccheggiare le selve di celeste armonia, fù egli seguito dà un curioso Balletto, nel quale i danzatori sotto figure di Tritoni, di Sirene, e di vaghissime Nereïdi ballando con l'apparenza sopra l'onde, e sotto l'acqua erano nuotatori marini e veri ballarini sostenuti dal fondo delle humide arene: fu nuova inventione, bizarre le Mutanze, e di grande diletatione;*

Je parleray de ces mouvemens extraordinaires en traittant des machines; il suffit à present de dire, que le Ballet demande necessairement ces trois choses, les portemens de corps pour la dan-

ſe, les repreſentations, & les geſtes pour l'imitation, en quoi conſiſte l'eſſence du Ballet, & que le *Rythme* eſt le temps ou la meſure que l'on donne à ces actions qui ſe marquent par les meſures des airs & les Cadences des inſtrumens.

On peut dans une méme entrée exprimer des mouvemens differens, pourvû qu'ils ayent quelque rapport. Les uns peuvent donner des coups de Sabre, ou de Maſſuë, & les autres les recevoir avec des Boucliers. Un Magicien peut evoquer des Ombres, & faire des cercles avec ſa baguette, tandis que ces ombres feront diverſes poſtures. Les uns peuvent foüir la terre, d'autres la mettre dans des hottes & d'autres la recevoir.

Les Anciens firent ſervir ces mouvemens à former l'addreſſe du corps pour les exercices militaires, & les autres actions de la vie civile. Ainſi le Ballet leur étoit une eſpece d'Academie où ils s'exerçoient aux actions genereuſes, & à faire de bonne grace ce qu'ils étoient obligez de faire dans les actions de ceremonie.

C'eſt pour cela que les Princes & les perſonnes de qualité ont jugé que

cét exercice n'avoit rien d'indecent pour eux. Ils en font au contraire un divertiſſement honneſte. Il eſt vray qu'ils n'y doivent prendre que des entrées dignes d'eux, & qu'il ſieroit mal à un Prince d'y ſoutenir les perſonnages de forgeron, ou de quelque vil artiſan. Charles VI. faiſoit un perſonnage indigne de lui en ce funeſte Ballet où étant vétu en Sauvage, il faillit à eſtre brûlé comme ſes compagnons par l'indiſcretion d'un Page, qui tenant un flambeau allumé mit le feu à la mouſſe de leurs habits.

Les Arcadiens qui furent des peuples ſi ſages, exerçoient la Jeuneſſe à la danſe juſqu'à l'âge de trente ans. Dés l'enfance ils leur faiſoient apprendre la Muſique, & les exerçoient à chanter les Hymnes de leurs Dieux, & les loüanges des Heros pour les former de bonne heure à la pieté & à la vertu. Aprés ces Hymnes & ces chanſons, on leur apprenoit à danſer ſur les modes de Timothée & de Philoxene, & tous les ans aux Bacchanales ils danſoient ſur des Theatres publics des Ballets au ſon des flutes, pour faire voir qu'ils profitoient en ces exercices. Les entrées de ces bal-

lets

lets étoient proportionnées à l'âge & aux forces de chacun. *Athenée l. 14.*

Depuis que les Ballets ont été retablis en France, nos Rois & nos Reines n'ont pris que des personnages illustres de Divinitez, de Heros, ou d'Heroïnes. Au Ballet de 1582. la Reine Loüise representoit une Nymphe. Madame Elizabeth de France étant fiancée au Prince d'Espagne, representa Minerve dans un Ballet qu'elle dansa pour la ceremonie de cette feste. Le Roi a representé en divers temps le Soleil, le Printemps, une maison Imperiale, Alexandre, Renaud, & d'autres Heros de l'Histoire ou de la Fable.

Il est vray qu'il y a des divertissemens de Carnaval en forme de mascarades, où les Princes prennent plaisir de se déguiser quelquefois sous des figures ridicules, comme on fait aux *wirtschafts* d'Alemagne dont j'ai parlé ailleurs ; cét usage tient des Saturnales des Anciens où les esclaves faisoient les personnages des Maîtres, & les Maistres ceux des esclaves. La grandeur est à charge aux grands dans leurs divertissemens, & pour les rendre plus agreables & plus libres, ils sont bien

aises de descendre de leur rang pour quelques heures, & de se faire égaux à ceux qu'ils voyent presque toûjours à leurs pieds dans toutes les actions de la vie.

On eut raison de traiter de fol & d'insensé cét Antiochus Roi de Syrie surnommé Epiphanes, & depuis par par derision, Epimanes, puisqu'il se mêloit à la canaille dans tous les divertissemens, gâtant par ces bassesses, & des actions indignes de son rang & de sa naissance les immenses profusions qu'il faisoit en festins & en spectacles, dansant avec des Comediens & des Bouffons, ordonnant lui-méme les festins, levant les plats, & conduisant les services. Un jour au milieu d'une feste la plus superbe qu'on verra jamais, il se fit apporter au milieu de l'assemblée par une troupe de Comediens enveloppé dans des draps, d'où se levant tout à coup, il dansa une entrée d'endormi avec tant d'extravagance que tout ce qu'il y eut en cette feste de personnes raisonnables, se retirerent, ne pouvant souffrir cette indignité. *Athenée l. 5.* Plancus ne fit guere une meilleure figure quand pour representer Glauque un Dieu marin, il se

fit une queuë de poiſſon, & danſa ſur ſes genoux.

Les Grecs devoient être plus habiles que les Romains à exprimer par ces mouvemens les habitudes de l'ame, les mœurs, les paſſions & les actions naturelles; puiſque ſelon Lucien ils croyoiēt la danſe une choſe divine & myſterieuſe, qui ſe pratiquoit en l'honneur des Dieux & par les Dieux, & qui avoit les Dieux mémes pour Auteurs. Ils vouloient auſſi que leurs Pantomimes ou Danſeurs de Ballets ſceuſſent la Poëſie, la Geometrie, la Muſique & la Philoſophie méme. La Poëſie pour inventer les Sujets, la Geometrie pour les figures, & les mouvemens, la Muſique pour les airs, les cadences, les accords, & les mouvemens harmoniques, & la Philoſophie pour l'imitation naturelle des paſſions, des mœurs, & des affections de l'ame. Il faut, dit Lucien, que le Pantomime *ait le ſecret d'exprimer les paſſions & les mouvemens de l'ame que la Rhetorique enſeigne*, c'eſt à dire les paſſions qui ſont le plus dans le commerce des hommes, & dans les uſages de la vie civile, & dont les orateurs ont l'artifice pour la perſuaſion. *Il faut*, ajoûte Lucien, *qu'il*

Lucien. Dialogue de la Danſe.

emprunte de la peinture & de la sculpture les diverses postures, & contenances, en sorte qu'il ne cede point à Phidias ny à Apellés pour ce regard. Mais sur tout il a besoin de memoire; car il faut que comme Calchas il sçache le present, le passé, & l'avenir, & qu'il les ait toûjours prests en son esprit pour les pouvoir representer dans l'occasion; mais il doit sçavoir particulierement expliquer les conceptions de l'ame, & découvrir ses sentimens par les gestes & le mouvement du corps..... Enfin comme disoit l'oracle de Pythie, il faut que le spectateur entende sans parler tout de même que si l'on parloit. C'est ce qu'avoüa le Philosophe Cynique qui condamnoit ce bel art, & disoit que ce n'étoit qu'une suite de la Musique à laquelle on avoit ajoûté des gestes & des postures pour faire mieux entendre ce qu'on joüoit, mais qu'elles étoient le plus souvent vaines & ridicules, & qu'on se laissoit piper à la mine & à l'habit, aidez du geste & de l'harmonie. Alors un illustre Pantomime du temps de Neron, qui avoit le corps excellent, & sçavoit fort bien son métier, le pria de ne le point condamner sans l'avoir veu, & faisant cesser les voix & les instrumens, representa devant lui l'Adultere de Mars & de Venus, où étoit ex-

primé le Soleil qui les découvroit. Vulcain qui leur dressoit des embûches ; les Dieux qui accouroient au spectacle, Venus toute confuse, Mars étonné & suppliant, & le reste de la Fable avec tant d'artifice que le Philosophe s'écria qu'il lui sembloit voir la chose même & non pas sa representation, & que cét homme avoit le corps & les mains parlantes.

Ces imitations des mœurs, des passions, & des actions des hommes firent donner le nom de *Moralité* aux Ballets

La Relation des festes qui se firent pour le Mariage de Madame la Princesse d'Angletere avec le Prince Palatin dit : on fut au Banquet Royal, lequel fini, il fut representé une Moralité devant leurs Majestés, les Prince & Princesse épousez, & de toute la Cour qui se rendit en la sale du château pour en avoir le contentement. Voici cette Moralité.

Un Orphée tenant sa lyre, entra sur le Theatre suivi d'un chameau, d'un chien, d'un mouton, d'un Ours, & de plusieurs animaux sauvages, lesquels avoient délaissé leur nature farouche & cruelle en l'oyant chanter & joüer de sa lyre. Aprés vint un mer-

„ cure, qui pria Orphée de continuer „ les doux airs de sa Musique, l'assurant „ que non seulement les bêtes farouches „ mais les étoiles du Ciel danseroient au „ son de sa voix. Orphée pour conten- „ ter Mercure recommenca ses chansons. „ Aussi-tost l'on vid que les étoiles du „ Ciel commencerent à se remuer, sauter „ & danser. Ce que Mercure regardant „ & voyant Jupiter avec son foudre assis „ dans une nuë il le supplia de vouloir „ transformer aucunes de ces étoiles en „ des Chevaliers qui eussent été renom- „ mez en Amour pour leur constante fi- „ delité envers les Dames. A l'instant „ on vit plusieurs Chevaliers dans le „ Ciel tous vêtus d'une couleur de fla- „ mes tenant des lances noires lesquels „ ravis aussi de la Musique d'Orphée lui „ en rendirent une infinité de loüanges. „ Mercure alors supplia Jupiter de trans- „ former aussi les autres étoiles en au- „ tant de Dames qui avoient aimé ces „ Chevaliers. Incontinent ces étoiles „ changées en autant de Dames furent „ vûes vétuës de la méme couleur que „ leurs Chevaliers. Mercure voyant „ que Jupiter avoit oüi ses prieres, „ le supplia de permettre que tou- „ tes ces ames celestes de Chevaliers

avec leurs Dames deſcendiſſent en ter- „
re pour danſer à ces nopces Royales. „
Jupiter lui accorda encore cette requê- „
te, & les Chevaliers avec leurs Dames „
deſcendant des nuës ſur le Theatre au „
ſon de pluſieurs inſtrumens danſerent „
divers Ballets. Ce qui fut la fin de „
cette belle Moralité. „

La perfection de cét art, dit Lucien, eſt de contrefaire ſi bien ce qu'on joüe, qu'on ne faſſe ny geſte ny poſture, qui n'ait du rapport à la choſe qu'on repreſente, & ſur tout qu'on garde le caractere de la perſonne, ſoit Prince ou autre. En un mot cét art fait profeſſion d'exprimer les mœurs & les paſſions des hommes, & de contrefaire tantoſt le joyeux, tantoſt le triſte, tantoſt le doux, tantoſt le colere, & les deux contraires preſqu'en un moment. Que s'il eſt vrai ce que dit Platon, qu'il y a trois parties dans l'homme, l'iraſcible, le concupiſcible, & le raiſonnable; le Pantomime les repreſente tous trois, l'iraſcible, quand il contrefait le furieux, le concupiſcible, quand il fait l'amant paſſionné, & le raiſonnable quand il joüe une paſſion moderée, ou plûtoſt cette derniere qualité eſt repanduë par tout,

comme le ſens de l'attouchement par tout le corps.

Les Ballets qui ſont compoſez avec art, ont une admirable varieté de tous ces mouvemens, & de toutes ces paſſions. C'eſt en quoy celuy de la Nuit me paroît inimitable, on y voit les caracteres de toutes ſortes de perſonnes. Des Divinitez, des Heros, des Chaſſeurs, des Bergers, & des Bergeres, des Bandis, des Marchands, des Galands, des Coquettes, des Egyptiens & des Egyptiennes, des Gagnepetits, des allumeurs de lanternes, des Bourgeoiſes, des Gueux & des Eſtropiez, des perſonnages Poëtiques, les Parques, la Triſteſſe, la Vieilleſſe, des Pages, des Païſans, des Aſtrologues, des Monſtres, des Demons, des Forgerons, &c. On y voit Bal, Ballet, Comedie, Feſtin, Sabat, toute ſorte de Paſſions, des Curieux, des Melancoliques, des Furieux, des Amants paſſionnez, des Amoureux tranſis, des Plaiſans, une Maiſon en feu, des perſonnes allarmées. Enfin je ne ſçay ſi jamais nôtre Theatre repreſentera rien d'auſſi accompli en matiere de Ballet. Monſieur Clement qui étoit incomparable en tous ces ouvrages d'eſprit, s'y ſurpaſſa luy-

méme, & il falloit posseder aussi bien que luy toute la sçience des fêtes & des Representations, pour imaginer de si belles choses. Quelle difference ne voit on pas entre les Spectacles qu'il a conduits, & ceux qui ont été reglez par des personnes qui ne sçavoient pas comme lui toutes les finesses de cet art. Il avoit pris ce goust & ce Genie dans la Cour de Messieurs de Nemours, les Princes les plus adroits, & les plus magnifiques en festes, ballets, & Tournois que l'on ait vûs.

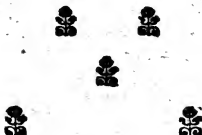
Athenée a remarqué une infinité de mouvemens differens que les Anciens observoient dans leurs Ballets, selon la diversité des choses qu'ils vouloient representer. Toutes ces Danses diversifiées de gestes, d'actions, & de mouvemens avoient leurs noms particuliers qu'il est inutile de rapporter ici, parce que ce sont des mots Grecs qu'il seroit difficile de rendre en nostre langue pour les faire bien entendre.

Les figures arbitraires sont les diverses situations que prennent les Danseurs dans les entrées selon le nombre des personnes qui dansent.

L'an 1667. à l'occasion du Mariage du Duc de Parme avec la Princesse de

Modene Marie d'Este ; les Pensionnaires du College des Nobles de la ville de Parme firent une action de Theatre accompagnée de cinq entrées de Ballets à l'Italienne , chaque entrée a plusieurs figures. La premiere fut de cinq couleurs de la peinture, qui peignoient le nom de la Princesse Marie. Elles firent huit figures differentes , dont voici la premiere.

I.



II.



III.







IV.







V.







VI.







VII.



VIII.

M A R I A

La ſeconde Entrée fut de ſix Tritons, qui firent auſſi leur huit figures differentes.

I.



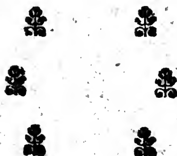
II.



III.



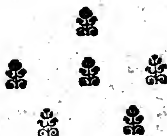
IV



V.



VI.



VII.







La troisiéme entrée fut celle de la Sculpture, qui ouvrant une boutique pleine de Statuës, huit se mirent à danser selon toutes ces figures,

I.

II,

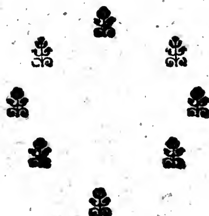
 

III.



IV.



V.



VI.



VII.



VIII.










IX.










X.










La quatriéme fut celle de la Nuit qui introduisit les douze heures ; elles firent les figures suivantes.

I.



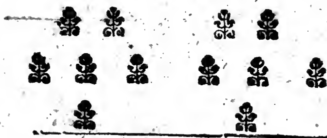
II.



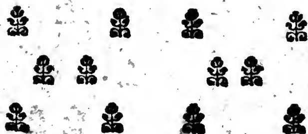
III.



IV.



V.



VI.



VII.



VIII.



IX.

X.

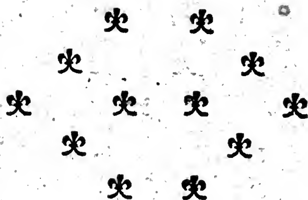
XI.

La cinquiéme entrée fut celle de douze Cavaliers dans toutes les figures ſuivantes.

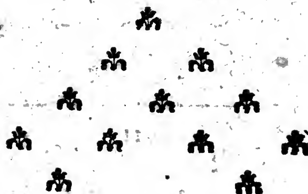
I.

II.

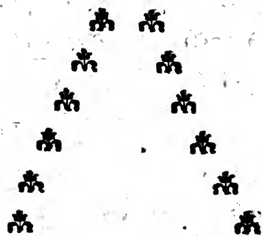
III.



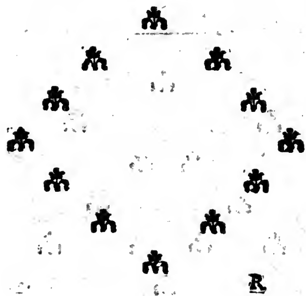
IV.



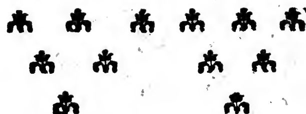
V.

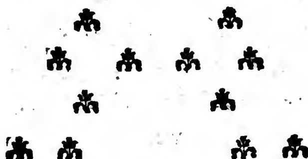


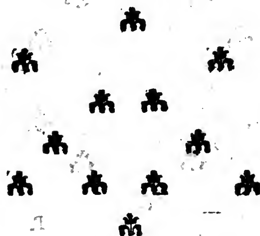
VI.



R







R ij

DE L'HARMONIE.

CEtte partie du Ballet, qui fait une de celles de la Poësie dramatique regarde le chant & la danse. Aristote lui donne le nom de Melopée. Les Anciens dansoient au son des chansons ou au son des instrumens, parce que naturellement le son qui est receu dans l'oreille ne s'y faisant entendre que par le mouvement d'une pellicule tenduë à qui nous donnons le nom de Tympan, à raison de la forme qu'elle a assez semblable à celle d'un tambour & d'un osselet fait en forme de petit marteau, ce petit mouvement porte un fremissement dans tous les nerfs, qui determine tout le corps à se mouvoir, tout ainsi qu'une petite pierre jettée dans le bassin d'une fontaine, remüe toute sa surface par des ondulations qui se forment des unes aux autres jusqu'au bord du bassin. Comme il se fait en méme temps deux mouvemens dans ce bassin, l'un de la pierre qui va au fond de l'eau, & l'autre de l'eau qu'elle agite, & qu'elle meut par ses ondulations; le son fait aussi dans nous deux mouvemens, l'un sur l'ame à la-

quelle il eſt porté par l'imagination, & l'autre ſur le corps par les eſprits qui ſe répandent ſur les nerfs. C'eſt de ces deux mouvemens que ſe compoſe l'harmonie, parce que ſelon Suidas l'harmonie eſt une ſage compoſition de pluſieurs choſes meſlées avec une proportion reglée. Un inſtrument eſt dit harmonique quand il eſt compoſé de pluſieurs cordes tendues dans une juſte proportion, ce que nous diſons accorder un inſtrument. Il eſt accordé quand toutes les cordes ſont dans une proportion capable de rendre les ſons neceſſaires pour les concerts, & pour les modes. Quand la voix qui accompagne les inſtrumens fait des accords juſtes avec ces inſtrumens, nous appellons cela harmonie, nous ſervant d'une metaphore, parce qu'à parler proprement & ſelon la force du mot Grec l'harmonie eſt le rapport de deux ou de pluſieurs choſes unies enſemble, meſlées ou jointes l'une à l'autre comme deux planches taillées pour eſtre aſſemblées. La racine de ce mot en la Langue Grecque eſt le verbe ἄρω qui ſignifie ajuſter une choſe, *aptare*. C'eſt pour cela qu'ils nommerent l'amitié ἀρθμὸς, parce que de deux cœurs, de

τῶν μιχθέντων ἡ σύνθεσις.

deux esprits, & de deux volontez elle n'en fait qu'une. Un ami est un autre nous-méme, nous sommes faits l'un pour l'autre. ἁρμὸς signifie une liaison de deux ou de plusieurs choses ἁρμόζω ou ἁρμόττω *quadro*, *congruo*, *convenio*. Enfin comme ἅρμα signifie un chariot à quatre roües ἁρμονία harmonie est proprement & literalement un concert à quatre parties qui vont dans un accord reglé comme les quatre roües d'un char quoi qu'elles soient bien distantes l'une de l'autre. Aussi la Musique de quatre parties fut nommée la Musique du char, ou le char de Musique, ἁρμάτιον μέλος, ou ἁρμάτιος νόμος Ce qui est une preuve évidente de la multiplicité des parties dans la Musique des Anciens, que j'ai établie ailleurs au Traité des representations en Musique.

ἁρμάτιον μέλος ἀπὸ ἅρματος Suid.

Cét accord des quatre parties se trouve naturellement dans tous les mouvemens des corps dont les vibrations, les trémoussemens, & les ondulations se font necessairement dans toutes les proportions de ces quatre parties, parce que les parties dont ces corps sont composez sont inégales en longueur, en grosseur, en profondeur,

& en leur ſituation. Ainſi ſe mouvant enſemble, comme tout le corps de l'homme ſe meut quand il marche les unes ſe meuvent plus lentement, les autres plus vîte. Les unes tremouſſent trois, quatre, cinq, ou ſix fois quand un autre ne tremouſſera qu'une fois. C'eſt ce qui a fait dire à Ariſtote au chapitre 4. de ſa Poëtique, que *l'harmonie* qui eſt l'accord des parties inégales, & *le Rithme* qui eſt le temps du mouvement, & le *Metre* qui en eſt la meſure ſont trois choſes naturelles, auſsi bien que le mouvement du corps. Ce ſont ces quatre choſes qui font l'eſſence du Ballet, parce que c'eſt un mouvement de tout le corps accommodé à certains ſujets ou repreſentations, à certains temps, à certaines meſures, & au ſon des inſtrumens ou de la voix & de ce tout enſemble il ſe fait un concert agreable des mouvemens de tout le corps qui repreſentent quelque choſe aux yeux des ſpectateurs, & font des images ſçavantes par ces imitations figurées des choſes naturelles & morales.

La pluralité des parties eſt neceſſaire dans le Ballet à l'égard des inſtrumens, parce que le Ballet eſt un mé-

lange de divers mouvemens des pieds, des bras, des mains, de la tête & de tout le corps, qu'il est difficile de bien marquer par un seul instrument. C'est ce qui fait qu'il est plus aisé de bien danser & d'observer les cadences au son de plusieurs instrumens que d'un seul, parce que plusieurs instrumens determinent à l'harmonie qui est naturelle dans l'homme.

Il n'y a point d'instrument qui ne puisse servir au Ballet, parce que le Ballet est composé de toute sorte de danses, & comme le mouvement naturel se fait par les esprits, qui sont des substances legeres & presque toûjours mobiles, étant d'une figure ronde qui est aisée à recevoir toutes les impressions de mouvement, il n'est point de corps qui fasse du bruit par l'agitation de l'air qui ne puisse les déterminer à quelque mouvement. Mais comme une balle peut aller d'un côté ou d'autre, rouler terre à terre, ou être élevée en l'air, aller par bonds, & par doublets, être poussée violemment, ou glisser doucement, l'agitation des esprits dans le Ballet peut être douce ou violente, lente, ou precipitée selon la nature des instrumens. Il est

certain que la trompette & le tambour les animent bien autrement que le luth & la guiterre. Les Anciens qui s'apperceurent de ces differens effets, firent servir les trompettes, les tambours, les tymbales, & le choc des boucliers aux danses armées qu'ils nommerẽt Pyrrhiques Les flutes & les musettes servirent aux danses des Bergers & des personnes rustiques. La lyre à la danse des Dieux qui est grave. Les grelots sont propres aux danses des Matassins, & aux Pantalonnades. Les tambours de Basque font le méme effet. On a attaché les castagnettes à la Danse des sarabandes. Les Barbares ont des tambours, des osselets, & des cresselles qui conviennent à leurs Danses sauvages. Les flutes l'emportoient chez les Romains sur tous les autres instrumens. Ils s'en servoient dans leurs Tragedies, & dans leurs Comedies. Les violons sont aujourd'hui universellement par tout l'ame de tous les Ballets, parce que sur les violons on jouë des airs de trompettes, de flutes, de musettes, & de la plûpart des autres instrumens. Je ne sçai ausi si leurs cordes étant faites des intestins des animaux, il n'y a pas dans leur son quel-

que chose de plus harmonique & de plus proportionné aux mouvemens des corps, que dans le son des autres instrumens qui sont faits de bois ou de métail.

C'est toûjours au son des trompettes & des tymbales que l'on fait danser les chevaux, parce qu'ils sont accoûtumez à marcher, & à se mouvoir au son de ces instrumens. Ce fut aussi au son des trompettes que ce fit l'an 1606. en la cour du Château du Louvre le magnifique Ballet à cheval des quatre Elemens. C'étoit un Carrousel composé de quatre quadrilles qui sortirent l'une aprés l'autre de l'Hôstel de Bourbon : La premiere representoit l'Eau. Vingtquatre Pages marchoient devant vêtus de toile d'argent avec chacun deux flambeaux, puis douze Sirenes joüant de leurs hautbois, qui sont des instrumens propres à la danse des chevaux. Elles étoient suivies d'une Fontaine en pyramide, & d'un Dieu de la Mer. Quantité d'autres Pages marchoient devant douze Cavaliers, dont étoit chef Monsieur le Grand. Ils étoient tous vêtus de toile d'argent avec de grands pannaches, & leurs chevaux superbement caparassonnez.

Aprés avoir fait le tour de la cour du Louvre, & montré la dexterité qu'ils avoient à manier leurs chevaux, ils prirent leur place en un coin de la cour, pour laisser entrer la seconde troupe qui representoit le feu. Aprés que les Pages vétus d'écarlate pour la couleur du feu furent entrés, quatre Forgerons se mirent au milieu de la cour, & frappant sur une enclume, en firent sortir tant de fusées que l'on ne voyoit que feux de toutes parts; plus de deux mille flambeaux, & mille lampes mis aux fenestres, ou attachez aux murailles ne paroissoient rien au prix de ces fusées. Aprés qu'elles eurent fait leur effet, on vit entrer toute sorte d'animaux qui ont raport au feu, comme le Phœnix, la Salemandre, &c. Vulcain le Dieu du feu les suivoit, & des Pages qui precedoient douze Cavaliers dont Monsieur de Rohan étoit chef. Ils étoient tous d'une méme parure avec la lance, l'Espée, & l'Ecu où leurs armoiries étoient peintes. Aprés qu'ils eurent fait le tour comme les premiers, ils prirent le poste qui leur étoit destiné, & laisserent la place à la troisiéme quadrille, où paroissoit Junon Deesse de l'air avec tou-

ils se mêlerent en faisant danser leurs chevaux d'une maniere tres-agreable.

On peut mêler aux violons les flageolets, les flutes, les musettes, les hautbois & les cromornes, pour fortifier certaines parties que l'on veut qui marquent davantage dans les mouvemens de la danse. On peut les interrompre & les mêler pour plus de varieté.

Nous voyons dans Athenée & dans Julius Pollux, que les Anciens avoient presqu'autant d'instrumens differens qu'ils avoient de diverses danses. Que les filles dansoient au son de quelques instrumens doux; que ceux qui servoient aux Ballets des hommes étoient plus forts, & ceux au son desquels dansoient les vieillards étoient plus graves.

Chaque Nation a aussi son caractere d'harmonie. Il y a des airs Allemans, Italiens, Espagnols, François &c. Les Provinces mémes ont la plûpart des danses particulieres. Ce n'est pas une des moindres beautez des Ballets que cette diversité, quand on represente les peuples & les Nations les plus barbares qui dansent à la maniere de leur pays.

Il faut ajuster les airs aux actions,

aux mouvemens, & aux passions que l'on doit representer, parce que les airs sont pour les mouvemens, & non pas les mouvemens pour les airs comme dans les danses ordinaires. On peut donner à ces airs deux ou trois parties differentes selon la diversité des actions qui se font dans une méme entrée ; on peut méme changer l'air quand l'action change.

L. 1. Strom. L'harmonie a tant de rapport avec les mouvemens de l'ame que Clement d'Alexandrie, dit qu'Aristote a comparé le cœur de l'homme à un violon ; & que les quatre cordes qui le font agir, sont le plaisir, la douleur, la crainte & le desir ; ce sont ces quatre passions que ce Pere appelle le Tetrachorde. *Ad totum Tetrachordum, voluptatem, & dolorem, metum & cupiditatem exercitatione magna & pugna opus est.*

Tractatu de Musica. C'est le son qui entre dans l'oreille qui fait l'harmonie des mouvemens, dit Plutarque, comme le temps fait la mesure, & la lettre des chansons fait entendre les sentimens. Ce n'est pas un son simple qui fait l'harmonie, ajoûte-t'il, il faut au moins qu'il y en ait quatre, qui se répondent des uns aux

autres dans une proportion arithmetique de ton à ton, ou de ton à demi-ton. Les Anciens ne connurent pas toutes ces harmonies & ces accords, & ils n'avoient pas appris à rompre les nombres, comme ils firent depuis. Leurs modes étoient alors si fixes qu'il leur donnerent le nom de loix, mais ceux qui vinrent aprés y découvrirent des finesses que les premiers n'avoient pas remarquées, & se donnerent de sçavantes libertez dans le contrepoint des parties pour les faire chanter plus agreablement d'une maniere irreguliere. Ce fut Terpandre qui trouva cette delicatesse d'accords que l'on ne connoissoit pas avant lui ; & Plutarque dit clairement qu'il en fit de quatre parties.

Comme les Representations en Musique s'interrompent quelquefois par des entrées de Ballets ; on peut aussi interrompre les entrées de Ballets par des recits en Musique. Au Ballet du Triomphe de l'Amour dansé devant leurs Majestés cét hiver dernier Diane chantoit au milieu des Danses de ses Nymphes, un Indien & deux Indiennes chanterent au milieu d'un autre entrée. Une Nymphe de la suite de la Jeunesse chanta au milieu d'une autre en-

trée. Les Anciens le pratiquoient ainſi, puiſque leurs chœurs étoient mêlez de chant & de Danſes.

Pour ſervir au ſpectacle on donne quelquefois des perſonnages aux concertans, & on les fait paroître vêtus en Tritons, en Sirenes, en Faunes, en Satyres, en Mores, en Nymphes, & en Bergers, ſelon les ſujets que l'on traite. C'eſt ce qu'on fit aux feſtes de Verſailles, & au Ballet Comique pour le Mariage du Duc de Joyeuſe avec Mademoiſelle de Vaudemont. On le fait auſſi aſſez ſouvent pour les Trompettes, les Tymbaliers, les Hautbois, & les autres Joüeurs d'inſtrumens dans les Carrouſels.

La reception du Duc d'Urbin à Florence l'an *1616.* fut merveilleuſe à l'égard de cette diſpoſition des Muſiciens & des Concertans au Ballet & au Carrouſel qui ſe firent, quand ce Duc mena ſa fille au Prince de Toſcane qui devoit l'épouſer. Le ſujet de toute la feſte fut la guerre de la Beauté *Guerra de Bellezza*, & la decoration un mont Parnaſſe au deſſus duquel s'élevoit un grand Chêne avec ſes fruits d'or, pour repreſenter celui des Armoiries de la maiſon de Roüere qui poſſedoit

possedoit alors le Duché d'Urbin. Plusieurs trophées étoient attachés aux branches de cét arbre pour marquer les actions militaires des Ducs d'Urbin. Les Muses étoient assises à l'ombre de ce Chêne, couronnées de ses branches au lieu de leurs anciens lauriers, & joüoient de divers instrumens. Minerve assise auprés d'elles, s'appuyoit sur son bouclier chargé de la teste de Meduse. Le Cheval Pegase auprés d'elle faisoit sortir une Fontaine. Les Gens de lettres favorisez par la Maison des Ducs d'Urbin étoient assis aux pieds de la Montagnes couronnez de Chênes comme les Muses, & c'étoient autant de Musiciens. Sur la pointe la plus basse de la Montagne étoit la Renommée qui avoit la Verité à ses pieds mais voilée & déguisé, comme il arrive ordinairement quand elle ne s'apprend que par les bruits, & les rapports du public. Aux pieds de cette Montagne à l'opposite des Gens de lettres étoit une troupe de Mensonges compagnes inseparables de la Renommée, & de grand service pour les Poëtes. Elles avoient au dos des aîles noires, double visage, & étoient vêtuës de couleurs changeantes. C'étoient

autant de musiciens qui chantoient ces vers.

Della Fama alate ancelle
Mille siam varie Bugie ,
Che per l'aria or buone or rie
Apportiam sempre novelle
Ma più belle,
Habitiamo entro le corti
Oue siam di varie sorti.

Esser Coruo e parer Cigno ;
Non havere e monstrar fede ;
Parer santi a chi ci vede
E serbare il cor maligno ;
Con un ghigno
Ingannar sempre la gente
Noi sappiam mirabilmente.

Il mentir parole e panni
Il monstrar per bianco il nero ;
Il coprir col falso il vero
Opreson de nostri inganni
Solo i vanni
Puo tarparne una donzella
Che ci segue e ci flagella.

C'est ainsi que les Musiciens & les Concertans parurent au Ballet qui fut dansé ; aprés quoi la Renommée di-

ftribua les Cartels pour le Carrousel qui se devoit faire peu de jours aprés. Un Roi des Medes, & un Roi d'Armenie devoient être les Chefs de ce superbe Carrousel chacun avec quatre quadrilles de Cavalierie, & cinq de gens de pieds assez nombreuses pour representer une petite armée. Les Concertans & les Musiciens eurent leurs personnages en ce Carrousel. Aprés les Medes marchoit le Char du Soleil, c'étoit un Atlas qui portoit un globe celeste sur lequel le Soleil étoit assis. Les douze Signes étoient assis sur le méme char vêtus d'étoiles. Les Mois vétus en jeunes hommes avec des aîles les accompagnoient, avec les Heures & les quatre Saisons.

Aprés les Armeniens étoit le Char de Thetis orné de Rocailles, de Coquilles, de Coral, & de Perles. La Deesse étoit élevée au dessus d'une grande coquille sur laquelle elle étoit assise comme sur un trône. Les Sirenes, les Tritons, & les Nereïdes faisoient le corps des Musiciens & des Concertans. A chaque bout de la Place étoient autant de Mers avec le Trident à la main, dont elles battoient la mesure & donnoient le signe aux trom-

pettes, aux tambours & aux tymbales pour les courses. Au milieu du dernier Combat de toutes les Quadrilles mêlées une grande nüe descendit, & s'étant ouverte fit voir l'Amour avec les Ris, les Jeux, & les Plaisirs qui firent cesser les Combats, & commencer un Ballet à cheval. Comme ces déguisemens des Musiciens & des Concertans tiennent plus de l'appareil & de la Decoration que de l'harmonie à laquelle ils ne contribuent rien, il faut venir à cette autre partie du Theatre, qui est essentielle aux Ballets pour les rendre plus agreables, & plus merveilleux.

L'APPAREIL.

L'Appareil du Theatre que les Grecs nommerent *Choragion*, consistoit en trois choses, aux décorations de la Scene, aux habits des personnages, & aux machines. Le Ballet demande ces trois choses, & avec plus de varieté que les autres actions de Theatre, parce que c'est par l'appareil & par les mouvemens que les figures s'expriment, les Ballets étant des actions muettes.

Les premieres ne furent que de verdure, parce que les premieres pieces de Theatre furent des divertissemens de Vandangeurs & de Bergers, qui chantoient & dansoient sous des feüillées, & c'est de l'ombre que faisoient ces fueilles & ces verdures, que les Grecs leur donnerent le nom de *Scenes*, comme la feste des Tabernacles que les Juifs celebroiēt tous les ans est nommée *Scenopegie* dans l'Evangile, parce que les Juifs dressoient alors des fueillées, & des maisons de verdure pour representer les campemens de leurs ancestres quand au sortir de l'Egypte ils passerent quarante ans par des deserts pour aller à la terre que Dieu leur avoit promise. Ovide parle de ces Scenes naturelles de verdure.

Illic quas tulerant Nemorosa Palatia frondes
Simpliciter posita, Scena sine arte fuit.

C'est ainsi qu'on a fait servir en diverses occasions les allées & les palissades des Jardins pour des representations faites dans des maisons de Campagne. Il y a un Theatre de cette sorte dans le Jardin des Tuilleries.

Le peu de durée de ces verdures ; & la difficulté d'en trouver dans les hivers firent succeder les tapisseries à cette espece de Scene, & la commodité de les changer, servit à la varieté. Leur principal usage à toûjours été de cacher les Acteurs, & de leur servir de retraite jusqu'à ce qu'ils dussent paroistre pour agir & pour reciter ou pour chanter sur le Theatre. Aussi pour rendre ces décorations plus naturelles on les appropria aux sujets. On ne fit pour les pastorales & pour les pieces champétres que des décorations de verdure, de bois, de rochers, de cabanes, de grottes, & de hameaux. Pour la Tragedie on representa des Temples, des Palais, de grandes Sales, des places publiques, des prisons, des villes, un camp, &c. Pour la Comedie des maisons bourgeoises, un marché, des ruës, des boutiques, &c.

J'ai parlé au Traité des Representations en Musique, des decorations celestes, sacrées, militaires, rustiques, maritimes, Royales, civiles, historiques, poëtiques, magiques, Academiques &c. selon la nature des sujets que l'on represente.

C'est le Ballet qui a introduit cette grande varieté, & les changemens de Scene, parce que tout d'un coup aprés avoir fait paroître des Dieux, il peut faire paroître des Bergers, des Soldats, des Cyclopes, des Demons, des Peuples de divers païs, & plusieurs autres entrées qui demandent des Scenes nouvelles, pour les approprier aux sujets. Ce fut un Claude de la branche des Pulchriens, qui étant Edile à Rome fit une grande Scene de Colomnes & de peintures, au lieu qu'auparavant elle étoit d'un simple entablement de planches unies les unes aux autres sans aucun ornement. La magnificence des Magistrats fit paroître en divers temps des Scenes argentées & dorées, on en fit paroître d'yvoire & d'argent avec des tentures de pourpre, des termes, des statuës, des vases, & d'autres ornemens.

La necessité de changer les faces des Theatres fit trouver l'invention des Scenes mobiles sur des pivots, des coulisses que l'on tiroit, & des tentures qui s'élevoient & qui s'abbaissoient. Virgile parle de ces trois manieres de changer la Scene au troisiéme des Georgiques, où il dit :

Vel Scena ut versis discedat frontibus utque
Purpurea intenti tollant aulaa Britanni.

Scena versis frontibus, est celle qui tourne sur des pivots, *discedat* celle qui se tire par des coulisses, *& tollant aulaa*, celle ou les tapisseries s'élevent & s'abbaissent. Ce qui fait voir que les Romains avoient déja ces trois usages ; quand il dit :

Purpurea intenti tollunt aulaa Britanni.

Il nous apprend que c'étoit en bas que les tapisseries étoient pliées ; & qu'en les élevant insensiblement par des cordes, les personnages representez sur ces tapisseries sembloient eux-mémes les lever. Ovide le dit plus clairement

Sic ubi tolluntur festis aulaa Theatris
Surgere signa solent primosque ostendere vultus.
Catera paulatim placidoque educta tenore
Tota patent, imoque pedes in margine ponunt.

C'est la Scene des Theatres, dit Vitruve

truve, qui a été l'occasion de trouver la Perspective, pour faire paroître des lointains, & des retours de bâtimens sur une face droite, par des lignes tirées de toutes les extremitez, d'où elles vont aboutir à un point sur le milieu de la Scene, pour faire les enfoncemens. Car comme naturellement nous voyons les objets par des rayons qui forment des Pyramides, dont la pointe vient aboutir dans la retine; c'est par des Pyramides opposées, que nous trompons la vûë en faisant prendre aux objets d'autres apparences de situations, que celles qu'ils ont naturellement. Je laisse aux Peintres & aux Mathematiciens à traiter de tous ces secrets de la Perspective, qui peuvent servir aux Decorations de Theatre. Je ne veux pas non plus repeter icy ce que j'ay dit de leurs changemens & de leurs diverses especes au traité des Representations en Musique. Je me contente d'observer que les Anciens faisoient trois Entrées en leurs Scenes, l'une au milieu pour les Princes, une autre à la droite pour ceux qui faisoient les seconds personnages, & la derniere à la gauche pour les Esclaves & les Domestiques, les Soldats, les Gardes, &

autres personnes semblables, & qu'ils avoient des lieux destinez pour les Acteurs, pour les Danses, pour les Concertans, & pour les machines, qui font une partie de l'appareil.

Ce sont les Machines qui surprennent agreablement par les mouvemens extraordinaires qu'elles nous representent, parce que par leur moyen on voit descendre des Dieux & des Genies du Ciel en terre, monter des Enfers au Ciel, & voler par les airs d'une maniere si prompte, que les yeux en sont éblouis. Ces machines sont des nües, des Chars, des Vaisseaux, des animaux, des Aigles, des Griffons, des Elephans. Un Ciel qui s'ouvre & qui se ferme, des Trones mobiles, des Monstres. Les machines des Anciens étoient attachées aux portes, par lesquelles on entroit sur la Scene. & ces machines attachées à des pivots étoient aisées à mouvoir. C'étoit par là que venoient les Messagers, les Etrangers, & les Voyageurs. Ce qui venoit de la ville venoit par la machine qui étoit sur la porte gauche; ce qui venoit d'ailleurs venoit par la machine droite. Et c'étoit par cét endroit méme que les Dieux Marins étoient introduits. Ils avoient des chaises suf-

penduës où se prononçoient les oracles, & par où les Dieux descendoient du Ciel. C'est là qu'ils faisoient leurs recits, & c'est par là que les Heros étoient enlevez dans le Ciel. C'étoit de là que Jupiter lançoit ses foudres, en méme temps qu'on exprimoit le bruit du tonnerre avec des grands sacs de cuir remplis de cailloux, que l'on agitoit violemment.

Il y a des machines essentielles à certaines representations. L'Aigle qui porte Jupiter, les Paons qui tirent le Char de Junon, les dragons du Char de Medée, le Cheval de Bellerophon & de Persée, les Nuées & l'Arc-en-ciel d'Iris. Il y a d'autres machines, qui ne servent qu'à rendre le sujet que l'on traite plus merveilleux, & à surprendre les spectateurs. Elles dépendent de l'invention de celui qui conduit les Balets.

Les plus agreables de ces representations sont celles où les entrées sont preparées par quelque spectacle, c'est à dire où les personnes qui doivent danser, paroissent dans quelque machine devant que de faire leur entrée. Au Ballet d'Hercule amoureux representé pour les nopces du Roi, il n'étoit rien

de si magnifique que la premiere entrée, où la Scene des deux côtez representoit des Montagnes, & des Rochers sur lesquels étoient couchez quatorze Fleuves soûmis à la Domination des François, dans les fonds du Theatre se voyoit la Mer, & dans l'air, la Lune qui descendoit dans une machine qui representoit son Ciel. Cette machine venant à s'ouvrir, fit voir quinze Dames representant quinze familles Imperiales, dont est issuë la Maison de France. Ce furent ces quinze familles qui firent la premiere entrée de Ballet, & puis rentrerent dans la machine qui les reporta dans le Ciel. Des Entrées de cette sorte donnent trois plaisirs à la fois, celuy du spectacle, celui du chant & des Concerts, & celui de la Danse, comme en cette occasion, où l'on vit des Montagnes, la Mer & le Ciel en même temps. La Lune & les Fleuves chanterent, & les quinze familles danserent.

Le premier Acte de cette representation finit par Junon qui retournoit au Ciel sur son Char tiré par des Paons, & des nuages qui l'environnoient. Elle fit tomber des tempêtes & des foudres, qui firent la troisiéme entrée de Ballet,

Tout un Ballet se pourroit faire par machines, chaque entrée ayant la sienne; tantôt un Vaisseau, tantôt un Monstre Marin, comme une Baleine d'où sortiroient les Danseurs, tantôt des nuës, tantôt des chars, tantôt des bassins de fontaines d'où sortiroient des Naïades, tantôt des Montagnes & des Rochers.

Il y a des Nymphes qui sortent des troncs & des écorces des Arbres, des statuës, qui sortent de leurs Niches pour danser. On a vû tout d'un coup dans une salle où rien ne paroissoit disposé pour un Ballet, au son de la Lyre d'Orphée se lever tout un Theatre, & se dresser avec ses decorations. Cela s'est fait souvent dans des allées de jardins; de l'un des bouts s'avançoit un Theatre portatif, où rien n'avoit paru auparavant qu'un grand & vaste promenoir. Monsieur de Lionne Ministre d'Estat, donna un spectacle de cette sorte au Roy dans sa maison de Berni, ayant fait porter un Theatre par les Cent-Suisses, sans qu'il parût par quel moyen il étoit porté. Il est aisé de faire de ces Theatres sur l'Eau, & on l'a fait souvent en Italie sur de grands Canaux.

Les Dieux, & les enchantemens, sont les plus belles machines, parce que

les uns & les autres ſuppoſent toujours des prodiges, & des choſes ſurnaturelles, en quoy conſiſte le merveilleux en fait de machines.

Les Anciens donnerent le nom de *Miracles* à ces mouvemens extraordinaires des machines, qui faiſoient voir des choſes ſurprenantes, particulierement à ces Danſeurs de corde qui ſe balancent en l'air & ſe roulent, ne ſe tenant que d'un pied ou d'une main à une corde, tandis qu'ils jettent le reſte du corps. D'autres ſe jettoient au travers des Eſpées nuës, des roües, & des feux allumez. On ſe ſert quelquefois de ces gens là pour faire dans les Ballets des Entrées ſurprenantes de ſauts que l'on nomme perilleux. Claudien décrit ces machines & ces entrées au Panegyrique huitiéme.

Mobile ponderibus deſcendat pegma reductis.
In que chori ſpeciem ſpargentes ardua flammas
Scena rotet, varioſque effingat Mulciber orbes
Per tabulas impunè vagus.

Dion Chryſoſtome & Seneque ont

décrit ces mouvemens. Homere introduit des Danseurs qui joüent des pieds au Balon.

Les habits font une partie de l'appareil & de la Decoration des Ballets, comme j'ay déja observé, particulierement les habits allegoriques. Au couronnement de Petrarque qui se fit dans le Capitole, l'an 1341 le 22 May, jour de l'Ascension du Fils de Dieu, on luy donna des habits mysterieux pour cette ceremonie. Aprés la grand' Messe solennellement chantée par l'Evêque de Terracine qui étoit de la Maison Colonna, dans la Chapelle du Palais de cette illustre famille, & un superbe festin que le Prince Colonna donna à tous les Sçavans invitez à manger avec Petrarque, le Maître des Ceremonies fit apporter sur la table les œuvres de ce Poëte, & les ayant mises sur de riches carreaux de Velours fit un discours à l'assemblée sur le merite de cét Autheur, & ayant conclu qu'il meritoit de recevoir solennellement la Couronne de Laurier, toute l'assemblée s'écria qu'il le meritoit, & qu'on étoit prest à accompagner la pompe de son triomphe & de son Couronnement. On le depoüilla aussitôt de ses habits pour

luy en donner de triomphe. On lui mit au pied droit un Brodequin rouge avec les attaches traversées sur le pied, & rattachées à la jambe qui étoit la chaussure de l'ancienne Tragedie. Au pied gauche, on lui mit celui de l'ancienne Comedie, qui étoit plus bas, & de couleur violette, attaché de rubans bleus, pour representer l'amour & la jalousie, qui sont les sujets les plus ordinaires des actions comiques. Aprés l'avoir chaussé de cette sorte, on le revêtit d'une longue robe de velours violet sur un pourpoint de satin couleur de menuës pensées pour exprimer celles des Poëtes. La fourrure de sa Veste étoit verte pour signifier que le Poëte doit toûjours avoir des inventions nouvelles. Le bord étoit d'un galon d'or, pour montrer qu'un bon Poëte ne doit rien mettre au jour qui ne soit affiné & épuré comme l'or. Sa Ceinture étoit une chaisne de Diamans, dont l'éclat & le brillant marquoit l'enchaînure des belles choses qui se voyent dans ses Poësies. Sur cette Veste étoit un Manteau de satin blanc symbole de l'innocence des mœurs d'un Poete, qui ne doit choquer personne, comme tant de méchans Poëtes ne font que

trop souvent par leurs poesies trop libres. On lui mit sur la tête un haut bonnet en forme de Thiare propre à recevoir les Couronnes que l'on vouloit lui donner. Ce bonnet élevé en pointe pour marquer l'élevation de l'esprit & des pensées de Petrarque, étoit de toile d'or. On luy mit au col enforme de collier de Chevalerie, l'image de la Lyre celeste attachée à une Chaisne d'or faite de petits Dragons entortillez les uns aux autres, pour exprimer la sagacité & la subtilité de l'esprit jointe à l'harmonie des nombres & des cadences poetiques pour la versification. Les Gands qu'on lui mit aux mains n'étoient pas moins mysterieux que le reste des habits, celui de la main gauche étoit de Loutre animal de rapine, pour faire entendre qu'un Poete doit emprunter des Anciens, & se servir de leurs lumieres. Celuy de la droite étoit de Letice, & signifioit la gayeté de l'esprit des Poetes.

La queüe de sa longue robe fut portée par une Fille échevelée, couverte d'une peau d'Ours, & déchaussée, elle portoit un flambeau allumé en plein midy, & representoit la Folie, qui accompagne presque toûjours les Poe-

tes. Ce fut en cet équipage, que Petrarque descendit de la sale du Palais des Colonnes, dans la cour, où il trouva un Char fait en forme de Mont-Parnasse, avec Apollon & les Muses.

Les symboles des Divinitez Fabuleuses étoient peints autour de ce Char, & marquoient les inventions de la Fable qui sont l'ame de la poesie. Le Trône sur lequel il fut assis étoit formé d'un Lion, d'un Elephant, d'un Griffon & d'une Panthere, pour faire entendre que les poetes ont le pouvoir de domter & d'apprivoiser les Monstres, & de chanter comme Orphée les loüanges des Dieux. A sa droite étoit un pupitre avec des livres, des plumes, & un Ancreyer qui sont les armes des Scavans. Les Graces l'accompagnoient sur ce Char comme ses fideles compagnes. La Resverie vétüe de Tanné, tenoit les Rênes des Chevaux. Il fut accompagné en cet état, de deux grands chœurs de Musique, l'un de voix, & l'autre d'instrumens. Des Satyres & des Faunes, dansoient apres ce Char. Plusieurs jeunes gens chantoient des Vers latins & Italiens à sa loüange. On jettoit de la verdure & des fleurs par toutes les rües par où ils passoient. Les

Dames des Balcons & des Fenêtres, versoient sur lui des eaux odoriferantes, & une s'étant trompée, au lieu d'une Phiole d'eau d'Ange, lui jetta une phiole de Fard, dont la composition étoit si violente, que les cheveux lui en tomberent en tous les endroits qui furent touchez de cette eau.

Etant arrivé au Capitole, il fit un discours latin, aprés lequel le Senateur prononça qu'il meritoit d'être couronné Poete, ayant tous les avantages de la parfaite poesie. On lui mit aussitôt une Couronne de Lierre pour la poësie Dithirambique, une couronne de Laurier pour l'Heroïque, & une couronne de Myrte pour la Lyrique. Le Senateur luy mit au doigt un anneau d'or avec un Rubis de cinq cent Ducats, outre toute la depense necessaire pour son triomphe, qui fut faite aux frais du public. Les quatre filles du prince d'Anguillara luy firent des presens de leurs ouvrages de broderie, pour reconnoître l'honneur qu'il avoit fait à leur sexe, en le celebrant dans ses Vers. Du Capitole il alla au Vatican rendre graces à Dieu, jettant par les ruës quatre cent Florins en diverses pieces de monnoye que les princes Colonnes

luy donnerent pour faire cette liberalité au peuple à la maniere des Anciens Triomphateurs. Estant arrivé au Vatican, il descendit de son Char, entra dans l'Eglise, appendit ses trois Couronnes au Tombeau du Prince des Apôtres, & retourna au Palais des Colonnes, qui lui avoient fait preparer un grand & superbe Souper, qui fut suivi d'un Bal des Cavaliers, & des Dames principales de Rome.

J'auray lieu de parler ailleurs de ces habits allegoriques, qui servent également aux Ballets & à la Peinture, & qui sont presque toûjours l'un des principaux ornemens des decorations, & des Emblemes. Pour revenir aux machines, il y en a qui surprennent d'autant plus agreablement que l'on s'attend moins à ce qu'elles doivent faire paroître. Ainsi l'an 1561 le Duc de Ferrare voulant passer agreablement le Carnaval, prepara un Tournoy & un Ballet. Au souper du Dimanche gras que la Duchesse donna aux Dames & aux Cavaliers de la Cour, parut une Reine étrangere, qui apres avoir fait demander audience par un Heraut entra dans la Sale où on dansoit, & parlant en langue Arabe, dit qu'elle

étoit Alfarabie fille de Taccafore Roy de Gaoga au pays des Marmariques, laquelle étant conduite d'Afrique en Allemagne par Colocaure Roy de Penticapée son Mary, comme ils passoient par la Forest de Feronie, le Roy ayant appris que sur une Montagne au milieu de cette Forest étoit un Château merveilleux où alloient faire preuve de leur valeur ceux qui vouloient acquerir de l'honneur, il y étoit allé accompagné d'un seul Escuyer, pour y donner des marques de son courage, mais qu'ayant eu affaire à un Geant terrible, il avoit été arresté prisonnier dans ce Château, & qu'elle prioit les Cavaliers de la Cour du Duc de vouloir la servir, en delivrant le Roy son Mary. Son Interprete ayant expliqué en langue Italienne ce qu'elle venoit de dire en sa langue naturelle, le Duc luy promit son secours, & ajouta à cette honnesteté, celle de luy donner escorte jusqu'à ce qu'elle fût en lieu de seureté. Ainsi le jour qu'elle partit qui étoit le jour destiné au Carrousel, on vit parmy l'Equipage de la Reine douze grands Elephans chargez de Tours, & comme ils entroient dans la grande ruë, qui étoit le lieu destiné aux courses, on

vit venir de l'autre bout autant de barques argentées, quand tout d'un coup les Tours que portoient les Elephans, venant à s'ouvrir en deux, & la tête, la trompe, & la croupe s'abbatant, on découvrit douze Cavaliers cachez dans les corps de ces Elephans, il en ſortit autant des Batteaux pour compoſer deux Quadrilles qui combattirent.

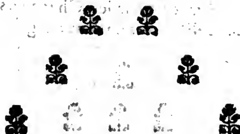
Les Danſes d'Elephans, de Lions, d'Aigles, de Vautours, d'Ours, de Singes, de Centaures, ſe rangent entre les machines. Les grands Carrouſels ſont ordinairement accompagnez de Danſes de Chevaux dreſſez par des Eſcuyers, & c'eſt au ſon des Trompettes, des Tymbales, & des Tambours, que l'on les fait danſer. Monſieur de Pluvinel fit un de ces Ballets de Chevaux au Carrouſel du feu Roy. Six Chevaliers & ſix Eſcuyers en firent toutes les figures dans une diſtance quarrée de ſoixante ſix pas.

La premiere figure fut des Chevaliers & des Eſcuyers rangez en cette maniere.

I.



II.

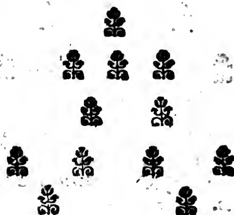


Cette figure se fit à pas & à courbettes. La seconde étoit un tour au pas en rond, & un autre tour à courbettes.

III.

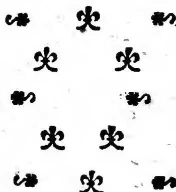


La troisiéme fut de deux demy voltes à courbette pour les Chevaliers, & pour les Escuyers un tour au galop.

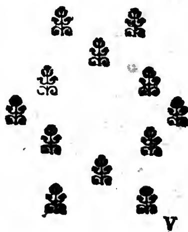


La qua-

La quatriéme deux passades à courbettes, & les Escuyers deux demi voltes terre à terre.



La cinquiéme, deux voltes à courbettes, & les Escuyers deux Voltes terre à terre.



La sixiéme, les trois faisant au milieu du rond une Volte ensemble, & les trois autres cependant allant & venant à courbettes de côté. Les Escuyers faisoient aprés une Volte & demie à terre, chacun autour de son Chevalier,



A la septiéme ils partoient vis-à-vis l'un de l'autre, & faisoient une volte, changeant de compagnon de deux à deux, & puis une demi Volte en retournant chacun à sa place, toûjours à courbettes : Aprés les Escuyers s'entrelassoient en faisant une Chaisne terre à terre.

A la huitiéme, tandis que les Escuyers faisoient la chaisne, les Chevaliers reprenoient leur rang en allant vint pas & vingt courbettes, & se rencontrans en cette figure.



Puis continuant jusqu'à ce que les Escuyers fissent celle-cy.



Aprés ils reprenoient la même suite, & se trouvant en cet ordre & en cette figure ils allerent tous ensemble continuellement au pas & à courbettes, jusqu'à la place du Camp qui leur étoit destinée.

Toute la cadence des chevaux se reduit à quatre sorte d'airs, à l'air de

terre à terre, à l'air des courbettes, à l'air des Caprioles, & à l'air d'un pas & un saut.

L'air de terre à terre est de pas & de mouvemens égaux, en avant, en arriere, à volte sur la droite, ou sur la gauche, & à demi volte. On le dit air de terre à terre, parce que le cheval ne s'y éleve point.

L'air des Courbettes est un air de mouvemens à demy élevez, mais doucement, en avant, en arriere, par voltes, & par demy voltes sur les côtez, faisant son mouvement courbé, ce qui fait donner le nom de courbette à cet air.

Les caprioles ne sont autre chose que des sauts que fait le cheval à temps dans la main, & dans les talons, se laissant soutenir de l'un, & aider de l'autre, soit en avant, en une place, sur les voltes, & de côté. Tous sauts ne se peuvent pas nommer caprioles, mais seulement ceux qui sont hauts & élevés tous d'un temps.

L'air d'un pas & d'un saut est un air composé d'une capriole, & d'une courbette fort basse. On commence par une courbette, & aprés raffermissant l'aide des deux talons, & soûte-

nant ferme de la main on lui fait faire une capriole, & lâchant la main, & le chassant en avant, on lui fait faire un pas. Aprés on recommence si l'on veut retenant la main & aidant des deux talons pour lui faire faire une autre capriole.

Ces airs ont diverses passages qui sont comme le temps de l'harmonie qu'il faut observer, car comme dans les Ballets ordinaires il y a trois choses, l'air, les temps de l'air, & la figure; le Ballet des chevaux les a aussi: L'air du Ballet est lent ou precipité, gay, ou grave. Il y a aussi les quatre airs des mouvemens des chevaux comme je les ai expliqués. Les temps des airs sont les mouvemens ou le son des instrumens, ausquels il faut accommoder les mouvemens des pieds & du corps, en sorte qu'ils se répondent, ce qu'on appelle proprement cadence, parce qu'ils commencent & finissent en méme temps, comme deux corps qui s'élevent & tombent en méme temps.

Les temps des airs des chevaux sont les passages qu'on leur fait faire, les faisant aller en avant, en arriere, à une place, & de côté deça & delà. De tous ces mouvemens se font diver-

ses figures, & quand d'un seul temps sans s'arréter on fait aller son cheval de ces quatre manieres, on appelle cela faire la croix, ce qui est une figure.

Les passades relevées sont les plus difficiles, parce qu'il faut que le cheval, quelque plein de feu qu'il soit, ait avant que de commencer la patience de se tenir à une place, & droit, puis qu'il ait l'art de bien partir de la main, qu'il arrête juste sur les hanches allant en une place le temps d'un autre repart, & ainsi deux, trois, quatre ou six demi voltes, selon le temps de l'harmonie. Pour manier à un pas & un saut il faut que le Cavalier lâche la main, afin que le cheval fasse le pas avec un peu de furie, comme s'il manioit terre à terre, puis soudain il faut tirer la main comme quand il manie à courbettes, aprés la soutenir pour lui faire faire la capriole fort haut.

Comme il y a diverses passades pour les airs de terre à terre, & des courbettes, il y aussi trois sortes de caprioles: qui sont toutes trois de méme hauteur des pieds du cheval. Aux veritables caprioles le cheval étant en l'air à la fin de sa hauteur avant que tomber à terre espare entierement du der-

riere, faisant resonner la jointure du jarret C'est à dire qu'il ruë tout d'un coup, en étendant les jambes en arriere avec violence. Quand il n'espare qu'à demi, on donne le nom de balotade à la capriole, & le nom de groupade, quand au lieu de rüer & d'étendre les jambes en arriere il les trousse sous lui comme s'il les vouloit retirer dans le ventre, & retombe presque les pieds ensemble, ayant le temps plus court que celui des balotades.

Les trompettes sont les instrumens les plus propres pour faire danser les chevaux, parce qu'ils ont loisir de reprendre haleine quand les trompettes la reprennent. Il n'est point aussi d'instrument qui leur soit plus agreable, parce qu'il est martial, & que le cheval qui est naturellement genereux, aime ce bruit qui l'anime. On ne laisse pas de les dresser & de les accoûtumer à l'harmonie des violons, mais il en faut un grand nombre, que les airs soient des airs de trompettes, & que les basses marquent fortemẽt les cadences.

Selon la nature des airs on manie les chevaux pas à pas, & terre à terre, ou par courbettes & par sauts.

Les Sybarites sont les premiers qui les dresserent à la danse avec tant de succez, que Pline assure que toute leur Cavalerie avoit des chevaux ainsi dressez. *Docilitas tanta est, ut universus Sybaritani exercitus equitatus ad symphoniæ cantum saltatione quadam moveri solitus inveniatur.* Athenée a remarqué aprés Aristote que les Crotoniates qui leur faisoient la guerre s'en étant apperceus, firent secretement apprendre à leurs trompetes les airs des Ballets qu'on faisoit danser à ces chevaux, & que les ayant fait sonner quand la Cavalerie des Sybarites parut, leurs chevaux au lieu de combattre & de suivre les mouvemens que leur donnoient les Cavaliers qui les montoient, se mirent tous à danser, ce qui leur donna le moyen de les mettre en desordre, & de les tailler en pieces sans beaucoup de resistance. Charon de Lampsaque raconte la méme chose des Cardiens, qui furent défaits par les Bisaltes peuples de Macedoine, qui se servirent d'un semblable stratageme.

Deipnos l. 12. ch. 8.

L. 2. de finibus

L'un des plus beaux Ballets de chevaux qui se soient faits est celui d'Eole, Roi des Vents, qu'AlfonseRuggieri Sanseverino fit aux Nopces du

Prince

Prince de Toſcane l'an 1608. à la place ſainte Croix de Florence. Sur un des fonds de cette place paroiſſoit un grand écueil avec une grotte enfoncée dans ſon rocher, & fermée d'une grande porte ſerrée de cadenats.

Dom Antoine de Medicis qui faiſoit la fonction de Meſtre de camp ayant reconnu la carriere, Eole Roi des Vents entra accompagné de douze Mariniers auſquels il avoit appris l'uſage des voiles & la nature des Vents. Douze Tritons marchoient devant lui ſonnant de leurs trompes. Huit Sirenes leur repondoient avec d'autres inſtrumens accompagnées des Frimats. Et huit Pages repreſentoient autant d'effets des Vents qui rendent le temps froid, chaud, humide, ſec, clair, obſcur, ſerein, & plein de nuages.

Les deux Parrains marchoient aprés ces Pages. Le char de l'Ocean ſuivoit tiré par deux grandes baleines. Il repreſentoit un écueil couvert d'algue, de corail, de divers coquillages. Les Nymphes de la mer, des rivieres, & des fontaines étoient aſſiſes ſur cét écueil, & faiſoient un grand concert de Muſique avec des inſtrumens à vent que Dolopée femme d'Eole regloit.

Eole ayant passé en cét équipage, & étant arrivé devant la loge des Princes, fit la reverence à la nouvelle Epouse, & lui ayant offert son Royaume & toutes ses troupes prit une lance en main, & partant tout d'un coup alla rompre contre la porte de la caverne des Vents, qui en ayant été ouverte, & les cadenats brisez, mit en liberté trente deux Cavaliers, & cent vingt huit Estafiers qui courant comme les Vents qu'ils representoient, allerent à l'autre fond de la place jusqu'à ce qu'Eole les arréta, par les divers commandemens qu'il leur fit pour les ranger en figure triangulaire. Il les mena tous en cét ordre faire la reverence à la Princesse pour qui se faisoit cette feste. Aprés ayant pris leur place ils commencerent à manier leurs chevaux en rond sur la droite, & marchant terre à terre, ils se mirent file à file pour faire la chaîne, & seize l'ayant rompuë en firent une plus serrée, dont huit s'étant encore détachez en firent une plus petite. Les premiers allant à courbettes manierent à voltes & demi voltes, & se joignant par passades deux à deux quatre à quatre, & huit à huit mêloient

des caprioles au galop, & caracollant en figures, firent un labyrinte merveilleux par leurs divers enlaſſemens, & leurs évolutions.

L'an 1615. on fit un autre Ballet de chevaux en cette méme Cour pour l'arrivée du Prince d'Urbin. Ce fut une attaque & un combat en cadence contre trois cens hommes de pied, qui firent divers bataillons en croiſſant, en ovale, en quarré, & en triangle. Ils avoient ſi bien dreſſé leurs chevaux, qu'ils ne perdirent jamais leur cadence, ny la meſure des airs. Il y eut grand nombre de machines tirées par des Lions, des Cerfs, des Elephans, des Rhinoceros, &c. Et comme on repreſentoit le triomphe d'Amour ſur la Guerre, les quatre parties du monde ſuivoient le Char du victorieux montées ſur autant de chariots. Le Char de l'Europe étoit tiré par des chevaux, le Char de l'Afrique par des élephans, le Char de l'Aſie par des chameaux, & le Char de l'Amerique par des licornes. Les machines de cette feſte furent gravées par Galot.

Il n'eſt pas merveille que l'on puiſſe dreſſer des chevaux à la danſe,

puis qu'on y dresse des chiens, des singes, des ours & des élephans mémes, qui sont les plus lourds des animaux. Elien, Martial, & Arian, parlent des danses de ces animaux qui ont une inclination singuliere pour l'harmonie. *Enimverò ad numerum saltare*, dit Elien, *tibiæ auditione demulceri, cursum tardare ad soni tarditatem, seque remittere ad remissionem tibiæ; rursùs quùm acutè sonans impellit festinare discere assequi perfectè elephantus solitus est.* Voilà toutes les marques de la justesse des cadences; & cette addresse des elephans passe la machine puis qu'ils s'ajustent à la mesure des airs, aux temps & à la nature des tons. Ce qu'Elien ajoûte est encore plus surprenant, quand il dit que du temps de Germanicus on dressa douze de ces animaux avec tant de succez qu'ils dansoient de justes Ballets en diverses figures, & vétus de divers habits propres aux sujets qu'ils representoient.

L. 2. hist. an. c. 11.

Ibid.

Si des animaux qui sont si lourds ont tant d'addresse; les chevaux qui sont plus maniables peuvent bien être plus capables de discipline; & d'autant plus aisément que les hommes les montent, & ont deux aides pour les

conduire la bride, & les esperons. Il n'est pas jusqu'aux poissons qui sont naturellement les plus indisciplinables de tous les animaux qui n'aiment la danse & le son des instrumens : ce qui fait qu'on se sert quelquefois de cét artifice pour les prendre principalement les Pastenades. *Illæ verò tùm auditu mulcentur tum spectanda saltatione se oblectant, & adnant propiùs.* Idem. L. I. hist anim.

Les machines les plus propres à être produites sont des chariots, des Vaisseaux, des Rochers, des Nuës, des animaux & des monstres. Les chariots servent aux Divinitez, qui ne doivent presque jamais paroître sur la scene, que par machine, & nous devons donner ce sens au proverbe *Deus è Machinâ*, qu'il faut prendre pour un commandement en cét art, comme les Anciens l'ont employé pour ceux qui recevoient du secours qu'ils n'attendoient pas. Il faut que ces chariots soient propres aux Divinitez que l'on introduit & au sujet, & les faire tirer par des animaux sacrez aux Dieux, qui paroissent sur la Scene. Celuy de Bacchus sera entouré de Lierre & de Pampres, tiré par des Tigres ou des Linx, celuy de Jupiter doit avoir la

forme d'un Trône d'or ou d'yvoire, & étre tiré par des Aigles, celui de Junon par des Paons, de Venus par des Colombes, de Mars par des Lions, de Diane par des Cerfs ou par des Chiens, & on peut former des personnes fantastiques pour le tirer; comme celuy du Destin se peut tirer par le Temps, celuy du Soleil par les Heures, celuy de l'Amour par les Desirs, de la Cruauté, par des Furies, de Flora & du Printemps par les Zephirs. Au Ballet de la nuit, le Char étoit entierement noir, pour representer les tenebres, & tiré par des Hiboux oiseaux de nuit. Celuy du Ballet des Destinées de Lyon, étoit tout couvert de Miroirs, & tiré par le Temps enchaîné.

On peut faire passer plusieurs chariots en un même Ballet comme en celuy de la Nuit, outre le premier, sur lequel la Nuit paroissoit, on fit encore paroître celuy de la Lune en la troisiéme partie, & celuy de l'Aurore, en la quatriéme, en celui du Printemps victorieux de l'Hyver. Cette derniere saison parut sur un Char d'argent & de Chrystal qui representoient la Neige & la Glace tiré par deux Aigles blancs, comme il s'en voit aux pays Septen-

trionaux. Apollon y parut sur un autre Char au milieu des nuës, tiré par ses coursiers ardents, & fut celuy qui amena le Printemps.

Les Vaisseaux sont propres à porter les Princes dans les terres étrangeres ou à debarquer des peuples étrangers. Ils donnent occasion à faire danser des Rameurs, des Vents, & des Tritons, qui joüent au tour. Le char des Dieux & des Deesses maritimes tient du Vaisseau, on le represente assez souvent en conque, & il est tiré par des Chevaux Marins, des Tritons, ou des Sirenes.

Les Rochers parurent mobiles en la descente d'Orphée aux Enfers. A moins d'une semblable invention fondée sur la Fable, on les fait fixes, & leurs Cavernes servent de retraite aux Faunes, aux Satyres, aux Sauvages, aux Bergers, aux Sorciers, aux Faux-monnoyeurs, aux Voleurs, aux Vents, & aux animaux.

Les Nües sont les machines ordinaires des Planetes, des Anges, & des Divinitez. Elles sont frequentes dans l'Andromede. Le Zodiaque est propre aux Signes & au Soleil. L'arc-en-ciel peut servir de Trône à la Paix. On pourroit de même representer la voye

de lait, pour servir de chemin aux Heros, & tout le Ciel pour une gloire. On fait sortir des Foudres & des éclairs des Nuës, des pluyes d'eaux parfumées, de la gresle musquée, une Neige de Fleurs, & des tempêtes sucrées, qui font souhaitter de voir souvent le Ciel irrité de cette façon.

Les animaux sont les machines les plus ordinaires, & ceux dont on se sert le plus souvent pour tirer les Chariots sont les Chevaux, les Lions, les Ours, les Aigles, les Tigres, & les Leopards, On employe les chevaux aux courses, comme au Ballet de l'Isle d'Alcidiâne où l'on representoit des Joustes & des Tournois. En la boutade de la Foire de saint Pierre, un Ours conduit par un Charlatan, dansoit & faisoit les tours ordinaires que l'on fait faire à ces animaux disciplinez. En celuy du Printemps victorieux de l'Hyver, des Grues combattoient avec des Pygmées, & ces Gruës dansoient en l'air & enlevoient les Pigmées par le moyen de quelques machines. J'ay vû danser à diverses fois des Aigles & des Vautours qui portoient des Foudres, & venoient déchirer Promethée lié à un Rocher. Le Pere Mam-

brun en ſon Poëme de Conſtantin fait paroître pour un Ballet danſé devant cét Empereur, les trois parties du monde montées ſur trois differens animaux. L'Europe ſur un Cheval, l'Aſie ſur un Elephant, & l'Afrique ſur un Chameau. Il décrit la quatriéme entrée de trois Lions, trois Lynx & trois hommes qui combattent enſemble.

Les monſtres ſont encore plus merveilleux, comme les centaures, faunes, ſatyres, tritons, ſirenes, chimeres, cerberes, & autres ſemblables qui paroiſſent d'autant plus beaux qu'ils ſont plus extravagans.

Il faut pourtant prendre garde que ces repreſentations ſoient bien faites, & que les machines joüent à propos, autrement elles donnent ſujet de rire aux ſpectateurs, & gâtent entierement le ſuccez de la piece. Sur tout il faut que les animaux ſoient aprés nature, & que ceux qui les font mouvoir en expriment tous les mouvemens ordinaires. Pour les rendre naturels on ſe peut ſervir des peaux de ces mémes animaux, & pour les mouvemens, il faut ſuppleer par des reſſorts; ce que les mouvemens humains ne ſçauroient exprimer.

Ainsi on fera une langue & une queüe mobile aux lions avec du fil de de fer ; parce que c'est particulierement le mouvement de ces deux parties qui fait la grace du Lion.

On fait ordinairement ces representations de nuit & aux lumieres, parce que l'un & l'autre est plus propre aux machines que le grand jour, qui en découvre l'artifice, & méme la disposition des lumieres sert beaucoup au succez. Il y en a de cachées qui éclairent sans être veües, & qui font voir l'objet par des jours reflechis. Il y en a que l'on dispose en sorte que l'on laisse en tenebres l'endroit des ressorts des machines. Il faut être diligent à les faire mouvoir, & le faire avec une vitesse qui surprenne les spectateurs.

Les habits dont j'ai déja parlé, ne font pas la moindre partie de l'appareil. Ils font assez souvent une partie de la beauté de ces actions, & leur varieté corrige quelquefois le peu d'addresse des danseurs. Il faut de l'esprit & de la bizarrerie en cette partie de l'appareil. Et comme le Ballet n'a que des Acteurs muets, il faut que leurs habits parlent pour eux & les fassent

connoiſtre auſſi bien que leurs mouvemens.

La premiere des conditions eſt qu'il faut qu'ils ſoient propres du ſujet, & ſi les perſonnages ſont hiſtoriques, il faut autant que l'on peut s'attacher à la forme des habits de leurs temps. Celui des Anciens Romains eſt le plus auguſte de tous ; & il n'en eſt point qui laiſſe la jambe plus libre. Il étoit compoſé d'une cuiraſſe avec ſes lambrequins. Il lui faut une courte manche à moitié de bras, & on l'accompagne d'un bas de ſaye pliſſé en rond qui fait la cotte d'armes, le caſque avec une aigrette & des plumes eſt la coiffure dont on accompagne cét habit, ne fut que repreſentant des victorieux il duſſent porter des couronnes de lauriers.

Il faut garder la même maniere pour les peuples eſtrangers. Les Grecs ont un bonnet rond avec quantité de plumes autour. La coëffure des Perſans eſt preſque ſemblable. Les Mores ont les cheveux courts & creſpus, le viſage & les mains noires, ils ſont teſte nuë, à moins qu'on ne leur donnât un tourtil greſlé de perles en forme de diadéme. Ils doivent porter

des pendans d'oreilles, les Turcs & les Sarrasins doivent estre vêtus d'un doliman, & coëffez d'un turban avec une aigrette. Les Americains ont un bonnet de plumes de diverses couleurs, une ceinture de méme façon qui couvre leur nudité ; ils ont encore un collier de ces mémes plumes dont ils portent un bouquet de chaque main quand ils dansent. Les Japonnois portent une grande touffe de cheveux liée en derriere. Enfin il faut consulter les Historiens qui ont fait la description de ces peuples. Calcondyle a les figures de tous les habits orientaux, anciens & nouveaux, & l'on met à present autour des tables Geographiques ces peuples vêtus selon leurs conditions differentes.

La seconde condition est qu'il faut une grande varieté, & s'il se peut il ne faut jamais faire paroistre deux fois une méme sorte d'habits, ou du moins il faut en sorte mêler les entrées qu'il y ait un long intervalle entre celles qui sont semblables. On peut aussi changer la couleur si l'on ne peut mettre d'autre difference, comme il arrive quelquefois dans les Ballets historiques, dont tous les per-

ſonnages ſont d'une méme nation, & preſque d'une méme condition. Il eſt beau de voir aprés une entrée de de Soldats une entrée de Bergers, & aprés celle-ci une des divinitez de la Fable, puis des voleurs, enſuite des animaux, des genies, des Americains, des Perſans, des Maures, &c. Cette diverſité tient toûjours le ſpectateur en ſuſpés.

La 3. condition eſt qu'il faut autant qu'il ſe peut garder l'uniformité dans les entrées, c'eſt à dire que tous ceux qui les compoſent ſoient vétus de méme couleur & de méme maniere ſi le ſujet le ſouffre.

La 4. que l'habit ne ſoit point embaraſſant, & qu'il laiſſe le corps & la jambe bien libre pour danſer. Les habits de femmes ſont les moins propres, parce qu'ils doivent eſtre longs. Les Eſpagnols ſont bons pour la ſarabande.

Si l'on donne quelque choſe en main à ceux qui danſent, il faut qu'ils s'en ſervent à faire quelque action. Comme d'un marteau & d'une truelle pour bâtir, d'une épée pour ſe battre, les fleuves verſent de l'eau de leurs urnes, les Zephirs font du vent avec des bouquets de plumes,

& les Cyclopes frappent sur l'enclume.

Le plus difficile est de trouver des habits propres aux personnes imaginaires, & à ces êtres moraux que nous representons sous des formes humaines. C'est ici où paroist l'esprit, & le jugement de celui qui fait le dessein d'un Ballet. Car il faut que les habits expriment autant qu'il se peut la nature, & les proprietez de la chose.

On habille les Villes en habit d'Amazone de la couleur des émaux de leurs armoiries, & on leur donne pour coëffure une couronne de tours. Quelques uns sement leurs vestes des pieces de leurs blasons, comme celle de Paris seroit couverte de petits vaisseaux, celle de Lyon, de Lions, celle de Rome, se doit representer comme elle est dans les medailles anciennes. On donne aux Provinces la cuirasse d'Amazone, & la Javeline.

L'habit du Printemps doit être vert semé de fleurs avec une couronne de roses. L'Hiver doit être vétu de blanc, avoir longue barbe, un habit fourré, & paroistre engourdi en ses postures. L'Esté de couleur isabelle, qui est

celle de la moiſſon, une couronne d'épics en tête, & une faulx en main.

L'Automne de couleur d'olive ou fueilles mortes, avec une corne d'abondance pleine de fruit, & une couronne de pampres.

Les Vents s'habillent de plumes à cauſe de leur legereté, le Soleil de toile d'or avec une chevelure dorée, la Lune de toile d'argent, & l'un & l'autre avec un maſque, l'un d'or à rayons, l'autre d'argent.

Le Temps s'habille de quatre couleurs, qui marquent les quatre Saiſons. On lui donne pour coëffure un tymbre avec une montre qui marque les heures, & des aîles au dos, aux pieds & à la tête, une faulx & un ſable à la main. La Nuit doit être vétuë de noir, ſemée d'étoiles, & un croiſſant de Lune ſur la tête.

La Fortune doit paroiſtre ſous une couleur changeante, un bandeau ſur les yeux, & une rouë en main. On peut mettre ſur ſon habit des ſceptres des couronnes; des armes, &c.

Le Deſtin doit être vétu de bleu ſemé d'étoiles & couvert de miroirs parce que c'eſt dans le cours des aſtres & dans les miroirs enchâtez que l'õ cherche ſes deſtinées. Sa couronne ſera d'étoiles; &

il tiendra une baguette en main.

L'Amour doit paroiſtre vêtu de couleur de roſes ſemé de cœurs enflâmez, les yeux voilez, l'arc en main, la trouſſe ſur le dos.

La Hayne au contraire ſera ſous un habit couleur de feu, le fer & le poiſon en main, ou un flambeau de cire noire; & fumant. L'aſſortiment de l'habit doit être noir parce qu'elle eſt meſlée de triſteſſe.

L'Envie doit porter un habit jaune ſemé d'yeux ouverts. La Pauvreté ſe fait connoître par un habit déchiré d'où pendent des lambeaux de pluſieurs couleurs.

La Foi doit être vêtuë de blanc pour marque de ſa ſincerité porter un voile ſur les yeux, pour marque de ſa ſoûmiſſion aux myſteres, un livre en main, en tête un diademe ſemblable à celui de Conſtantin. Je ne voudrois pas lui mettre une croix ny un calice en main. Il me ſemble que nous devons ce reſpect aux choſes ſacrées, & qu'il n'eſt pas bien ſeant de faire paroiſtre ſur la Scene ce qui ſert à l'autel.

J'habillerois la Religion de couleur rouge ſemée de croix d'or qui ſont

la

la marque du ſang répandu des Martyrs, je lui mettrois en tête la couronne de laurier, & en main la palme & le *labarum* de Conſtantin. Cét habit eſt modeſte & choque moins que de la voir la Tiare en tête, l'encenſoir en main, vétuë des habits Pontificaux de la Synagogue.

Les Fleurs s'habillent de leurs couleurs naturelles.

Des Parties de Quantité du Ballet.

ARiſtote parlant des parties de quantité de la Tragedie, & du Poeme Epique, leur en donne trois, le Commencement, le Milieu, & la Fin, qui ſont les trois dimenſions des Eſtres ſucceſſifs, qui ont quelque eſpece d'étenduë. Ces trois parties dans les actions de Theatre ſont l'établiſſement du ſujet, à qui les Grecs donnerent le nom de *Protaſe.* L'intrigue ou le nœud, qu'ils appellerent du nom *d'Epitaſe*, & le dénoüement qu'ils nommerent *Cataſtrophe* ou *Cataſtaſe.* Le Ballet a trois ſemblables parties, l'Ouverture, les Entrées, & le grand Bal-

let, que l'on nomme autrement Ballet general.

L'ouverture du Ballet est comme l'exposition du sujet que l'on doit representer ; c'est pour cela qu'elle se fait par des recits, parce que le Ballet étant de soy une representation muette, il a besoin du secours de la parole & du chant pour faire entendre aux spectateurs ce qu'il veut representer. Ainsi au Ballet de la Nuit dansé par sa Majesté le 23. Fevrier l'an 1653. l'ouverture se fit par la Nuit méme, qui s'avançant peu à peu sur un char tiré par des Hiboux étoit accompagnée des douze Heures, qui répondoient au recit qu'elle fit ; parlant d'abord au Soleil qui se couchoit.

LA NUIT.

Languissante Clarté cachez vous dessous l'Onde,
Faites place à la Nuit la plus belle du monde,
Qui dessus l'Horison s'achemine à grands pas,
C'est moy de qui l'on prise & la noirceur, & l'Ombre,
Et j'ay mille agrémens dans mon Empire sombre

Qu'en toute sa splendeur le jour même n'a pas.

LES HEURES.

Vous poussez le Soleil à bout
Et vous pourriez regner par tout ;
Mais une Reine , & ses vertus celebres
Detruisent vos tenebres :
Son divin lustre efface vos flambeaux ;
De tous les yeux , ses yeux sont les plus beaux ,
Et de toutes les mains , ses mains sont les premieres :
Nuit pouvez-vous durer parmy tant de lumieres ?

LA NUIT.

Je descends pour charmer ses yeux, & ses oreilles.
Et tout ce qui se passe en mes obscures veilles
Va briller dans ces lieux en differens portraits ,
Amans ne craignez rien de vôtre Confidente ,
Je sçay ce qu'il faut taire , & suis assez prudente
Pour ne pas découvrir icy tous vos secrets.

LES HEURES.

Tenez donc vos rideaux tirez
Sur les crimes que vous souffrez,
Et cachez bien vôtre desordre extreme
Devant la vertu méme, &c.

Le sujet de tout le ballet est exposé en ces deux vers.

Tout ce qui se passe en mes obscures veilles
Va briller dans ces lieux en differens portraits.

Et pour achever d'exprimer ce qui devoit être representé quatre, des Heures se separant des autres representerent les quatre veilles de la Nuit qui devoient faire les quatre parties du Ballet, & firent la premiere entrée.

Au lieu d'un recit en Musique on peut faire l'ouverture par un simple Dialogue d'Acteurs. C'est ainsi qu'au Ballet des Amours déguisez dansé par sa Majesté au mois de Fevrier l'an 1664. le Theatre s'ouvrit d'abord par un combat de deux differentes harmonies, la plus forte composée des

Arts & des Vertus qui suivent Pallas; & la plus douce des Graces & des Plaisirs qui accompagnent Venus. Cependant ces deux Deesses prenant le parti l'une du Plaisir, & l'autre de la Vertu, entrent elles mémes en contestation. Mercure qui tâche de les accorder, leur propose de prendre le Roi pour arbitre de leur differend : toutes deux l'acceptent avec une égale satisfaction : mais Pallas qui connoist l'avantage qu'elle a dans le choix d'un tel Juge, insulte à sa rivale, & aprés lui avoir fait remarquer combien sa Majesté par toutes ses actions se déclare ouvertement pour le parti de la vertu, la laisse dans la confusion. Ces beaux vers du recit de Mercure ne furent pas le moindre ornement de l'ouverture de ce Ballet.

MERCURE.

Quel Arbitre peut mieux appaiser vôtre guerre
Que celuy qui déja l'est de toute la terre;
LOUIS dont les decrets des peuples écoutez,
Resolus par luy seul, sont de tous respectez;

LOUIS. de qui déja la ſageſſe profonde
Du Thrône des François preſide à tout le monde,
Qui voit de tous côtez les plus grands Potentats
Briguer en ſupplians le ſecours de ſon bras,
Ou pour vivre à l'abry de ſa juſte puiſſance,
Rechercher à l'envi ſon auguſte Alliance;
Qui voit la Renommée avec toutes ſes voix
Preparer l'Univers à recevoir ſes loix.
Qui ſe trouve en tous lieux ſuivy de la Victoire,
Et qui preſque trahy par l'excez de ſa gloire
Voit par tout ſon grand nom par un heureux malheur
Derober la matiere à ſa rare valeur;
Sur luy de toutes parts la Terre intereſſée
Arreſte fixement ſes yeux & ſa penſée;
Et ſon moindre appareil, ſon moindre mouvement
Chez cent peuples divers porte l'étonnement.

Quand on veut commencer d'abord par un grand ſpectacle, l'ouverture ſe fait par un grand nombre de perſonnes de differens Etats, afin que la diverſité des habits arreſte les yeux

comme le grand nombre de Musiciens & de Concertans charme les oreilles par une pleine symphonie. Ainsi au Ballet de Psyché dansé devant sa Majesté au mois de Janvier l'an 1671. la toile qui fermoit le Theatre étant levée, il parut sur le devant de la Scene des lieux champêtres. Un peu plus loin parut un Port de Mer fortifié de plusieurs tours. Dans l'enfoncement on vit d'un côté un grand nombre de vaisseaux, & de l'autre une ville d'une tres-vaste étenduë. Flore étoit au milieu du Theatre suivie de ses Nymphes & accompagnée à droit & à gauche de Vertumne, Dieu des arbres & des fruits, & de Palemon Dieu des eaux. Chacun de ces Dieux conduit une troupe de Divinitez; l'un mene à sa suite des Dryades & des Silvains & l'autre des Dieux des Fleuves & des Nayades.

Ce spectacle est grand, il remplit l'imagination, il prépare à de belles choses, mais on en cherche la liaison avec le sujet, & l'on ne voit point ce que font là ces vaisseaux, cette mer, ce port, & cette grande ville, où personne n'entre, & d'où personne ne sort. Ils ne sont là que parce

qu'on a voulu qu'ils y fussent. Ce qui suivoit étoit bien plus propre au sujet. Une grande machine descendit du Ciel au milieu de deux autres plus petites. Elles étoient toutes trois enveloppées d'abord dans des nuages qui en descendant rouloient, s'ouvroient, s'étendoient, & occupoient enfin toute la largeur du Theatre. On découvroit une des Graces dans chacune des petites machines, & la plus grande étoit occupée par Venus, & par son fils environné de six Amours. Aussi-tost que Flore apperceut Venus, elle le pressa de venir achever par ses charmes les douceurs que la Paix avoit commencé de faire goûter sur la Terre, & par un recit qu'elle chanta, elle témoigna l'impatience qu'elle avoit de profiter du retour de la plus aimable des Deesses, & qui presidoit à la plus belle des Saisons.

C'est ainsi que les ouvertures des Ballets se doivent faire par des machines parce qu'elles sont comme le Mystere de toute la piece, qui doit tenir du merveilleux pour preparer agreablement à tout le reste du spectacle.

Quand les Ballets ne servent que d'inter-

d intermedes aux Tragedies , aux Comedies , &aux Repreſentations enMuſique , ils n'ont pas beſoin d'ouverture , principalement s'ils ſont liez au ſujet de la Repreſentation. Ainſi au Ballet du Mariage forcé danſé par ſa Majeſté le 29 jour de Janvier de l'an *1664*.il n'y eut point d'ouverture , parce que ce Ballet faiſoit une partie d'une Comedie. Le premier Acte commença par Sganarelle qui demandoit au Seigneur Geronimo , s'il devoit ſe marier ou non ; cét amy luy ayant dit aſſez franchement , que le Mariage n'étoit guere le fait d'un homme de cinquante ans , Sganarelle lui répondit qu'il étoit reſolu au mariage , & l'autre voyant ſon extravagance , de demander conſeil aprés une reſolution priſe, lui conſeilla de ſe marier, & le quitta en riant. Aprés deux Scenes de cette Comedie , & un recit de la beauté, la Jalouſie , les Chagrins & les Soupçons ſont la premiere entrée du Ballet. Quatre Plaiſans ou Goguenars la ſeconde. Au ſecond acte le Seigneur Geronimo éveille Sganarelle qui lui veut conter le ſonge qu'il vient de faire : mais il lui répond qu'il n'entend rien aux ſonges , & que ſur le

ſujet du mariage il peut conſulter deux ſçavans qui ſont contents de lui, dont l'un ſuit la Philoſophie d'Ariſtote, & l'autre eſt Pyrrhonien. Il trouve le premier qui l'étourdit de ſon caquet, & ne le laiſſe point parler, ce qui l'oblige à le maltraiter. Enſuite il rencontre l'autre qui ne lui répond ſuivant ſa doctrine qu'en termes qui ne decident rien ; il le chaſſe avec colere, & là deſſus arrivent deux Egyptiens, & quatre Egyptiennes, qui font la troiſiéme entrée de Ballet. Elle eſt ſuivie d'un Magicien, & d'une entrée de quatre Demons. Aprés quoi ſuit le troiſiéme acte composé de quatre Scenes, & de quatre entrées de Ballet, qui achevent toute la Piece.

Au Ballet Royal danſé par leurs Majeſtez, entre les actes de la grande Tragedie Italienne *d'Ercole Amante*, il n'y eut point d'ouverture, parceque ce Ballet ſervoit d'intermede à toute la Piece, mais la Tragedie eut un Prologue de la Lune accompagnée d'un Chœur de quatorze Fleuves qui ont été ſous la domination des François, & aprés le premier acte, le Roi fit la premiere entrée, & dans la ſeconde on vit ce que la France avoit de plus grand,

puisque leurs Majestez, Monsieur, Monsieur le Duc, Mesdemoiselles d'Alençon & de Valois, les Comtesses de Soissons, & d'Armagnac, Mesdemoiselles de Nemours & d'Aumale, qui occupent aujourd'hui deux Trones, l'une en Portugal, & l'autre en Savoye, les Duchesses de Luynes, de Sully, & de Crequy, la Comtesse de Guiche, aujourd'huy Duchesse du Lude, & Mesdemoiselles de Rohan, de Mortemar, & des Autels, firent cette magnifique entrée, representant autant de familles Imperiales.

Le Ballet Comique dansé l'an 1582. par la Reine Loüise, au mariage du Duc de Joyeuse avec Mademoiselle de Vaudemont sœur de la Reine, commença par une belle machine d'une fontaine à douze faces, sur chacune desquelles étoient deux Nereïdes avec des instrumens pour les Concerts. Au dessus de ce bassin qui paroissoit plein de poissons, s'en élevoit un autre à balustres, où étoient douze niches faites en sieges pour autant de Nymphes, au milieu deux Dauphins portoient une couronne & formoient le Trône de la Reine. Deux autres bassins s'élevoient encore au dessus formez d'au-

tant de Dauphins aggroupez qui faisoient de grands jets d'eau, & tout se terminoit par une boule d'or de cinq pieds de tour. C'est sur cette machine tirée par des chevaux marins & accompagnée de douze Tritons & d'autant de Sirenes avec leurs instrumens que descendirent la Reine; la Princesse de Lorraine, les Duchesses de Mercœur, de Guise, de Nevers, d'Aumale, & de Joyeuse, les Maréchales de Raiz, & de l'Archant, & les Demoiselles de Pons, de Bourdeille, & de Cypierre, toutes vétuës de toile d'argent, & de crespe incarnat avec des houpes d'or, & des pierreries, & firent la premiere entrée composée de douze figures differentes. Au premier passage de l'entrée elles étoient six de front & trois devant en un triangle bien large dont la Reine marquoit la premiere pointe, & trois derriere de méme.

Le Ballet a ses parties & ses entrées comme la Tragedie a ses Actes & ses Scenes, mais le nombre de ces parties n'a jamais été arrêté comme celui des Actes qui est de cinq dans toutes les Tragedies, & de trois en la plûpart des Representations en Musi-

que, parce que les deux intermedes de Ballets suppléent aux deux autres Actes.

Il y a des Ballets fort courts qui ne laissent pas d'être agreables & méme fort spirituels. L'an 1627. le Duc de Savoye pour finir le Carnaval introduisit au milieu d'un Bal qu'il donnoit aux Dames un Ballet de Circé chassée de ses Etats. Cette Reine entra d'abord & chanta un recit Italien, aprés lequel ses suivantes danserent l'entrée de Ballet en faisant leurs sortileges avec des baguettes des tours & des enlassemens. Aprés ces enchantemens parurent douze rochers mobiles qui dansant en diverses figures s'entasserent les uns sur les autres d'une maniere surprenante pour ne faire qu'une montagne, qui s'ouvrant en divers endroits fit paroistre des chiens, des chats, des tigres, des lions, des sangliers, des cerfs, des loups, qui se mêlant avec leurs cris, leurs rugissemens, leurs hurlemens, & les sons qui leur sont propres à celui des instrumens & de la Musique firent le plus grotesque concert que l'on eut jamais oüi, les chiens abboyans, les chats miaulans, les loups hurlans à divers

temps. Aprés cette Musique extravagante une nuë descendant du Ciel & couvrant toute la montagne, les charmes se defirent, & les douze Ecüeils se changeant en douze Cavaliers qui reprirent leur forme naturelle, le Ballet finit par une belle entrée qu'ils firent tous ensemble. Voilà un Ballet fort succint qui ne laisse pas d'avoir ses beautez.

On dansa la méme année dans la méme Cour pour la naissance du Duc, un Ballet qui ne fut guere plus long & qui ne fut pas moins agreable. Le sujet étoit Promethée qui déroboit le feu du Ciel. L'ouverture en fut tres-spirituelle puis que ce fut la Renommée qui la fit, & qui joignant l'occasion de cette feste au sujet qu'on devoit representer, chanta ce recit.

LA FAMA.

Io, ch'à l'alto Valor Metalli, e Marmi,
Ne vengo ad eternar del nuovo Alcide,
Di Carlo, al cui Natale il Ciel arride,
Tra le Musiche cetre al suon de l'armi.

Sotto un gemmato vel dispiego l'ale,
Carca d'alti trofei, grave e leggiera,

E de l'opre più rare dispensiera
Stendo l'Eterno vol Fama immortale.

O tu la cui virtù col Sol gareggiâ
Promethee che l'huom di frale velo
Esanime formasti, hor vanne al Cielo ;
E ruba l'alma che nel Sol lampeggia.

Dans les deux premiers quatrains elle fait voir l'occasion en laquelle elle paroît, & dans le troisiéme elle propose le sujet, quand elle dit à Promethée qui a formé l'image de l'homme d'un vil limon, d'aller prendre dans le corps du Soleil le feu pour l'animer. Aprés ce recit il parut d'abord une caverne dans le mont Caucase en forme de boutique de Statuaire où étoit Promethée travaillant actuellement à former une de ces statuës, & ayant receu l'ordre de l'animer avec un rayon du Soleil, il tente de monter au Ciel ; il le fait par le moyen de ses compagnons qui montant sur les épaules les uns des autres jusqu'à faire quatre étages, lui font une espece d'echelle naturelle, par laquelle il monte & trouvant la chaîne d'or dont parle Homere, laquelle descend du Ciel à terre, il s'y attache, & mon-

tant par ſon moyen juſqu'au Soleil ; il en apporte un rayon de lumiere en terre. Jupiter indigné de ſon audace, le condamne à eſtre attaché au Caucaſe pour eſtre déchiré par un vautour, qui deſcend du Ciel. Echo plaignoit le malheur de Promethée, lors que l'Immortalité appelle Hercule & ſes compagnons pour délivrer Promethée. Ils combattent avec le vautour, rompent les chaînes dont Promethée étoit lié, & le mettent en liberté.

Les plus longs Ballets ne ſont que de cinq parties, ceux qui ſervent d'Intermedes aux Tragedies & aux Comedies, en ont ordinairement quatre. Il y en a de trois, & de deux, & quelque fois d'une ſeule.

On entremêle des recits aux entrées de Ballet, comme on entremêle des danſes aux repreſentations en Muſique. Il faut que les uns & les autres ſoient liez au ſujet que l'on traite. Le Ballet comique de la Reine eut non ſeulement des chanſons entremêlées, mais il eut des recits aſſez longs de pure declamation, & en ce temps là, c'étoient les perſonnes de la Cour qui recitoient elles-mêmes, comme elles danſoient. Ainſi Monſieur de la Roche Gentil-

homme servant de la Reine Mere du Roy, fit le premier recit, representant un Chevalier fugitif du palais de Circé, apres y avoir repris sa premiere forme que cette Enchanteresse luy avoit ôtée. Son recit fut de quatre vingt & six Vers Alexandrins.

Circé qui le cherchoit en fit un autre qui fut beaucoup plus court. Il fut suivi d'une Chanson des Sirenes & des Tritons que la Musique de la Chambre representoit. Aprés quoy entra la grande machine de la fontaine sur laquelle étoient douze Nereides, qui firent la premiere entrée. Glauque & Tethis firent aprés cette entrée un Dialogue en Musique. Circé étant sortie de son Jardin vint toucher de sa baguette les Nereïdes qui s'étoient rangées en Croissant, aprés avoir achevé leur entrée, & les changea en autant de Statues, elle fit la même chose à tous les Violons qu'elle rendit immobiles, en même temps on entendit gronder le Tonnerre, la foudre éclata, le Ciel s'ouvrit & Mercure descendant du Ciel vint delivrer les Nereides de l'enchantement de Circé. Ce Dieu chanta en descendant du Ciel un Recit de trente six Vers dont le premier étoit.

Je suis de tous les Dieux le commun Messager.

Etant au milieu de l'air il répandit d'une phiole d'or une liqueur sacrée, qui venant à tomber sur les Nereïdes & à rejaillir sur les violons, rompit l'enchantement de Circé, & alors les violons se remettant à rejoüier, les Nereïdes reprirent leur entrée de Ballet dont elles firent encore quelques figures. Circé indignée de voir ses charmes défaits par Mercure, entra en furie, & le touchant lui-méme de sa baguette l'endormit, son caducée lui tomba des mains, & la nuë sur laquelle il étoit porté le laissa couler à terre. Elle toucha de nouveau les violons qu'elle rendit encore immobiles, & se fit suivre des Nereïdes qu'elle emmena dans son jardin. Là paroissant sur son trône Mercure endormi à ses pieds, elle fit passer devant elle ceux qu'elle avoit changez en animaux, ainsi on vid des cerfs, des chiens, un élephant, un lyon, un tigre, un sanglier, &c. Pendant quoi elle fit un long recit de prés de cent vers. Ce fut là comme le

premier acte ou la premiere partie du Balet, où il y avoit plus de recit, & de chant que de danse, & ce fut peut-estre l'occasion de lui donner le nom de Ballet Comique. L'intermede qui suivit cette premiere partie fut de huit Satyres, dont un seul chantoit, & sept autres joüoient des flutes. A la fin de leurs chansons parut une espece de montagne ou plûtost de mote de terre au milieu de laquelle s'élevoit un grand arbre qui la couvroit de ses branches, huit autres arbres plantez tout autour de cette mote enlassoient leurs branches avec celui du milieu, & faisoient un agreable berceau sous lequel étoient assises quatre Nymphes Dryades, avec l'arc en main & la trousse sur le dos comme les Nymphes de Diane. Ces quatre Nymphes étoient autant de Demoiselles de la Reine, & c'étoient les Demoiselles de Vitry, de Surgeres; de Lavernay, & d'Estavaye la jeune. *Celle de Vitry se levant de bout*, dit la Relation de ce Ballet, *commença à reciter au Roi les vers suivans si distinctement, avec une telle grace & modeste assurance, que les Doctes assistans qui jusqu'à cette heure n'avoient eu connoissance*

d'elle, jugerent à l'instant la vivacité de son esprit capable & susceptible de choses plus hautes & difficiles en toutes sciences & disciplines. Le sieur de Juvigny Escuyer du Roi & gentilhomme favori des Muses & de Mars representa le Dieu Pan & fit un Dialogue avec la Demoiselle de Vitry qui lui parla ainsi sous le nom de la Nymphe Opis.

Pan qui d'un ferme accord tes Satyres contiens
Et d'un nœud éternel les élemens retiens.

Les quatre Vertus Cardinales firent le troisiéme Intermede, deux joüant du Luth, & les deux autres chantant ces Vers.

Dieux de qui les Filles nous sommes,
O Dieux les Protecteurs des hommes,
Du Ciel avec nous descendez:
Dieux puissans suivez à la trace
Les Vertus qui sont vôtre race,
En la France que vous gardez.

A peine eurent-elles fini, qu'un grand Char tiré par un Dragon, & orné de Trophées d'armes, de livres, & des instrumens des plus beaux Arts,

s'avança sur le milieu de la Scene, Mademoiselle de Chaumont representant Minerve, étoit montée sur ce Char éclairé de cent flambeaux de cire blanche, & aprés avoir fait un recit au Roy, elle en fit un à Jupiter qui descendit du Ciel à sa priere. Ces deux Divinitez avec Pan, les Satyres & les Vertus vont au jardin de Circé, pour faire cesser ses charmes, & pour delivrer de ses Prisons ceux qu'elle avoit transformez en bestes. Circé va audevant d'eux toute forcenée, Jupiter la frappe de son foudre, & l'abbat, Minerve se saisit de la baguette dont elle se servoit pour faire ses enchantemens, & la presenta au Roy. Apres quoy les Dryades & les Nereïdes danserent le grand Ballet de quarante passages ou figures, tantôt en quarré; en rond, en Triangle, & de plusieurs autres façons. La diversité des habits des Dryades & des Nereides servoit beaucoup à distinguer ces figures. Les Naïades ou Nereides étant vétuës de blanc, & les Dryades de vert. A la moitié du Ballet, se fit une chaisne composée de quatre enlacemens differens l'un de l'autre.

Le grand Ballet est la derniere en-

trée, par laquelle se terminent ces representations muettes. Il est dit grand Ballet, parce que le nombre des Danseurs y est toûjours plus grand qu'en toutes les autres Entrées, & que l'on y fait un plus grand nombre de passages & de figures. Tous ceux qui ont dansé dans le Ballet, se reunissent ordinairement pour cette Entrée.

Au Ballet Royal de la nuit, le Soleil accompagné de vingt-un Genies, fit le grand Ballet. En celuy de Psyché, ce fût l'Hymen & les Plaisirs. En celuy qui servit d'Intermede à la Tragedie *d'Ercole Amante*, ce furent les Estoiles. Les Amours deguisez en Grecs firent la derniere entrée des Amours deguisez. Un Charivary grotesque acheva le Ballet du Mariage forcé.

Il ne s'est guere vû de grand Ballet plus superbe que celuy qui se fit dans la Sale de Bourbon le 19. Mars 1615. pour le Mariage de Madame de France avec le Roy d'Espagne. Le grand Ballet commença par trente Genies soûtenus en l'air, qui vinrent annoncer la venuë de Minerve, c'étoient les Musiciens de la Chambre & de la Chapelle du Roy, un grand Char doré tiré par deux Amours, portoit Minerve, & quatorze Nymphes ses compagnes,

une troupe d'Amazones accompagnoit ce Char, & faisoit un Concert de Luths. La Reine d'Espagne qui representoit Minerve dansa sur cinq airs differens, chacun diversifié de plusieurs figures. Au sixiéme air tous les Luths, les voix & les Violons joints ensemble. Minerve & les quatorze Nymphes danserent ensemble, quarante personnes étoient en même temps sur la Scene, trente dans le Ciel, six suspendus en l'air, tous dansant, & chantant en même temps.

Les Ballets d'attache qui se font entre les Entrées des representations en Musique doivent être liez au corps de la piece, aussi bien que ceux que l'on jette entre les Actes des Tragedies & des Comedies, quand on ne forme pas un dessein entier de Ballet pour y servir d'Intermedes. Au College de Clermont où se fait tous les ans une grande Tragedie pour la distribution des Prix donnez par sa Majesté, on lie le plus souvent le sujet des Ballets à celui de la Tragedie. L'an 1671 le sujet de la Tragedie étant la ruine de l'Empire des Assyriens, on fit le Ballet des Songes, parce que le Ciel ne se servit pas seulement de la main qui parut sur la muraille d'une

La diverſité des ſonges cauſée par la diverſité des humeurs & des temperamens fit la ſeconde partie, où le temperament ſanguin fit voir les ſonges agreables, comme les autres temperamens en firent voir de melancholiques, de violens, & d'extravagans.

L'an 1672. le ſujet de la Tragedie étant ſainte Catherine, dont les deux noms faiſoient le ſujet de l'intrigue; & ſervoient à tromper Maximin, qui aimoit & perſecutoit en méme temps la méme perſonne trompé par la diverſité de ſes noms, on prit pour le ſujet du Ballet l'Illuſion, dont les quatre parties furent les Illuſions des ſens, les Illuſions de l'imagination, les Illuſiõs de l'eſprit & les Illuſions du cœur qui regnoient dans toute la Tragedie & qui faiſoient la beauté de ſon intrigue.

Pour la Tragedie de Cyrus qui ſe repreſenta l'an 1673. le nom de ce Prince ſignifiant en langue Perſane le Soleil, & cét Aſtre étant la Deviſe du Roi qui donnoit les prix, on repreſenta dans le Ballet l'Empire du Soleil ſur le Ciel, ſur les Saiſons, ſur les Elemens, & ſur le Temps, & ce fut une allegorie perpetuelle du ſuccez des armes victorieuſes du Roy.

Pour la Tragedie de Moyse qui fut le Legislateur des Hebreux, & l'Ennemy declaré de l'Idolatrie, on fit de l'Idolatrie le sujet du Ballet, parce que l'Egypte qui étoit la Scene de la Tragedie a été le premier Theatre des superstitions aussi bien que des premieres avantures de Moyse.

On ne s'est pas toûjours assujetti à ces liaisons, mais on a pris quelquefois les sujets que le temps fournissoit, comme l'an 1665. à l'occasion des deux Cometes qui parurent cette année là, on fit le Ballet des Cometes, dont on publia le sujet avec cet avertissement:

Puisque les Poëtes nous parlent du mouvement des Cieux comme d'un Bal, où ils font danser les Estoiles toutes les Nuits, on a crû qu'il seroit aussi permis de faire le Ballet des deux Cometes qui ont paru cette année. La premiere sembloit de mauvais augure à quelques Astrologues à cause du temps, & du lieu de sa naissance; de sa lumiere sombre, & de son cours d'Orient en Occident qui la tenoit au commencement éloignée du Soleil. La seconde ne promettoit rien que de bon pour les raisons contraires. Elle alloit d'Occident en Orient, & precedoit tous les matins le lever du Soleil, comme pour servir d'avant-courriere à ce

Prince des Astres, & y conduire par son éclat les yeux de toutes les Nations que la nouveauté attiroit sur elle. C'est ce qui a donné sujet de feindre que le Soleil irrité de ce que les hommes le considerent moins que les Estoiles de la nuit, a fait naître comme il est le Pere des Lumieres, ces deux Cometes, l'une pour les punir de leur faute, & l'autre pour les instruire de leur devoir.

Trois ans auparavant à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Daufin, on fit de sa destinée le sujet du Ballet. L'Europe, l'Asie, l'Afrique & l'Amerique, qui en composerent les quatre parties, chercherent cette destinée. L'Europe consulta les Sybilles qui furent la pluspart Europeanes, l'Asie se servit des Astrologues judiciaires dont les plus habiles furent les Chaldéens, l'Afrique employa les Physionomes & les Devins, qui eurent tant de credit parmy les Egyptiens, & l'Amerique eut recours aux Demons qui sont ses Oracles & ses Divinitez. Les Sybilles firent connoître que c'étoit par la vie du pere qu'il falloit juger de celle du fils. Les Astrologues, que le Ciel en feroit une vie glorieuse & pleine de prodiges, les Physionomes, que sa vie

seroit de longue durée, & les Demons prenant l'épouvante & la fuite firent entendre par leur desordre, qu'une vie aussi chrétienne que celle de ce jeune Prince porteroit l'effroy jusques dans les Enfers.

Ceux qui ont voulu se dispenser des regles des justes Ballets, ont inventé de nouveaux noms inconnus aux Anciens, & ont pretendu faire des Ballets comiques, des Ballets mascarades, des Tragedies-Ballets, & d'autres pareilles choses, qui ont aussi peu de fondement que la Tragi-comedie que l'on a tâché d'introduire sur le Theatre, contre l'usage & les regles des Anciens. Car Aristote qui a écrit si exactement de la Poëtique, dont la Tragedie, le Ballet, l'Opera, & la Comedie sont quatre especes differentes qui regardent le Theatre, a dit si sagement, que chaque espece de Poësie differe en trois choses, ou en la nature du sujet qu'elle traite, ou en la maniere dont elle le traite, où en sa fin, qu'il ne faut que considerer ces differences, pour trouver les caractetes de ces quatre especes de representations sans en vouloir faire de nouvelles, par l'union monstrueuse de certaines choses, qui ne peuvent

s'unir enſemble ſans détruire toutes les regles, & la nature même des choſes.

Ceux qui ont voulu donner cours à la Tragicomedie ont dit que la Tragedie à toûjours une fin funeſte, & que l uſage méme a introduit de donner le nom de Tragique à tout ce qui arrive de lugubre dans le monde, & qu'ainſi les repreſentations, qui ont une fin heureuſe aprés avoir eu des commencemens qui ne promettoient rien que de lugubre doivent, s'appeller Tragi-comedies par ce mélange d'évenemens triſtes, & heureux qui peuvent s'introduire ſur la Scene, & qui y paroiſſent aſſez ſouvent. D'autres plus éclairez conſiderant que les perſonnes, les actions, la conduite de l'intrigue, les mœurs, les ſentimens, la diction, l'appareil ſont les parties eſſentielles à la Tragedie, & à la Comedie, & que c'eſt en cela méme qu'elles ſe diſtinguent l'une de l'autre, en ce que les perſonnes de la Tragedie ſont illuſtres, & celles de la Comedie de parmi le peuple, que les actions de l'une ſont grandes, publiques, & connuës de tout le monde, & celles de l'autre particulieres & privées, que la fable de l'une eſt

grave ſerieuſe, & terrible, celle de l'autre plaiſante & enjoüée, que les mœurs de la Tragedie ſont conformes à la dignité des perſonnes, & aux caracteres que l'hiſtoire leur donne, au lieu que celles de la Comedie ſont des peintures naturelles des vices qui regnent parmi le peuple; que la diction de l'une eſt élevée, & celle de l'autre populaire, qu'enfin l'appareil de l'une ne fait voir que des temples, des Palais, & des appartemens de Princes, tandis que l'autre fait voir des boutiques d'artiſans, & des maiſons de Bourgeois: Ceux-là, dis-je, ont ſagement remarqué que s'il y a des Tragi-comedies, il faut qu'elles ſoient meſlées de perſonnes illuſtres & de perſonnes du peuple, que les actions ſoient grandes & baſſes en méme temps, la fable grave & enjoüée, les mœurs meſlées ſelon la diverſité des conditions, la diction & l'appareil auſſi diverſifiez que les perſonnes, les actions, & les mœurs le peuvent eſtre. Ceux qui font la Tragi-comedie de ce mélange monſtrueux, citent l'Amphitruon de Plaute, où Mercure badinant dans le Pro-

logue lui donne tantôt le nom de Tragedie, tantoſt celui de Comedie, & enfin celui de Tragi-comedie.

Poſt argumentum hujus eloquar Tragedia.
Quid contraxiſtis frontem, quia Tragediam
Dixi futuram hanc? Deus ſum commutavero
Eamdem hanc ſi voltis faciam ex Tragedia
Comædia ut ſit omnibus iiſdem verſibus,
Utrum ſit, an non voltis? Sed ego ſtultior,
Quod ineptiam vos velle qui divus ſiem:
Teneo quid animi veſtri ſuper hac reſiet,
Faciam ut mixta ſit Tragico-comedia
Nam me perpetuò facere ut ſit Comædia
Reges quo veniant & Dï non par arbitror.
Quid igitur quoniam hic ſervos partes habet?
Faciam ut mixta ſit Tragico-comædia.

Il eſt évident que l'occaſion que Mercure ſemble prendre ici, de donner le nom de Tragi-comedie à l'Amphitruon n'eſt pas, parce que la fin de la piece doit eſtre heureuſe, mais

parce qu'il y a des Dieux, des Prin-ces, & des valets qui agissent sur le Theatre, & qu'elle a un caractere meslé de diverses personnes, & de divers rôlles, dont il faut que les mœurs, les sentimens, & les expressions soient diverses. Il est si vray que Plaute a voulu badiner en ce prologue, qu'il donne à sa piece, tantôt le nom de Tragedie, & tantôt celui de Comedie, & que quand il s'est servi du mot de Tragi-comedie, c'étoit parce qu'il prévoyoit que l'on trouveroit à dire qu'il eut introduit des Dieux & des Heros dans une Comedie. C'est pour la méme raison que M. Corneille, l'honneur de nôtre Theatre, a donné le nom de Comedie heroïque, à la piece de Dom Sanche d'Arragon, parce que ce sont des Princes qui en font les personnages, quoi que d'ailleurs l'action en soit comique.

Aristote a qui reglé la Tragedie, ou plutost qui a rapporté les usages anciens du Theatre établis long-temps avant lui, ne distingue point la Tragedie dont la fin est heureuse de celle dont la fin est malheureuse, mais il remarque seulement qu'il faut que la

Tragedie

Tragedie soit necessairement le passage, ou le changement d'une fortune en une autre, parce que c'est en ce changement que consiste la fin de la Tragedie, qui entreprend de purger l'ame des passions violentes, l'accoûtumant à voir ces changemens dans la fortune des Grands, ce qui rend la Tragedie terrible, & la fait en même temps un sujet digne de compassion. Les sujets de Tragedie qu'Aristote propose comme veritables sujets de Tragedie, ont une fin heureuse, la plusparr, comme la reconnoissance de Merope, lorsqu'elle étoit sur le point de faire mourir son fils les Iphigenies sont de cette sorte, & quelques autres Tragedies de Sophocle & d'Euripide

Quand les Dieux & les Heros badinent ils ne sont en rien differens des Personnages Comiques, Plaute le reconnoit lui méme, quand il dit :

Quid admirati estis, quasi verò novum
Nunc proferatur Jovem facere histrioniam ?

Dans la plûpart des Comedies de Lope de Vega ce sont des Princes & des Princesses, qui sont les Acteurs.

C'est ce qu'elles ont de commun. La Tragedie & la Comedie imitent des actions, l'une les actions des Grands, l'autre les actions du peuple. Le Ballet imite la nature des choses, & represente indifferemment les hommes & les animaux. La Tragedie & la Comedie sont pour les mœurs & pour l'instruction, le Ballet pour le divertissement & le plaisir. La Tragedie ne reçoit que des personnes graves, & celle de leur suite qui sont necessaires à la conduite de l'action. Le Ballet est un mélange de personnes graves & enjoüées, historiques & fabuleuses, naturelles & allegoriques. La Tragedie a une Scene fixe & arrétée dans une chambre, dans un Palais, dans un appartement, dans un jardin, & tout au plus dans une Ville: Le Ballet peut faire des changemens de Scene à toutes les parties, & méme à toutes les entrées. Les Machines & les Episodes doivent estre rares dans la Tragedie, ils sont frequens dans le Ballet. La Tragedie ne represente qu'une seule action, le Ballet en reçoit plusieurs. Rarement une méme personne paroist deux fois dans le Ballet, à moins qu'elle ne change d'habit, parce qu'étant un

perſonnage muet, on ne ſçauroit pourquoi elle revient ſur la Scene.

On ne danſe guere de Ballet que l'on n'en publie le ſujet auparavant, parce qu'il ſeroit difficile d'en concevoir la ſuite ſans ce ſecours. On a auſſi introduit l'uſage de faire des vers en forme d'Epigrammes ſur la plûpart des Perſonnages. C'eſt en cét endroit que les Poëtes ſe donnent ſouvent la liberté de faire des alluſions peu honnétes, & de publier des vers qui ſentent la licence des anciennes Saturnales. La dignité des perſonnes qui danſent, & les Loix du Chriſtianiſme devroient abolir cette licence qui fait des divertiſſemens criminels de ces repreſentations qui d'elles mémes ſont indifferentes.

Ces vers d'application ſe ſont introduits dans les Ballets pour la méme raiſon que les deviſes dans les Carrouſels. On a voulu par ce moyen découvrir des paſſions ſecretes, & les faire connoiſtre aux perſonnes pour qui on entreprenoit & ces courſes & ces danſes; & comme la plûpart de ces feſtes ſe font ou pour des mariages où l'on ne renouvelle que trop ſouvent les libertez de la Poëſie payen-

ne en de pareilles occaſions, ou au Carnaval qui eſt un temps de débauche, on s'eſt permis en ces rencontres ce qui ne doit jamais eſtre permis quand on a de la pudeur, & ce que ne devroient jamais ſouffrir les perſonnes pour qui ſe font ces alluſions ſi peu honneſtes.

Les Italiens pour retenir la maniere des anciens Chœurs ont des intermedes dans leurs Tragedies & leurs Comedies où l'on danſe des entrées de Ballet au ſon des voix & des inſtrumens. Les intermedes ou les chœurs de la *Moglie odiata de Franceſco Majorana* ſont de cette maniere. Le premier eſt de danſeurs qui entrent au ſon de divers inſtrumens, & aprés la premiere figure ils s'arrétent tandis que l'on chante ces paroles auſquelles l'Eco répond

Spoſa bella e vaga
Onorata ſpoſa
Di cui l'huom s'appaga,
Per cui l'huom ripoſa.

Soma dolce, e cara
Fida compagnia
Guida a l'huom ſi rara

Che nel Ciel l'invia.

Se tu sei pur quella
Sposa vaga e bella
Che sei dell'huomo la piu cara cosa
Faccisi honore alla gradita sposa.

L'enfant qui chantoit danſoit en chantant, & jettoit en méme temps aux ſpectateurs des bouquets de fleurs qu'il portoit dans une corbeille, & aprés chaque ſtance les danſeurs reprenoient leur Ballet & en faiſoient un paſſage & une figure.

Le ſecond chœur aprés le ſecond acte fut de quatre Bohemiens qui chanterent une chanſon Sicilienne, & danſerent la baſſe de Roger.

Le troiſiéme chœur fut de huit maſques qui danſerent la baſſe de la Ceſarine, & chanterent une ballade.

Fuora, fuora amaro Amore,
Non Amor, ma triſto humore,
Non Amor ma vento vano
Fuora fuora, Amor inſano
Vento van che per la viſta
Entra al core, e'l alma attriſta,
Vento van, ch'entra di gioco
E poi l'alma accende in foco.

Le quatriéme Chœur fut un Ballet de quatre Cuisiniers qui danserent & chanterent cette plaisante Chanson.

Viva viva la Cucina
Ove il gusto si raffina,
Viva lei che con sua vaga
Arte, il senso ben si appaga.
Gusta vedendo
Gusta sentendo
Gusta toccando
Gusta odorando
Il senso humano:
Mà sia vano
Se il suo gusto
Non s'auviva,
Col gustare, il gusto affina
La Cucina, ond ella viva
Viva, viva, la Cucina.

Quand on representa *Ercole in Tebe* pour les nopces du Prince de Toscane avec Mademoiselle Marguerite Louise d'Orleans, aujourd'huy Madame la grand'Duchesse, chaque acte de cette piece, fut terminé par une entrée de Ballet. Le premier fut celuy des filles de Samos, *Col ballo delle donzelle di Samo termina l'atto primo*. Le second se termina par une entrée de Faunes & de Bergers.

Col ballo de' Fauni e de' Pastori terminar l'atto secondo. Les Amours & les Furies firent l'entrée qui suivit le troisiéme Acte. A la fin du quatriéme il se fit en dansant un combat des troupes d'Hercule contre celles de Licus. A la fin du cinquiéme Acte se fit le grand Ballet des Amours en l'air, des Monstres Marins dans la Mer, des Nymphes sur le bord de la Mer, & d'une troupe de Jardiniers dans un Jardin.

ποικίλην εὐωχίαν τὴν ποιητὴν δεῖ παρέχειν τοῖς θεαταῖς τὴν στ-ἐόν. Athen. lib. 1. 10.

Astidamas celebre Poëte Tragique, disoit autrefois, que l'inventeur des Ballets devoit s'attacher principalement à une agreable varieté, & ne pas toûjours retomber dans les mémes entrées, comme font ceux qui introduisent dans tous les Ballets des Forgerons, des Ivrognes, & des Luteurs, semblables à ce Peintre dont parle Horace, qui peignoit par tout des Cyprez parce qu'il n'avoit jamais appris à representer d'autres arbres. Il compare ces divertissemens à un Festin, où il y a plusieurs services, & une grande diversité de mets dans chaque service, afin que chacun y puisse trouver de quoy satisfaire son goût.

Les premiers Ballets se danserent aux chansons, c'est ce qui a fait re-

tenir des chanſons & des recits de Muſique dans les Ballets. La plûpart de ces chanſons étoient des hiſtoires, ou des fables, des prieres aux Dieux pour leur demander du ſecours des chants de triomphe, des lamentations, des plaintes, & de ſemblables choſes que l'on accompagnoit de geſtes, & de mouvemens conformes aux choſes que l'on chantoit, ce qui fut comme les premiers eſſais des repreſentations des Pantomimes. Ainſi Eriphanis une faiſeuſe de vers aimant paſſionnément un chaſſeur nommé Menalque, qui la mépriſoit, & qui ne penſoit qu'à courir aprés les bêtes; compoſa une chanſon par laquelle elle ſe plaignoit aux arbres, au rochers, & aux foreſts, de la dureté de Menalque. Elle le ſuivit elle même par les montagnes & par les foreſts, chantant cette chanſon, dans laquelle elle témoignoit que les bêtes moins cruelles que Menalque, s'attendriſſoient à ſes plaintes, que les rochers ſembloient y devenir ſenſibles, & que tout pleuroit avec elle. On chantoit cette chanſon dans la Grece, & en la chantant on exprimoït la paſſion d'Eriphanis par des mouvemens qui te-

noient beaucoup de la danse. Aristoxene au livre qu'il a écrit de la Musique, dit que les Femmes de Grece chantoient une chanson qu'elles nommoient Calycé, c'étoit le nom d'une jeune fille qui étant devenuë amoureuse d'un jeune homme nommé Evalus, prie Venus de lui accorder de se marier avec lui, ou de lui permettre de se faire mourir, si ce jeune homme ne répondoit pas à ses desirs, ne voulant rien faire contre la pudeur & la modestie de son sexe, & ne demandant avec lui qu'une alliance légitime, ce que n'ayant pû obtenir elle se précipita. Au païs des Heracleens un certain Borcus fils d'un homme riche & puissant, étant bienfait de sa personne, alla chercher de l'eau pour donner à boire à des moissonneurs, qui travailloient pour son Pere, & disparut soudainement, sans que l'on pût jamais apprendre ce qu'il étoit devenu. Ceux de son païs composerent une chanson sur ce sujet pleine de lamentations, & Nymphis assure chez Athenée qu'elle se chantoit encore de son temps avec des gestes & des mouvemens pleins de compassion & de pitié.

Ce ne furent pas ſeulement ces chanſons hiſtoriques qui contribuerent à l'invention des Ballets, mais la coûtume d'introduire dans les feſtes & dans les feſtins des Muſiciens qui chantoient les Poëſies d'Homere, ſervit beaucoup à cette invention. Car Ariſtocles écrivant des chœurs de la Tragedie meſlez de chant & de danſe donne le nom d'Homeriſtes, à ces Rapſodeurs qui chantoient les vers de l'Iliade, & de l'Odyſſée avec une eſpece de repreſentation. Lyſanias au Traité qu'il a fait des Poëtes Jambiques, dit que Mnaſion un de ces chantres Rapſodeurs recita ou chanta en Pantomime des vers de Simonides. Demetrius Phalereus fut le premier qui introduiſit les chantres Homeriſtes ſur le Theatre, & à ſon imitation on y fit paroiſtre des Hilarodes, des Simodes, des Magodes, & des Lyſiodes, qui furent des chantres danſeurs, qui ne ſervoient qu'à divertir les ſpectateurs, chantant d'une maniere plaiſante, qui neantmoins retenoit quelques apparences de gravité, les vers d'Homere, d'Heſiode, d'Archiloque, de Minnerme, & de Phocylide, Les Hilarodes entroient

fur la Scene vêtus de blanc, avec une couronne d'or. Les Simodes avoient ce nom d'un Simus, habile chantre, & habile danfeur. Les Magodes fe déguifoient en femmes, & les Lyfiodes étoient des femmes qui fe déguifoient en hommes pour chanter & pour danfer, ce qui introduifit infenfiblement de grandes licences fur le Theatre. Les Magodes chantoient & reprefentoient des chofes extraordinaires, & qui tenoient du prodige, comme les chofes que font les magiciens. Tous ces chantres & tous ces danfeurs n'étoient proprement que des bouffons, & ce fut pour purger la Scene de ces fpectacles indecens que l'on eut recours aux Ballets reglez, & à ces chœurs graves que la Tragedie receut.

Nôtre Theatre a aujourd'hui des pieces agreablement mêlées de chant & d'entrées de Ballet. La Tragedie d'Ifis a des danfeurs au Prologue, au commencement & à la fin des actes, & en quelques endroits au milieu des actes. La fuite de Neptune & d'Apollon danfe au Prologue. Dans la fixiéme Scene du premier acte quatre divinitez de la Terre, quatre divini-

tez des Eaux, & quatre divinitez des Richesses souterraines dansent. Le second acte se termine par les Jeux & les plaisirs qui dansent. Au milieu du troisiéme acte, les Nymphes compagnes de Syrinx dansent. Des Silvains & des Bergers le font dans la sixiéme Scene. Le quatriéme acte commence par la danse des peuples de Scythie. La troisiéme Scene est un Ballet de Forgerons qui forgent l'acier. La cinquiéme Scene est une entrée de la suite des Parques. Enfin la danse des peuples d'Egypte finit toute la Tragedie, & s'il y a jamais eu de piece que l'on pût nommer Tragedie-Ballet, ce seroit celle-là, qui est coupée de de tant d'entrées de Ballets.

Il est seulement à craindre que tant d'entrées de Ballets qui ne sont plus que de simples danses ne se ressemblent fort, & qu'on ne revienne si souvent aux Jeux, aux Zephirs, aux Amours, aux peuples de Scythie, de Lybie, & d'autres lieux, aux Cyclopes, aux Silvains, & aux Bergers, qu'à la fin si les Pantomimes ne se retablissent, on ne se dégoûte de ses danses figurées qui n'expriment que de beaux pas sans rien representer,

Des jeux d'esprit & de divertissement.

COmme les ballets ont été mis en usage pour former le corps & pour le rendre souple & propre à divers mouvemens, tant pour la guerre que pour les arts & la bienséance des actions, on a aussi inventé des Jeux pour délasser l'esprit, & pour l'instruire en le divertissant.

Les Italiens chez qui le commerce & la conversation ne sont pas aussi libres qu'en France, ont été les inventeurs de la plûpart de ces Jeux qui tiennent en méme temps du spectacle, & qui se font d'une maniere gaye & serieuse toute ensemble, chacun y étant rangé & disposé avec une modestie grave & honnête, qui fait des lieux d'assemblée, & des entretiens, une espece de representation où toutes les loix de la bienseance sont observées au milieu des divertissemens. Cependant quoique les Italiens ayent inventé la plûpart de ces petits jeux, ce sont les François qui en sont les premiers Auteurs ; & en voici l'occasion. S'estant rendus maistres

de la Ville de Sienne où ils laisserent une forte garnison durant les guerres d'Italie, les Cavaliers y introduisirent insensiblement l'usage des veillées à la maniere de France. C'estoient des assemblées de Dames & de Cavaliers qui se faisoient tour à tour dans les Maisons de qualité. Ces veillées se passoient en conversations agreables, où les Dames faisoient des demandes aux Cavaliers, & les Cavaliers aux Dames, & quand les réponses n'êtoient ny assez promptes, ny assez spirituelles, on condamnoit à quelque peine ceux qui n'avoient pas satisfait, & ces peines servoient au divertissement de l'assemblée.

Ce fut là que l'on commença à joüer aux Proverbes, chacun disant le sien, & le disant à propos avec quelque espece de liaison & de rapport au precedent. On y introduisit le jeu des discours suivis d'une maniere extravagante, parce que chacun disant un mot tout bas à l'oreille de son voisin, il étoit obligé d'en dire qui fissent une espece de sens avec les precedens, & la plûpart de ces mots se trouvant équivoques & de plusieurs sens differens quand on venoit à re-

prendre tout le discours, chacun disant tout haut ce qu'il avoit dit auparavant tout bas, on trouvoit d'agreables galimathias qui divertissoient la compagnie! Comme en ce temps là les livrées, & les devises avoient un grand cours, elles étoient souvent le sujet de ces conversations. Chacun donnoit un sens aux couleurs de sa livrée, l'interpretant de l'esperance, de la joye, de la douleur, de sa passion, de ses desirs, & de ses pretensions. On faisoit le méme des devises ausquelles on donnoit des sens heroïques, militaires, tendres, passionnez, & quelquefois méme des tours malicieux pour divertir la compagnie. On continua ces assemblées aprés que les François se furent retirez de Sienne, & un soir la plûpart des Cavaliers ayant paru plus lents qu'à l'ordinaire à satisfaire aux questions que les Dames leur faisoient, une Dame des plus considerables de la troupe leur dit, que veut dire ceci Messieurs, vous nous paroissez aujourd'hui aussi stupides que si vous aviez été frappez de la foudre? *Ci parete Signori questa sera tutti Intronati.* Ce mot d'*Intronati* les fit rire, & leur

paroissant

paroissant agreable, ils répondirent qu'ils vouloient bien estre *Intronati.* En effet, ayant changé ces assemblées de veillées en des assemblées reglées, où l'on ne traitoit plus que des sciences & des belles lettres, ils formerent une espece d'Academie, & retinrent le nom d'*Academici Intronati.*

Ce fut l'an 1525. qu'ils commencerent leurs assemblées, & comme es devises avoient été souvent l'entretien des veillées, où l'on parloit des Cavaliers, de leurs belles actions, de leurs parures, de leurs armoiries, & de tout ce qui servoit à les faire paroistre plus galans, & plus spirituels, on resolut d'introduire dans ces assemblées l'usage des devises, & il fut arresté que chacun auroit la sienne. On commença par celle de l'Academie, & comme ils avoient choisis le nom d'*Intronati* à l'occasion que j'ay dite, pour se faire une devise conforme à ce nom, & à ce qui le leur avoit fait donner, ils prirent une de ces longues citroüilles ou calebasses seches & creuses dans lesquelles les villageois conservent le sel, avec ces mots, *Meliora latent*, pour dire que comme le sel qui est le symbole de la

ſageſſe eſt conſervé dans des citroüil-les qui ſont le ſymbole de la ſtupidité ſous le nom d'*Intronati* & de ſtupides ils avoient beaucoup d'eſprit & de ſageſſe, qu'ils faiſoient paroiſtre à propos.

Un de ces Academiciens a publié un livre entier des Jeux qui ſe faiſoient en ces veillées. Aſcanio de Mori a fait la méme choſe ſous le titre de *Giuoco piacevole* dont tout l'artifice conſiſte en ce que pluſieurs Cavaliers aſſemblez avec des Dames racontent divers évenemens feints comme s'ils leur étoient arrivez, obſervant dans le recit de ces avantures ſuppoſées de nommer par ordre Alphabetique le nom d'une ville, d'une hoſtellerie, d'un hoſtelier, d'une rareté que l'on ait vûe, comme ſeroit un Palais & un Jardin, d'un arbre particulier remarqué dans ce Jardin; d'une Nymphe aſſiſe ſous cét arbre, d'un oiſeau à qui l'on fait chanter un madrigal avec une deviſe, & une Enigme que l'on propoſe. Celui qui commence le premier doit tout prendre dans la lettre A, le nom de la ville, le nom de l'hoſtellerie, le nom de l'hoſtelier, celui de la Maiſon ou Palais, de l'arbre,

de la Nymphe, de l'oiseau, de la devise, & du Madrigal. Le suivant les prend dans le B. le troisiéme dans le C. & ainsi des autres, chacun étant obligé de donner un gage quand il manque à quelqu'une de ces circonstances. Voici l'exemple qu'il donne de l'A.

Revenant de Lorette où j'avois rendu un vœu à nôtre Dame, je passay par Ancone *l'une des principales Villes de la Marche, & logeay à* l'Ange, *dont l'hostelier nommé* Antonello *me receut fort honnestement, & aprés m'avoir fait voir tout ce qu'il y avoit de plus curieux en cette ville-là, il me mena à* Altamira *une maison de campagne, des plus belles & des plus riantes de tout le païs. Elle étoit hors la ville sur une petite éminence dont on découvroit la mer. Ce qui me ravit dans le jardin fut un* Azerolier *si chargé de fruits qu'on eut dit de loin que c'étoit un buisson ardent.* Arethuse *la plus belle des Nymphes étoit assise sous cét arbre avec une troupe de petits Amours qui se joüoient auprés d'elle. Un* Airon. *s'étant venu percher sur l'arbre dans ce jardin enchanté chanta cét air que j'ay retenu*

Ahi se podesse il mio si caldo affetto
Cacciar dal Freddo petto
Del mio Signor il gel, che spegne tutto
Le Fiamme in lui d'Amore!
Cangiar, vedreste ancor in riso, in lutto
Ed in gioia converso ogni dolore
Trarr' a miei dolci carmi Amor intento,
E fermarsi le stelle, il Sol, e'l vento.

La devise étoit un agneau avec ces mots

Ma douceur me rend aimable.

Le Prince Thomas de Savoye inventa un de ces jeux le plus agreable & le plus spirituel du monde. Tout le Poëme de l'Arioste en faisoit le sujet, & pour cela il s'appelloit *le Labyrinthe de l'Arioste.*

Il Laberinto dell' Ariosto Gioco Heroïco di Cavalieri e Dame.

Ce jeu fut inventé sur ce vers de ce Poëte, où parlant de ses Heros & de ses Heroïnes, il dit que s'étant assis en cercle ils se divertirent en fai-

ſant un jeu agreable.

Facean ſedendo in Cerchio un Gioco lieto,

Ce jeu demande une grande table ronde capable de tenir au moins douze perſonnes. Sur cette table eſt peint un grand Labyrinte à pluſieurs tours & retours, & comme on a fait à Verſailles un labyrinte où il y a trente neuf fables d'Eſope repreſentées par autant de fontaines, & expliquées par autant de Madrigaux, celui-ci étoit composé de trois cent trente neuf maiſons ou *caſes*, dont un grand nombre eſt figuré des actions principales du Poëme de l'Arioſte. Chacun des joüeurs prend un nom de ceux de ce Poëme, de Roland, de Roger, de Bradamante, de Marphiſe &c. Comme chacun a en bois ou en argent ou de quelqu'autre matiere une petite figure de ces perſonnages avec le nom écrit ou gravé au bas. On joüe avec trois dez marquez ſi l'on veut de plus de points que les ordinaires, & ſi l'on veut de douze faces au lieu des ſix ordinaires. Les Caſes ſont de ſimples nombres, & de figures; celles de ſimples nombres ne

servent qu'au progrez du jeu pour marquer autant de points que l'on en a jettez. Les Cases de figures font tout le plaisir du jeu par les diverses allusions qu'elles font à divers endroits du Poëme. Elles sont de plusieurs especes, il y a les simples passages, les grands passages, les grands honneurs, les lieux de peine, ou les prisons, les liberateurs, le grand liberateur. Les passages simples sont dans les voyes du labyrinte, les grands passages sont dans les retours.

La premiere Case figurée est la fuite d'Angelique, qui court à cheval au travers des bois, c'est par où l'Arioste a commencé son Poëme, qui jette le nombre de cette Case, se met aussi-tost aprés à chanter l'octave de l'Arioste où cette fuite est décrite.

Lascia cura al destrier che la via faccia.

Le Pont de la Geante fait la seconde Case figurée.

Difende il ponte: e forza e inganna, e fura

C'eſt une Caſe penale où l'on paye en mettant une marque dans la Caſe des aſſaſſins, au nombre 259.

La troiſiéme eſt Ferragut qui prend Renauld en crouppe.

Da quattro ſproni il deſtrier punto arriva.

On paſſe deux paſſages plus avant. Un des grands honneurs eſt le temple de Merlin.

Queſta è l'antica e memorabil grotta
Ch'edificò Merlino il ſacro Mago.

Tous donnent une marque à celui qui y eſt parvenu. La Barque de Bretagne ſuit aprés ſur cette ſtance

Qui Cavalier non varca, &c.

Ainſi des autres, dont voici la diſpoſition.

Le nombre 1. eſt la fuite d'Angelique. Le nombre 6. le Pont de la Geante 11. c'eſt Ferragut qui prend en croupe Renaud. 13. eſt le temple de Merlin. 17. la barque de Bretagne.

Roger

Poëme, les unes sont des passages simples où l'on ne s'arréte pas, mais on va deux passages plus avant, & sans s'arréter au troisiéme, on occupe le premier nombre simple qui se trouve vuide aprés ces trois passages. Les grands passages sont ceux qui sont placez sur les retours du labyrinte, ceux-là portent au premier nombre simple qui se trouve vuide aprés trois passages. De ces Cases figurées quelques-unes sont favorables ou desavantageuses seulement aux Cavaliers, & d'autres seulement aux Dames. Les grands honneurs sont le Temple de Merlin, le Palais d'Alcine, le Palais de Logistille, la Maison où se trouvent les choses perduës, la Case où Marphise enleve le butin aux assassins. LeParadis terrestre. Tous ceux qui entrent en une de ces Cases ont un privilege selon l'histoire, & tous les autres leur payent une marque. Les grandes peines ou Prisons majeures sont le château d'Atlas, la Balene, l'Orque, la Prison d'Alcine, le Siege de Paris, la Ville des Amazones, le Palais de Pinabel, le lieu de la folie de Roland, les rets de Caligorant, la Vallée de Marganor, le purgatoi-

mais en effet, parce que ce n'est pas en cette vie que la Providence l'a mise. Le monde est figuré sous le magicien Atlas qui nous trompe en mille manieres, n'ayant rien de tout ce qu'il nous promet, & ne pouvant nous donner que des apparences de biens, avec lesquelles il tâche de nous détourner de la pratique du bien & de nous entretenir dans une molle oisiveté, feignant souvent de ne chercher que nôtre propre utilité, lorsqu'en effet il ne travaille qu'à nous decevoir. Il prend pour cela plusieurs formes, particulierement celle de Geant, pour nous faire connoistre que les choses du monde nous paroissent plus grandes qu'elles ne sont. Roger qui erre dans ce palais avec quelques autres Cavaliers, est le symbole de nôtre esprit qui étant embarrassé dans le labyrinte du monde ne peut trouver de voye pour en sortir. Bradamante qui ne s'applique qu'à délivrer Roger est la Raison, qui cherche à retirer l'esprit de ses égaremens ; qui se plaint de lui, & qui le presse autant qu'elle peut de suivre son devoir. A peine sont-ils reconciliez l'un avec l'autre qu'ils décou-

que trouvent dans le monde ceux qui s'appliquent à la conduite des autres, étant ſouvent moquez, cenſurez, & méme maltraitez. Ce qui fait voir qu'il eſt difficile de retirer du deſordre les perſonnes qui s'y ſont engagées.

On publia il y a ſept ou huit ans un jeu des champs Eliſées que l'on diſoit tiré des manuſcrits du grand Confutius ancien philoſophe Chinois, & découvert par Iſmaël Mohilou Komakolziesky Aſtrologue Tartare dans l'Ambaſſade que les Holandois envoyerent dans la Chine l'an 1657. Ce jeu eſt composé de Barques, de Cages, de Nuits, de Raquettes, du Feu, du Chariot, d'un Boiteux, d'un Singe, d'un Riche, d'un Diable, d'un Gueux, d'une Meûniere, d'un Moulin, de la Mort, de l'Ecreviſſe, d'un Gouffre & d'une Couronne. Qui va ſur une barque redouble ſont point, qui va à l'Ecreviſſe joüe toûjours à reculons jusqu'à ce qu'il ait regagné la porte pour rentrer dans le jeu du premier ſens. Il y a d'autres regles auſſi plaiſantes de ce jeu, qui n'eſt qu'une imitation du jeu de l'oye ſur lequel on en a formé une infinité d'autres plus ou

ment pour la jeunesse, qui aime naturellement à se divertir, & qui pourroit sans beaucoup de peine remplir sa memoire & son imagination de bonnes choses si on les accompagnoit de ce plaisir, & de ces inventions ingenieuses, comme on a fait en ce siecle, où tant de jeux differens ont paru, pour rendre aisez les principes de la plûpart des arts & des sciences. Le labyrinte de l'Arioste pourra servir d'idée à ceux qui voudront se donner la peine d'en faire de semblables.

Il seroit à desirer que quelqu'un entreprît de mettre l'Iliade, & l'Odyssée d'Homere, l'Eneïde de Virgile, les Metamorphoses d'Ovide, & l'Histoire méme Grecque, Romaine, & de divers pays en de semblables jeux, & qu'on leur ôtat tous ces jeux d'oye, & de Dames, qui ne servent à rien. C'est merveille que l'Arioste dont le Poëme est si peu regulier soit devenu la source & le fond inépuisable des desseins de la plûpart des ballets, des Tournois, des Carrousels, des Emblemes, des Devises, des Tapisseries, des Romans, des Peintures, des Galeries, des Jeux, & des

que les endroits de leurs Estats & de leurs possessions, & tout ce qui peut servir à les faire connoistre par quelques remarques de l'histoire. La devise de cette assemblée est cette table avec la table geographique de l'Europe sur laquelle sont quelques cartes du jeu des armoiries, & ces mots qui expliquent leur dessein de s'instruire en ce divertissant *Pulchra sub imagine ludi :* Ils ont aussi fait un autre jeu de toutes les maisons nobles des cinq Segges de la Ville de Naples à l'imitation du jeu du blason du chemin de l'honneur imprimé en France depuis une douzaine d'années. C'est ainsi qu'ont commencé la plûpart des Academies d'Italie par des divertissemens utiles & instructifs, qui sont depuis devenus des Conferences reglées sur les matieres les plus importantes & les plus spirituelles des arts & des belles lettres.

FIN.



TABLE DES MATIERES PRINCIPALES CONTENUES EN CET OUVRAGE.

FIN DE LA TABLE.

FAUTES A CORRIGER.

PAge 13. où la Dame n'eut quelque part, *lisez* la Danse. 14. quelques-autres Peres ont declaré, *lisez* declamé. 19. & ailleurs en plusieurs endroits Apollon est mal écrit par un double pp. Appollon.

L'Imprimeur s'est servi en tout cét ouvrage de si méchans caracteres Grecs, que la plûpart ne marquent pas, & sont separez les uns des autres, ou mal accentuez, particulierement en la page 197. 61. *Limprcse Cio canto*, lisez *L'imprese io canto.* 76. & 77. Alcide, *lisez* Alcine. 118. les Dryades riient, *lisez* firent. 121. 122. leurs mardises, *lisez* marchandises. 137. sont si disparantes, *lisez* disparates. 288. Aristote a qui reglé. *lisez* qui a reglé. 305. es Devises, *lisez* les Devises. Il y a deux fausses reclames, l'une page 88 *mais*, au lieu de *corde*: l'autre page 96. *corde*, au lieu de *soin.*

Extrait du Privilege du Roi.

PAr grace & Privilege du Roi, en date du 2. Février 1679. signé le NORMANT, seellé. Il est permis au PERE MENESTRIER, de la Compagnie de JESUS, de faire imprimer par qui bon lui semblera, en un ou plusieurs Volumes, *La Philosophie des Images qui traite des Spectacles, de l'Histoire, & de l'usage des Devises, Hieroglyphes, Blasons*, &c. en tel Volume, Marge, Caractéres, & autant de fois que bon lui semblera, pendant le temps & espace de six années consecutives, à commencer du jour que chaque Volume sera achevé d'être imprimé. Et defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, & distribuer ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, sur peine de Confiscation des Exemplaires contrefaits, amande arbitraire, dommages, &c. comme il est plus au long porté par ledit Privilége.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 19. du mois d'Avril. 1679. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril. 1653. & celui du Conseil privé du Roi du 27. Février 1668.

Signé COUTEROT Syndic.

Ledit Pere Menestrier a cedé au Sieur René Guignard ce Privilege pour l'impression des Ballets anciens & modernes, qui font partie de son grand ouvrage de la Philosophie des Images.



